

Arduin jennifer

jennifer.arduin@gmail.com

Tome 2 : 45 780 mots

Les Chroniques de la lune verte

Tome 2 : La reine Aria



I

J'errai dans la maison, passant d'une pièce à une autre. Monsieur Grisouille ne me lâchait pas d'une semelle. Depuis mon retour, il me suivait où que j'aille, me donnait des coups de tête réconfortants ou se lovait contre ma poitrine, ronronnant aussi fort que la vibration de son diaphragme le lui permettait. Il voulait sûrement me faire comprendre qu'il était heureux que je sois en vie et de retour auprès de lui et de mes parents. Je pénétrai dans ma chambre. Elle était sobre et plutôt bien rangée, à part une bibliothèque bourrée à craquer de livres en tout genre. Je m'assis sur mon lit et mon gros chat gris sauta immédiatement sur mes genoux.

Cela faisait maintenant plusieurs semaines que j'étais sortie du coma. Aucun souvenir ne m'était malheureusement revenu. Je contemplais tous les jours ce mystérieux bracelet en ambre vert que j'avais découvert dans ma boîte aux lettres le jour de mon anniversaire, mais je n'avais aucune idée de son expéditeur.

Mes parents, inquiets sur mon état de santé, me laissaient une once d'espace pour me concentrer sur ma guérison, tout en limitant mes déplacements et mes sorties. Je pouvais effectivement faire tout ce que je voulais, si cela se cantonnait à rester à la maison. Je pouvais rester scotchée des heures devant un écran sans qu'ils me fassent de réflexion, mais pour ce qui en était des sorties je devais leur dire où j'allais et toujours avoir mon téléphone sur moi. Mais encore fallait-il qu'ils acceptent que je mette le nez dehors. Pour le moment, cela était arrivé une seule fois, et j'avais dû rapidement mettre un terme à ma promenade à cause des appels et des messages incessants de ma mère. Excédée, j'étais rentrée et je n'étais plus sortie de ma chambre de la journée. Ce qui n'avait pas semblé les bouleverser plus que ça.

La rentrée approchait à grands pas, mais la faculté de psychologie m'avait accordé une année sabbatique après que le doyen a eu connaissance de mon accident. Mon professeur, monsieur Head, apparemment le conducteur, avait dit à la police qu'un poids lourd nous avait fait face et que pour l'éviter, il avait mis un violent coup de volant. Après plusieurs tonneaux, nous avions fini notre course folle dans un arbre, pliant la voiture en son centre. Miraculeusement, il s'en était sorti avec seulement une arcade éclatée et quelques légers hématomes. Il avait donc pu appeler les secours, après avoir essayé de me réveiller, sans succès. À leur arrivée, j'étais toujours inconsciente et mon coma dura quasiment deux mois. Je n'avais aucun souvenir de l'accident ni de ma vie avant celui-ci. Je savais au fond de moi qui j'étais, qui étaient mes parents, ce qu'était ma vie et je marchais dans ma ville en sachant très bien où me mènerait tel ou tel chemin. Pourtant, j'avais un énorme trou dans la poitrine, comme s'il me manquait une partie de moi. J'étais une coquille vide à qui l'on avait retiré tout ce qui fait de nous des êtres sensibles. Je n'avais plus goût à rien. Mais, vu que je n'avais aucune visite, donc apparemment aucun ami, je commençais à me dire que même avant mon accident, je devais être seule et dépressive. Je ne devais pas être très appréciée dans ma faculté. Peut-être n'étais-je pas très drôle ou très intéressante ?

Je fis descendre monsieur Grisouille de mes genoux, ce qui lui arracha une plainte. Il vint s'allonger nonchalamment au pied de mon lit tout en me fixant, vexé.

— Excuse-moi mon beau, mais je dois sortir d'ici !

Je n'avais pas mis les pieds dehors depuis des mois, sans compter, bien sûr, ma promenade tuée dans l'œuf. Tous les habitants de notre petite ville étaient au courant de ce qui m'était arrivé et ils avaient une fâcheuse tendance à venir frapper à la porte pour assouvir leur besoin de ragots ou à regarder dans la direction de notre maison quand ils passaient devant. Je les voyais s'arrêter devant ma fenêtre pour chuchoter les bribes d'informations qu'ils avaient glanées à l'épicerie ou à la pharmacie du centre-ville. Mais, je n'en pouvais plus de tourner en rond et j'étais prête à faire face à leurs questions si jamais je croisais des voisins un peu trop curieux.

Je pris donc mon sac kaki et le passais en bandoulière après avoir lacé mes Converse. Je descendis les escaliers et fis une halte dans la cuisine pour prévenir ma mère que j'allais m'aérer l'esprit.

— Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée... commença-t-elle.

— Si ! Je t'assure que c'est nécessaire, là !

— Je sais que je t'ennuie, mais on a cru te perdre et ...

— C'est bon maman. Pas la peine de ressasser cette histoire une énième fois. Tu sais, je ne suis plus une enfant et je ne vais pas t'envoyer des messages toutes les heures quand je n'habiterai plus ici !

— Oui, mais pour le moment tu es sous notre toit et tu fais *tout* ce qu'on te dit ! me répondit-elle durement.

Je poussai un soupir de mécontentement et sortis de la maison en claquant la porte. J'en avais assez que mes parents me prennent pour une gamine. Je ne me souvenais de rien, mais j'avais la sensation qu'avant l'accident ils n'étaient pas autant sur mon dos. Je pouvais comprendre ce qu'ils ressentaient, mais entre la frustration de ne pas recouvrir la mémoire et l'ennui, je commençais à devenir folle.

Je pris instinctivement la direction du parc. Je m'assis en tailleur sur un banc à côté d'un gros chêne. Par chance, je n'avais croisé personne et l'endroit paraissait calme.

Il faisait encore beau, mais le vent s'était levé. Je regrettais de ne pas avoir pris de gilet, mais il était hors de question de faire demi-tour. Je sortis un livre de mon sac et commençai à le parcourir des yeux sans comprendre ce que je lisais. Je n'arrivais pas à me concentrer, mon regard était attiré par le bracelet en pierres d'ambre vert qui encerclait mon poignet. Je sentis comme une présence derrière moi. Je me retournai, mais ne vis rien. Pour une fois que j'avais échappé à mes parents, je n'allais tout de même pas virer parano !

Je repris mon livre et tentai de nouveau de lire.

— *Kof Kof* !

Cette toux me fit sursauter et me sortit brusquement de mes pensées. Je tournai la tête vers la droite. Un homme d'une soixantaine d'années se tenait là, un sac à la main. Très élégant, dans son costume en tweed couleur grège, il triturait frénétiquement ses lunettes avec sa main libre. La fine cicatrice, encore rosée, en haut de son sourcil m'informa sur son identité.

— Excuse-moi Alicia. Je ne voulais pas te faire peur. Comment vas-tu ?

— Ne vous excusez pas. Je suis dans la lune en ce moment.

— Cela peut se comprendre. J'étais venu nourrir les canards, m'expliqua-t-il en désignant son sac en papier. Je peux m'asseoir cinq minutes ?

— Bien sûr, lui répondis-je en refermant mon livre.

— Ce n'est pas trop dur pour toi ? Cette situation ne doit pas être simple à gérer.

— Le plus dur à gérer c'est l'inquiétude de mes parents. Ils sont infernaux, lui expliquai-je en riant nerveusement. Puis, les gens qui viennent poser des questions... ils sont tellement... curieux !

— Il faut les comprendre, il ne se passe jamais rien de croustillant dans cette petite ville très calme. Alors, une étudiante qui a un accident de voiture à plusieurs centaines de kilomètres d'ici, et avec son professeur, qui plus est, ça a dû jaser !

— Ah oui, je n'avais pas pensé à ça de cette manière. On ne s'est pas vus depuis que je suis sortie du coma...

— Je suis venu à ton chevet plusieurs fois lorsque tu étais encore inconsciente, et quand j'ai su que tu étais réveillée, je n'ai pas voulu m'imposer.

— Je ne vous reproche rien. Pour tout vous avouer, je ne me souviens pas vraiment de vous, lui avouai-je timidement. Je sais ce que vous avez dit à la police, mais pouvez-vous m'en dire plus ? Ça pourrait peut-être m'aider à recouvrer la mémoire !

— Il n'y a pas grand-chose à dire de plus. Nous nous sommes croisés au festival de la lune verte. Je t'ai proposé d'aller à plusieurs conférences pour prendre de l'avance sur ta troisième année et sur la route nous avons eu un terrible accident, m'expliqua-t-il d'une traite comme s'il avait appris son texte par cœur.

— Le médecin n'explique pas mon coma et ma perte de mémoire.

— Tu sais, on ne peut pas tout expliquer, dit-il tristement.

— Ne faites pas cette tête, vous n'y êtes pour rien. Ne culpabilisez pas ! le rassurai-je en posant une main amicale sur son bras.

Un râle rauque nous fit sursauter. Nous nous levâmes d'un bond et cherchâmes ce qui avait bien pu produire ce son effrayant. Je fis le tour de l'imposant tronc, situé derrière le banc et cherchai dans les fourrés, mais je ne vis rien.

— Je ne sais pas ce que c'était, mais on ne va pas prendre de risque, je vais te raccompagner chez toi !

— Je n'ai pas besoin que l'on me raccompagne.

— Laisse-moi faire cela pour toi, s'il te plaît.

Son regard était si triste qu'il me fût impossible de refuser. J'acceptai d'un hochement de tête et nous fîmes le chemin inverse.

Nous parcourûmes la petite distance qui séparait le parc de l'entrée de ma maison, dans le silence le plus complet.

— Merci professeur.

— Appelle-moi Henry.

Cette remarque me fit comme une claque en pleine figure. Je fus prise d'une forte migraine à en avoir la nausée. Ma mère choisit ce moment pour débouler dans l'allée.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle affolée.

— J'ai seulement raccompagné votre fille après l'avoir croisée au parc.

Je serrai les dents et me redressai pour que ma mère ne se rende pas compte de mon trouble.

— Oui, ne t'en fais pas, tout va bien !

— D'accord, d'accord, dit-elle tout en retournant machinalement à l'intérieur de la maison, sans un regard pour mon professeur.

— Tu vas bien ? me demanda Henry, soucieux.

— Oui, juste une migraine. Ça m'arrive souvent, ce n'est rien. Merci de m'avoir raccompagnée. À bientôt, lui dis-je en m'éloignant.

— Prends soin de toi, dit-il dans un murmure à peine audible.



Ma migraine ne désemplissait pas. Je restai, ce qui me parut des heures, en position fœtale dans mon lit, mais rien n'y faisait. Ma mère était venue me voir à plusieurs reprises, m'apportant une fois des médicaments qui n'eurent aucun effet, une autre fois un chocolat chaud, que je ne pus avaler.

Ma tête était comme prise dans un étau. Tout mon corps tremblait et j'avais une forte fièvre. Au bout d'un moment, pris de panique, mes parents m'emmenèrent aux urgences, mais les médecins, après de nombreux examens, ne trouvèrent aucune cause à mon mal. Ils ne me prescrivirent que du repos et d'éviter tout stress. Je passais donc les jours suivants enfermée dans ma chambre, tantôt à lutter contre d'affreuses migraines, tantôt à me distraire comme je le pouvais, car mes parents me refusèrent, une nouvelle fois, systématiquement toutes sorties.

La douleur et l'ennui commençant à me rendre folle, je décidai d'échapper à leur surveillance, entre deux migraines. Il fallait que je prenne l'air, j'étouffais dans cette pièce qui semblait rétrécir à vue d'œil. Je sortis dans le noir, par la fenêtre de ma chambre. Je réussis, tant bien que mal, à me hisser sur le toit du garage. De là, je pus facilement descendre dans le jardin en me tenant à la gouttière. Le bruit que je fis en touchant le sol me parut si fort que je me mis à courir comme si j'avais le diable aux trousses. Le vent froid giflait mes joues et me brouillait les yeux. Mais je continuais ma course folle, fuyant mes parents surprotecteurs. J'avais l'impression d'être redevenue une petite fille. Une petite

fille punie pour avoir fait une grosse bêtise. Or, j'étais une femme maintenant, et je ne supportais plus les ordres et interdictions émanant d'eux. Je pouvais comprendre. Mais je n'acceptais plus cette situation. Je n'étais pas une malade en phase terminale ayant besoin d'un environnement stérile. Effectivement, ce terrible accident m'avait plongé dans un long coma, mais rien ne justifiait que mes parents me séquestrent.

Encore une fois, l'appel du parc fût le plus fort. Cet endroit m'attirait étrangement. À bout de souffle, je m'arrêtai, de nouveau, au banc attenant au grand chêne. Celui-là même où j'avais rencontré Henry Head plusieurs jours auparavant. Je m'asseyais, haletante. Ma migraine, enfin calmée, je reprenais lentement mon souffle. L'air frais avait sans doute aidé à m'en débarrasser. Je m'obligeais à inspirer et expirer lentement pour retrouver un rythme cardiaque normal. Après quelques minutes dans cette vaste étendue, j'éprouvai un calme intérieur, un apaisement. Je me sentais libre. Je commençais sérieusement à étouffer, enfermée dans ma petite chambre. Le vent rafraîchissant mon visage et ce grand espace verdoyant me faisaient le plus grand bien. Entendre les oiseaux chanter, le clapotis de l'eau et les feuilles bruisser... J'avais l'impression de revivre.

Je restais un long moment dans cette position, à méditer. Tout à coup, un frisson me parcourut l'échine et une migraine encore plus puissante que la précédente me cingla le crâne. J'en tombai à la renverse. Étouffant un cri, je pris ma tête entre les mains. La douleur était telle que j'en venais à souhaiter que quelqu'un m'achève à coup de batte de baseball. Les larmes coulaient toutes seules le long de mes joues. Des images s'insinuèrent brutalement dans mon crâne. Je courrai, perdant l'équilibre à de nombreuses reprises. Je regardai derrière moi, affolée. Quelqu'un me suivait. Non ! Plusieurs personnes. Ils se ressemblaient tous. Filiformes, le crâne chauve et les yeux exorbités, ils semblaient flotter sur le sol. Ils me rattrapaient. Trébuchant sur une branche, je m'affalais de tout mon long. Ils étaient sur moi, ils m'attrapèrent. Je sentais leurs longs doigts osseux se serrer autour de mes bras. Je me débattis en hurlant de toutes mes forces. Mais, ils étaient trop nombreux. Je continuai de lancer mes bras et mes jambes dans tous les sens, mais je n'avais plus d'énergie. J'étais faible. Ils m'emportèrent. C'était fini pour moi.

Les images se dispersèrent, jusqu'à s'évaporer totalement. Je ne comprenais pas ce que je venais de voir. Pouvais-je rêver tout en étant éveillée ?

Je me massai les bras. La douleur semblait si réelle. À la lumière du lampadaire, je soulevai les manches de mon pull. Je vis avec horreur des marques violettes apparaître tout le long de mes bras. On pouvait clairement distinguer des empreintes de doigts longs et fins. Comme ceux des êtres terrifiants que je venais de voir en songe. Était-ce réellement un rêve ? Je commençais sérieusement à en douter. Je décidai de rentrer immédiatement. Ce parc qui avait eu un effet apaisant sur moi me paraissait maintenant terrifiant. Des ombres passaient, des chouettes hululaient, les branches craquaient. Je pris donc une nouvelle fois mes jambes à mon cou, mais cette fois-ci pour rentrer à l'abri dans ma prison.

Je me hissai le long de la gouttière et atterris lourdement dans ma chambre. Je fermai la fenêtre et les rideaux et me cachai sous ma couette. Je tremblai de toute part. L'horreur de ma vision me hantait. Que m'arrivait-il ? Devais-je en parler à mes parents au risque d'être encore plus surveillée ? Je restais ainsi, tétanisée sous ma couverture, jusqu'à ce que la fatigue l'emporte. Je m'endormis pour rejoindre d'autres songes, d'autres cauchemars.

II

Je me réveillai en sursaut. Le froid et l'humidité cinglaient mon corps endoloris. La panique m'envahit quand je compris que je n'étais pas dans mon lit. Je tournai la tête dans tous les sens pour essayer de reconnaître un détail de ce paysage. Je baissai la tête et vis que j'étais assise sur un tas de feuilles et de branches. Des liens entravaient mes poignets, me coupant la circulation et un bâillon m'obstruait la bouche. En me contorsionnant sur place, j'aperçue une petite grotte derrière moi. Le reste du paysage n'était que forêt, un mélange d'arbres gigantesques, de jeunes pousses et de tapis de fougères. Un feu brûlait devant moi, me chauffant les joues. J'étais terrifiée. Qu'est-ce que je faisais là ? Qui me retenait prisonnière ? Et surtout, pourquoi ?

Ma vision se brouilla soudainement et je me retrouvais dans ma chambre, les moustaches de monsieur Grisouille me chatouillant le nez. Les pattes avant posées sur mon torse, il me fixait d'un air étrange. Avais-je crié ? Ou marmonné pendant ce songe ? Etait-ce réellement un rêve ? Ou cette seconde crise faisait-elle partie d'un début de démence à la suite de mon accident de voiture ? J'avais dû prendre un bon coup sur la tête pour rester dans le coma si longtemps.

Je me redressai légèrement, faisant fuir la boule de poils.

Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait, et je ne savais pas si je devais en parler à mes parents. Ils étaient déjà assez pénibles comme cela. Je décidais d'attendre un peu. Peut-être qu'il me fallait juste un peu de temps et du repos. Ces cauchemars allaient sûrement cesser d'eux-mêmes.

Je descendis dans la cuisine pour prendre mon petit-déjeuner. La matinée était bien entamée et j'avais sérieusement les crocs.

— Bonjour ma chérie !

Je sursautai. Je ne m'attendais pas à trouver mes parents à la maison.

— Vous m'avez fait peur ! Vous n'êtes pas au travail ?

— On est samedi ma belle, me fit remarquer ma mère. Comment te sens-tu ?

— Très bien ! J'ai passé une très bonne nuit, mentis-je. Ça m'a fait du bien de me reposer.

— Ah ! Je suis contente ! Je sais que tu as l'impression d'être prisonnière. On a discuté avec ton père et...

— ... on va essayer de te laisser un peu plus de liberté à quelques conditions, poursuivit ce dernier. Tu devras aller consulter le médecin une fois par mois pour qu'on soit sûrs que tout va bien et nous voulons toujours savoir où tu vas et avec qui, continua-t-il.

— Très bien ! leur dis-je résignée. De toute façon, je ne vois pas très bien avec qui je pourrais sortir. Je n'ai pas l'impression d'avoir beaucoup d'amis, personne n'est venu prendre de mes nouvelles !

— Ils n'ont sûrement pas osé te déranger, mais tu devrais peut-être joindre Marine et les autres ! s'exclama mon père.

Ma mère se racla la gorge.

— Qui ça ? demandai-je, surprise.

— Personne ! intervint-elle rapidement. Ton père a dû confondre. Tu te feras des amis à la rentrée, ne t'en fais pas. Tu veux bien aller chercher du pain s'il te plaît ?

— Mais je n'ai pas déjeuné !

— Tu prendras une viennoiserie à la boulangerie, tiens ! me dit-elle en me donnant nerveusement une poignée de pièces qu'elle venait de piocher dans son porte-monnaie.

— OK... Vous êtes vraiment trop bizarres, vous savez ? leur fis-je remarquer en me dirigeant vers l'entrée.

Je sortis doucement de la maison, en essayant d'entendre des bribes de leur conversation, mais leurs chuchotements étaient inintelligibles. Je ne compris qu'un " ne la perturbe pas avec ça", venant de ma mère.

Je marchais lentement jusqu'au centre-ville, profitant de l'air frais sur mes joues encore rosies par mon cauchemar.

Arrivée à la boulangerie, je pris deux baguettes, un croissant et un petit sachet de pain dur pour nourrir les canards sur le retour. Arrivée au parc, je m'assis dans l'herbe face au lac et entamai ma viennoiserie. Les canards, m'ayant aperçue, dodelinaient vers moi tout en cancanant. J'ouvris le sachet et commençai à leur balancer des petits morceaux de pain dur, quand une ombre gigantesque se forma sur le lac juste devant moi, effaçant mon reflet. Sursautant, je me retournai vivement, faisant fuir les volatiles dans une cacophonie d'ailes et de caquètements mécontents.

— Excuse-moi si je t'ai fait peur.

Un homme immense et large d'épaules se tenait là, les bras ballants. Ses yeux d'un vert intense me transpercèrent et mon cœur s'accéléra au point de me faire mal, comme s'il se réveillait après un très long sommeil. Son regard était si triste que la peur me quitta instantanément.

— Ce n'est rien. J'ai été surprise c'est tout, réussis-je à dire.

— Désolé. Est-ce que je peux m'asseoir ?

Prise au dépourvu, je bégayai un « oui » ridicule et plus aigüe que je ne l'aurais souhaité.

— Ils ont l'air de t'apprécier ?

— Hein ? Qui ?

— Les canards. Ils ont l'air de t'apprécier.

— Ah ! Oui, enfin ils aiment surtout le pain.

Un silence gêné s'installa. Pendant un long moment, je restai silencieuse, essayant de trouver un sujet de conversation. Mon cerveau turbinait, mais rien ne me venait à l'esprit. Je n'arrivais plus à réfléchir.

— Joli bracelet. Qui est-ce qui te l'a offert ? me demanda-t-il presque dans un murmure.

— Euh ... Je ne sais pas, répondis-je surprise par sa question. Il était dans ma boîte aux lettres.

— Tu n'as pas une petite idée ? insista-t-il.

— Non, pas du tout. J'y ai réfléchi longuement, mais je ne vois pas, lui dis-je quelque peu agacée. J'ai des soucis de mémoire depuis quelque temps, lui expliquai-je sans donner trop de détails.

— Oui, je sais pour l'accident.

— Ah ah ! Oui tout le monde sait ! C'est bien ça le problème ! répondis-je sur un ton plus énervé que je ne l'aurais voulu.

Le bel inconnu était donc un habitant en quête de potins. Cette ville était tellement calme qu'il leur fallait leur dose de ragots.

— Désolé, j'aurais dû te laisser tranquille, dit-il en se relevant pour rejoindre le chemin.

— Pas grave. J'ai l'habitude qu'on vienne sonner chez moi pour avoir des détails croustillants. Mais manque de chance, je n'ai pas de détails à donner, puisque je ne me souviens de rien ! m'exclamai-je, dépitée.

— Je ne suis pas venu te voir pour assouvir une curiosité mal placée ! m'avoua-t-il, en se retournant vers moi.

— Pour quoi alors ?

— Pour savoir si tu te souvenais de moi !

— De toi ? On se connaît ? demandai-je, abasourdie.

Si cela avait été le cas, je pense que je me serais souvenue de lui ! Ce beau brun, fort comme un bœuf, au regard de chien battu... Impossible que j'ai pu l'oublier !

— Je suis désolée, continuai-je la tête entre les mains. Je ne me souviens de rien ni personne. On se connaît vraiment ? Je veux dire... vraiment bien ? demandai-je timidement.

— Ça ne fait rien, c'est normal, répondit-il en éludant la question. Mais j'ai besoin de te demander une chose qui va te paraître vraiment très étrange.

— Au point où j'en suis... Je t'écoute !

— Est-ce que tu as des visions ?



Choquée par sa question, je me relevai d'un bond et remontai la petite pente herbeuse pour me placer devant lui.

— Comment es-tu au courant pour mes visions ? le questionnai-je, les yeux écarquillés.

— Pour faire court, je suis resté à proximité de toi pour m'assurer de ton état de santé et j'ai vite compris que quelque chose clochait. Je pense qu'elles peuvent nous aider à régler un gros problème, mais je ne peux pas t'en dire plus ici, on ne doit pas surprendre notre conversation. Tu voudrais bien me suivre ?

— Te suivre ? Un inconnu dans un endroit inconnu pour parler d'un sujet plus qu'étrange ? lui demandai-je, les bras croisés, marquant la défensive.

— Je n'étais pas un inconnu il y a peu de temps, dit-il, abattu. Mais, je comprends que tu te méfies de moi. Le problème, c'est que si j'ai raison, tu es la seule personne qui va pouvoir nous aider. Et c'est une question de vie ou de mort.

— Vous aider à faire quoi ? Et c'est qui « vous » ?

— Pour le savoir, il va falloir que tu me suives.

— OK. Laisse-moi réfléchir deux minutes.

J'étais tentée de le suivre. J'allais peut-être enfin découvrir l'origine et la cause de mes visions. Cependant, si je disparaissais, mes parents allaient très vite s'en rendre compte. J'étais censée rentrer chez moi pour leur rapporter le pain. S'ils ne me voyaient pas rentrer immédiatement, ma mère serait capable de tout et n'importe quoi, comme d'appeler la police par exemple.

— Je ne peux pas. Pas tout de suite en tout cas.

— Quand alors ?

— Je ne sais pas si c'est raisonnable... Tu es peut-être un tueur en série !
— Vraiment ? Un tueur en série ?
— Avec ta carrure, tu pourrais facilement me kidnapper, me torturer et finir par me briser le cou comme s'il s'agissait d'une simple brindille !
— Il va falloir que tu sortes un peu plus et que tu stoppes les écrans !
— Parles-en à ma mère...
— Qu'est-ce que je peux te dire pour te convaincre que je ne suis pas dangereux ?
— Comment sais-tu pour mes rêves, mes visions ? Qui es-tu ? Est-ce qu'on se connaît réellement ? Parce que c'est vrai que j'ai de gros problèmes de mémoire ! Mais quand même... Et pourquoi est-ce une question de vie ou de mort ?

— OK ! Stop ! s'exclama-t-il en posant ses mains fermement sur mes épaules et en plongeant ses yeux dans les miens.

Ses mains irradiaient, je sentais leur chaleur me traverser la peau. Une vague de bien-être m'envahit et je me sentis tout à coup en sécurité, comme dans un cocon moelleux et tout chaud.

— Je ne peux pas te répondre ici. Il y a un truc qui rode, il bosse pour un type pas net du tout. On est tous en danger, et je crois bien que tu es la seule à pouvoir nous aider à sauver notre amie. Elle qui a le pouvoir de régler toute cette histoire une bonne fois pour toutes.

— Hum ! dis-je, pensive. J'ai entendu un truc grogner la dernière fois...

— C'était peut-être moi ça, avoua-t-il en rougissant.

— Hein ?

— Je te l'ai dit, j'ai gardé un œil sur toi.

— Donc tu n'es pas un tueur en série, tu es simplement un voyeur ?

— Heu non... bégaya-t-il. Je voulais juste te protéger.

— Hum ! dis-je une nouvelle fois en le scrutant de côté.

Un psychopathe ne rougirait pas ou ne bafouillerait pas. Et puis, je me sentais bizarrement très à l'aise en sa compagnie. J'avais le choix entre pourrir chez moi et devenir folle ou le rejoindre et en apprendre un peu plus sur ce qui m'arrivait.

— D'accord ! Où est-ce que je te rejoins ?

— Tu acceptes ? Vraiment ?

— Oui !

— OK, attends !

Il sortit un vieux ticket de caisse chiffonné de la poche avant de son jean et y nota quelques mots.

— Tiens ! Rejoins-moi à cette adresse dès que tu le peux. Je t'y attendrais.

— OK.

Il me tourna le dos et partit sans un mot, me laissant pantoise. Je restai un moment sans bouger. Le cerveau en surchauffe, je me repassais notre conversation en boucle. Pouvais-je lui faire confiance ? Je n'en étais pas certaine, mais s'il avait voulu me kidnapper ou pire encore, ce serait déjà fait. Le parc était vide et il aurait eu vite fait de me jeter sur son épaule pour me zigouiller un peu plus loin. Mais ce qui m'avait décidé à accepter, c'était surtout ce tourbillon d'émotions ressentis à son contact. Cette chaleur, ce bien-être. J'étais forcée de constater que oui, je le connaissais. Pour en savoir davantage, je devais lui faire confiance. Je voyais encore sa silhouette s'éloigner, mais je brûlais déjà de le rejoindre.



Ayant plus ou moins repris mes esprits, je fis le chemin jusqu'à chez moi. Ma mère, toujours dans la cuisine, faisait la vaisselle et mon père n'était visiblement plus là.

— Maman ?

— Oui ma chérie, me répondit-elle sans se retourner.

— Vu que vous êtes prêts à me laisser plus de liberté, est-ce que je peux prendre la voiture cet après-midi pour aller au centre-ville ?

— Qu'est-ce que tu veux aller faire là-bas ? me demanda-t-elle jetant l'éponge dans l'évier.

— Me promener, faire du shopping, voir du monde...

— Mmmmmh ! OK, consentit-elle. Mais tu ne rentres pas tard alors !

— Maman, je t'aime, mais tu me donnes envie de trouver un travail et de fuir de la maison le plus vite possible.

— Je t'aime aussi, c'est bien pour ça que j'agis comme cela.

Je soupirai et l'embrassai sur la joue.

— Les clés sont dans le vide-poche dans l'entrée, me dit-elle alors que je m'éloignai de la cuisine.

J'attendis le début d'après-midi pour rejoindre mon bel étranger. J'avais dû rester calme pour ne pas éveiller les soupçons de mes parents, mais j'étais impatiente d'en apprendre davantage.

Je pris les clés de la voiture familiale, après avoir mis un spray au poivre dans mon sac par précaution, et j'entrai l'adresse notée sur le ticket dans le GPS.

Après une bonne demi-heure de route, je tournai sur un sentier qui m'avait tout l'air d'être un cul-de-sac. Je passai près d'un lac abandonné et stoppai net, car le GPS m'indiquait que j'étais arrivée. Je tournai la tête vers la droite et découvris une sorte d'entrepôt en taule rouge. Je me garai devant et sortis de la voiture. Mon regard fut attiré par le lac. Il n'était que vase verdâtre et entremêlement d'algues et de cadavres de poissons. Cet endroit ne me disait rien, mais un frisson me parcourut l'échine. J'avais la sensation qu'une chose terrible s'était produite ici.

— Tu es venue.

Je sursautai et me retournai brusquement.

— Décidément, je ne suis bon qu'à te faire peur.

— Non, j'étais dans mes pensées.

— Cet endroit te rappelle quelque chose ? me demanda-t-il, soudain curieux.

— Non, c'est juste angoissant, lui répondis-je en lui montrant le lac.

— Oui... Viens à l'intérieur, on a à discuter.

Je le suivis sans un mot jusqu'à la porte d'entrée qui s'ouvrit dans un grincement strident. Je découvris alors une salle gigantesque au fond de laquelle trônait un escalier en acier menant à un étage ouvert où siégeait une multitude de bibliothèques en chêne massif. Toutes débordaient d'ouvrages volumineux. Plusieurs lits et sacs de couchage étaient rassemblés dans le coin gauche, en face d'une cuisine aménagée aux meubles rouge flamboyant. Plusieurs personnes vivaient ici, c'était certain. Et en face de moi, se trouvait le coin salon. Un canapé trois places et deux gros fauteuils entouraient une table basse sur laquelle s'entassaient journaux, ordinateurs, et armes blanches. D'énormes couteaux de chasse faits pour pénétrer la chair et saigner le gibier.

Prise de panique, j'eus un mouvement de recul, mais je percutai un obstacle derrière moi.

— Ne crains rien, on ne va pas te faire de mal.

Une tête blonde sortit de nulle part à l'étage.

— Hey ! Alicia.

— On se connaît ? demandai-je, complètement perdue.

— Attends, je descends !

— Ah, voilà « miss, j'ai perdu la boule » !

— Ta gueule Po ! lança l'armoire à glace en direction d'un homme au corps d'athlète qui venait de sortir d'une pièce attenante.

— Vous êtes combien là-dedans ? le questionnai-je, inquiète.

— Désolé, je leur avais pourtant demandé d'être calmes et discrets à ton arrivée.

— C'est bon ! On n'a pas le temps pour prendre ta nana avec des pincettes. On a du pain sur la planche ! s'énerma l'énergumène dont le corps taillé en v ferait rougir plus d'un nageur professionnel.

— OK, donc la réunion qu'on a eue tout à l'heure n'a servi à rien. Tu sais, sur ce qu'on peut dire et ce qu'on ne peut pas !!! grogna le colosse.

Le ton commençait à monter entre ces deux-là. La tête blonde réapparut et un homme au visage angélique descendit les escaliers.

— Content de te revoir ! me dit-il en me prenant dans ses bras.

Je restai les bras ballants, attendant que son étreinte se termine.

— Putain, David... Sérieux, vous me fatiguez tous les deux ! Je vous avais dit de ne pas la brusquer !

Les dénommés Po et David se dirigèrent, hilares, vers les canapés. Le troisième comparse m'invita d'un geste de la main à en faire de même. Hésitant, je finis par les rejoindre, mais m'assis le plus loin possible de ses trois gaillards bruyants et trop familiers. Les tueurs en série ne faisaient pas de câlin et n'étaient pas si... énervants ! Je me détendis quelque peu.

— Bon, alors, je te présente Po et David. On était amis avant ton accident.

— Oui, enfin, amis c'est vite dit.

— Mmmmmhhhh !! Tu vas vite réapprendre à ignorer cet abruti qui a l'air d'avoir oublié que tu lui as sauvé la vie. Bref, passons.

Le dénommé Po se tut, son visage se referma. Il s'enfonça dans le canapé, mal à l'aise.

— Je t'ai sauvé ?

— Oui, même si cette histoire est de ta faute à la base.

— Ne raconte pas de conneries, intervint David. Elle n'y est pour rien et tu le sais !

— Si tu le dis, grommela l'intéressé.

— Bon, comme je disais, nous étions amis.

— C'est quoi ton prénom ? lui demandai-je timidement, le coupant dans son élan.

— Caleb.

— Ah oui ! Il lui a bien grillé le cerveau !

— Hein ? Qui m'a grillé le cerveau ? demandai-je, affolée.

— C'est une très longue histoire et je ne voulais pas qu'on en parle de cette manière, dit Caleb, la tête entre les mains.

Il avait l'air épuisé tout à coup.

— Caleb. Emmène Po faire un tour, je m'en occupe.

Soulagée, l'armoire à glace fit un geste de la tête pour remercier son ami et attrapa l'inférieur Po pour le tirer sans ménagement à l'extérieur du bâtiment. Il se débattit, mais finit par capituler.

Restée seule avec la tête blonde, je m'enfonçai dans le moelleux du canapé, essayant de calmer le tremblement qui parcourait tout mon corps.

— Bon, les choses sérieuses commencent ! me dit David en s'essuyant les mains sur son jean délavé. Ce que je vais te dire va te paraître sans doute invraisemblable. Mais j'aimerais que tu m'écoutes jusqu'au bout sans m'interrompre. Tu peux faire ça ?

— Je vais essayer, oui.

J'avais les mains moites et le cœur qui battait la chamade. L'heure des révélations était enfin venue.

— Avant ton accident, toi et moi, nous étions ensemble à la fac et nous étions amis, de très bons amis, commença-t-il. Mais, il y avait une troisième personne. Marine. Vous vous connaissez depuis que vous êtes bébés. C'est ta meilleure amie et nous avons besoin de ton aide pour la retrouver.

IV

- La retrouver ?
- Oui, tu es la seule à pouvoir la localiser !
- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?
- Les visions que tu as... C'est elle que tu vois !
- Comment peux-tu être aussi catégorique ? Et puis, les visions, ça n'existe pas ! affirmai-je, sûre de moi, comme pour m'en persuader.
- Bien sûr que si !
- Arrête ! Personne n'a ce genre de pouvoir !
- Si, justement ! Caleb, Po, Marine, moi et beaucoup d'autres, nous avons des pouvoirs ! La chef des rebelles, qui a pour mission de nous récupérer, a émis une hypothèse. Tu vois Marine, car tu es liée à elle, vu que ce sont ses pouvoirs qui t'ont un peu chamboulée l'esprit.
- Cette révélation me laissa bouche bée. Ce qu'il disait n'avait aucun sens. Je n'aurais pas dû suivre de parfaits étrangers dans un endroit inconnu. J'étais tombée dans un repère de fous.
- Donc, si j'ai bien compris, en admettant que je passe sur le fait que vous avez des pouvoirs, ce qui n'est vraiment, mais alors vraiment pas plausible, tu voudrais que je vous aide à retrouver la nana qui m'a plongée dans le coma ?
- Ce n'était pas de sa faute... Hajgar, le grand méchant de l'histoire, l'a forcée à le faire.
- Il y a un « grand méchant » maintenant... Bon, écoute, je vais rentrer chez moi, lui dis-je en me relevant doucement. Vous êtes sympas et tout, mais je dois y aller.
- Je reculai lentement, tout en glissant la main dans mon sac.
- Je vois que tu ne me crois pas. Cela se comprend, mais on n'a pas le temps de faire dans la dentelle ! Alors, regarde !

Il se tourna vers un grand ficus posé au pied de l'escalier. Il tendit la main vers lui et pendant un instant il ne se passa rien. Il bascula la tête en arrière et ferma les yeux. Il avait l'air totalement coupé du monde. C'était maintenant ou jamais, j'allais en profiter pour sortir discrètement. Je commençai à me diriger vers la porte quand une poigne ferme se referma sur ma cheville, puis une autre sur mon bras. Je crus d'abord qu'il m'avait attrapé avec une sorte de lasso, mais je découvris avec horreur des lianes recouvertes de feuilles épaisses m'enserrer les jambes puis remonter jusqu'à mon torse. Je me retrouvais ligotée de haut en bas. Je hurlai de toutes mes forces, et avant que les liens n'atteignent mon cou, ils se desserrèrent brusquement. La plante verte reprit instantanément sa forme et sa place, faisant balloter le pot dangereusement, répandant de la terre sur le sol.

Je brandis mon spray au poivre devant moi, menaçant l'homme au visage angélique qui venait d'user de sorcellerie pour m'attaquer à l'aide d'une banale plante verte.

— Excuse-moi, je me suis laissé emporter. Je m'entraîne depuis des mois pour lui faire face !

— De qui parles-tu ? lui demandai-je à bout de souffle, toujours en le menaçant.

— Hajgar ! C'est lui qui a enlevé Marine !

Ensuite, il me raconta tout. Comment, croyant à une trahison de Marine et Caleb, je les avais surpris en pleine discussion au festival de la lune verte. Comment nous avons dû fuir à cause des menaces d'Hajgar à mon encontre. Nos combats contre les monstres invisibles, l'aide des rebelles, ainsi que la blessure presque mortelle de Po. Et pour finir, comment Hajgar avait pris la fuite en emmenant Marine avec lui, après m'avoir grillé le cerveau, grâce aux pouvoirs de cette dernière. Il me révéla toute l'histoire d'un trait, sans reprendre son souffle.

— C'est du délire ! m'exclamai-je.

— Je peux imaginer que ça te paraisse complètement fou et improbable. Mais, c'est pourtant, bel et bien, la vérité. La pierre que tu as volée à Hajgar a maintenu Po en vie, et la chef des rebelles s'est chargée de le remettre sur pied en alliant sa magie à celle de la pierre d'Organza. Maintenant, c'est à toi de nous aider à sauver Marine. Je sais qu'on t'en demande beaucoup, tu n'es qu'une simple humaine, mais tu as prouvé ta bravoure et ton efficacité à plusieurs reprises. Hajgar a largement eu le temps de se remettre de ses blessures en utilisant les pouvoirs de Marine. Donc il doit être en pleine possession de ses facultés, mais elle... elle doit être terriblement affaiblie. J'essaie de ne pas réfléchir à ce qu'il lui fait endurer, dit-il en serrant les poings. Bref, est-ce que tu me crois maintenant ?

— Après ta petite démonstration, je ne peux que te croire !

La porte s'ouvrit brutalement dans un fracas. Caleb apparut trempé jusqu'aux os, recouvert d'une texture gluante et verdâtre. Son arcade et sa lèvre saignaient légèrement et son t-shirt était déchiré par endroit. Po, juste derrière lui, était littéralement mort de rire. Une odeur de vase et de putréfaction envahit la pièce.

— Ça va ? Je t'ai entendu crier ? me demanda-t-il surpris de me voir assise tranquillement en face de son ami.

— Oui, oui ! David m'a fait une petite démonstration de son pouvoir. Et j'ai été un peu... prise au dépourvu !

— Hum, OK !

— Mais, qu'est-ce qu'il s'est passé de votre côté ? leur demanda David surpris par l'état de ses amis.

— Roméo a voulu rappliquer quand il a entendu sa Juliette crier. Je l'en ai empêché, c'est tout, expliqua Po en explosant de rire.

— Cet abruti nous a plongés dans le lac et il a essayé de me noyer !

— Je voulais juste prouver à monsieur muscle que dans l'eau, c'est moi qui ai l'avantage !

— Alicia, tu n'aurais pas dû sauver cette andouille ! s'exclama Caleb en se dirigeant, quelque peu énervé vers ce qui semblait être la salle de bain.

- Ton mec n’a vraiment pas d’humour ! affirma Po, toujours en train de rigoler. David m’avait raconté son plan fracassant !
- Vivement que maman rentre à la maison... soupira David.



Caleb venait de sortir de la salle de bain. Je m’approchai de lui timidement. Les révélations de David à propos de notre relation m’avaient bouleversée. Je savais au fond de moi que tout était vrai, même si ma mémoire n’était pas du tout revenue.

- Hey ! lui lançai-je maladroitement. Comment te sens-tu ?
- Idiot.
- Pourquoi dis-tu ça ?
- Il m’a ridiculisé devant toi... J’ai attendu de longs mois avant de te retrouver et il me fait passer pour un idiot !
- Mais non ! le rassurai-je. C’était plutôt drôle à vrai dire. Ça faisait un moment que je n’avais pas ri comme ça !
- Tu te moques de moi maintenant ! me dit-il, un sourire au coin des lèvres.
- Oui carrément ! Tu as l’air tellement sérieux et triste. Ça fait du bien de te voir sourire !
- Tu m’as manqué, tu sais, m’avoua-t-il l’air grave.
- J’aimerais pouvoir te dire la même chose... Malgré tout ce que David m’a raconté, rien ne m’est revenu. Mais, avant que tu viennes me voir, je me sentais vide, comme s’il me manquait une part de moi-même, tu vois ? Je me dis que c’est peut-être vous qui avez laissé ce vide dans ma vie.
- Peut-être. En tout cas, si tu nous aides à retrouver Marine, elle pourra certainement faire quelque chose pour ta mémoire !
- Ce serait bien oui ! Mais, je n’ai pas tout compris de ce que m’a dit notre ami jardinier. Comment Hajgar a-t-il réussi à partir avec elle ?
- Lorsqu’il a attrapé la jambe de Marine, il a *siphonné* ses pouvoirs, il les a empruntés le temps de les retourner contre toi. Il n’en possède pas à proprement parler, mais il a la faculté de voler les nôtres en nous touchant, m’expliqua-t-il l’air grave.
- « Après ça, tu as hurlé, poursuivit-il. Tu as pris ta tête entre tes mains et tu es tombée au sol. Je me suis précipité vers toi, mais je n’ai rien pu faire, tu t’es évanouie. J’ai tout tenté, mais tu ne te réveillais pas... Je croyais que tu étais morte !
- La scène se rejouait dans ma tête, grâce aux détails qu’il me donnait. Je pouvais ressentir, à travers ses yeux brillants et fuyants, la panique qu’il avait éprouvée à ce moment-là.
- Détends-toi, le rassurai-je en posant ma main sur la sienne.
- Tout ce qui compte c’est que nous sommes tous en un seul morceau. En tout cas, votre histoire tenait la route. Tout le monde a cru à l’explication de M. Head. La police a vraiment pensé à un accident ! continuai-je.
- Oui. Vu que la guerre faisait rage, l’autre mocheté en a profité pour s’enfuir en emmenant Marine et quelques clones qui avaient survécu. Mais, quand on a vu que tu ne te réveillais pas, on a dû te laisser avec ce vaurien d’Henry. Il fallait à tout prix empêcher Hajgar de s’enfuir. Du coup, j’ai pris la voiture, j’ai fait quelques tonneaux avec et je l’ai fracassé contre un arbre. J’aurai bien amoché un peu plus le vieux, mais on n’avait plus le temps !

— Pourquoi parles-tu comme ça de monsieur Head ? lui demandai-je, surprise par autant de violence dans ses propos.

— C'est un traître ! Voilà tout ! C'est à cause de lui si Marine et Po ont été blessés ! s'emporta-t-il.

« Les Malgrives nous ont retrouvés parce qu'il a donné des informations à Hajgar dans l'espoir de faire partie du voyage vers Organza ! Il essaie de se faire pardonner depuis, en veillant sur toi et en nous laissant vivre ici, m'expliqua-t-il en désignant le hangar.

— Je... Je ne comprends pas. Il a l'air si gentil. Et c'est quoi « Organza » ?

— Il culpabilise, c'est tout ! intervint Po qui venait d'apparaître dans la cuisine.

— Ne le dis surtout pas à cet imbécile de poisson, mais on est un groupe soudé, une famille. Lorsqu'une personne s'en prend à l'un d'entre nous, c'est fini ! déclara Caleb en éludant ma question.

— On a dû te confier à lui, parce qu'on n'avait pas le choix, poursuivit Po. Et c'est qu'il est mignon tout plein mon grand nounours ! dit-il en direction de son ami.

— Tu es chiant au possible, mais tu sais que je ne peux pas me passer de toi !

Ils commencèrent à se bagarrer gentiment comme deux grands enfants. J'aimais ce spectacle. Je me sentais à l'aise en leur compagnie, comme si j'avais enfin retrouvé le morceau de mon âme disparu avec l'accident, qui - je le sais maintenant - n'en était pas un. Je ne me souvenais pas de toutes ces personnes, mais un sentiment d'amour inconditionnel me parcourait quand je regardais chacun d'entre eux. Même cet abruti de Po !

Je les laissai se taquiner et rejoignis David, qui était retourné à l'étage.

— Salut chou !

— Qu'est-ce que tu as dit ? me demanda-t-il, en relevant rapidement la tête de son livre.

— Heu... juste salut, c'est tout !

— Non, non ! Comment m'as-tu appelé ?

— Chou, je crois. Désolée, c'est sorti tout seul.

— Mais non, c'est génial ! Tu m'appelais toujours comme ça. Ça va revenir ! Tout va revenir dans l'ordre, tu vas voir, me dit-il le sourire aux lèvres.

— J'espère. Je l'espère vraiment, dis-je en regardant Caleb du coin de l'œil.

— Ne t'en fais pas pour lui, il t'attendra le temps qu'il faut. Concrètement, vous n'avez pas le droit d'être ensemble, mais depuis qu'il a failli te perdre, je crois qu'il s'en moque royalement.

— Elles sont un peu d'un autre temps vos règles !

— Ah oui ! Et si j'avais le choix, je ne les suivrais pas. Marine et moi, on est fait l'un pour l'autre, mais ça n'arrivera plus, m'expliqua-t-il la mort dans l'âme.

— C'est triste... Pour le moment le plus important, c'est de la retrouver !

— Oui... Un problème après l'autre !

— Au fait, de qui parlais-tu tout à l'heure ? poursuivis-je. Qui est votre « maman » ?

— Ah ! C'est Aurora. La chef des rebelles. Mes explications ont été un peu brèves tout à l'heure sur elle. En gros, elle est restée nous aider, car sa vraie mission c'est Marine et rien d'autre, on l'a bien compris ! Ses compagnons ont rejoint le vaisseau d'Hajgar pour l'empêcher de s'enfuir avec Marine. Ils font barrière. Mais, le mieux serait qu'on les retrouve avant qu'ils ne mettent la main dessus. Nous allons devoir combattre ce monstre en petit nombre, mais il ne lui reste pas beaucoup de clones donc on pourrait avoir facilement l'avantage. Si l'on arrive à l'éloigner de Marine bien sûr !

— Vaisseau ? Tu as bien dit "vaisseau" ?

— Arf ! Oui. Comment te dire ? On n'est pas vraiment du coin...

— Hum... Je crois que je ne suis plus à ça près, n'est-ce pas ? Mais il faudra vraiment revenir sur le sujet, hein ? Pas tout de suite, parce que mon cerveau va terminer de griller sinon. Les garçons ont laissé échapper un nom tout à l'heure... Je ne me souviens plus... On aurait dit un endroit ou...

J'avais soudainement très chaud et la tête me tournait, mais je pris sur moi pour me reconcentrer sur la conversation.

- Une autre planète, compléta-t-il. Je t'expliquerai plus tard, promis.
- Merci. Hum, du coup, Aurora a les mêmes pouvoirs que Marine, si j'ai bien compris ? le questionnai-je pour changer de sujet et tenter de reprendre mes esprits.
- Oui, mais elle est beaucoup moins forte qu'elle. Elle sait mieux s'en servir, mais si Marine apprend tout ce qu'il y a à savoir elle sera la plus puissante d'entre nous. Nous appartenons à quatre grandes familles dotées de pouvoirs différents, cependant Marine, à elle seule, pourrait tous nous détruire.
- D'accord, du coup je suppose qu'Hajgar veut se servir d'elle pour garder ses ennemis à distance et accéder au trône.
- Tu as tout compris. C'est pour ça qu'on doit l'empêcher de repartir sur notre planète et récupérer Marine !
- Et vous comptez faire ça grâce à mes visions. Si c'est bien elle que je vois ?!
- Exactement ! Mais, fais confiance à Aurora. Si elle dit que tu es la seule à pouvoir retrouver Marine, c'est qu'elle a raison. Vu l'amour que vous vous portez toutes les deux, elle ne te ferait pas entrer en guerre à nos côtés, si tu n'étais pas notre seul espoir !

V

- Comment on s'y prend ? demandai-je au petit groupe qui s'était réunis sur les canapés.
- Il faudrait, dans un premier temps, que tu nous dises ce que tu as vu.
- J'ai surtout ressenti de la peur, de la frayeur même, expliquai-je. J'ai vu une grotte qui semblait être dans la forêt. La végétation était dense. J'ai essayé de m'enfuir, mais cette chose m'a rattrapée. Enfin, Marine... J'ai vécu la scène comme si c'était moi qui étais là-bas à sa place. D'ailleurs, il y a une chose étrange qui s'est produite. Enfin, encore plus étrange que tout le reste, je veux dire. Quand Hajgar lui a empoigné le bras, j'ai senti ses doigts s'enfoncer dans ma chair et des traces violettes sont apparues à cet endroit, révélai-je encore sous le choc.
- Il y a une explication très simple. Vous êtes connectées !
- Je me retournai pour voir qui avait parlé. À la porte, les bras chargés de sacs, une blonde sublime aux courbes avantageuses me fixait intensément de ses yeux couleur de jade.
- Ah ! Maman est rentrée, lança Po.
- Très drôle ! Viens m'aider plutôt ! ordonna-t-elle, sérieuse.
- Maintenant qu'elle était là, je me sentais subitement beaucoup moins à l'aise. J'avais l'impression d'être toute petite et insignifiante. Son regard glaçant ne m'avait pas paru très amical. Elle ne prit pas la peine de venir me saluer. Elle donna les sacs de provisions à Po et tous deux s'affairèrent à les ranger tout en continuant à se quereller.
- Vous ne vous entendiez pas très bien, se sentit obligé de préciser Caleb.
- David m'en a touché un mot, oui.

— Elle n’a pas supporté qu’une petite humaine lui vole la vedette, me dit David en me lançant un clin d’œil.

Je lui répondis d’un timide sourire.

— Elle ne peut rien faire pour ma mémoire ? Elle a les mêmes pouvoirs mentaux que Marine, non ? demandai-je, soudain pleine d’espoir.

— Non ! C’est elle qui s’est creusé un chemin dans ton esprit, c’est donc elle qui doit réparer les dégâts, intervint la blonde. Et de toute façon, j’ai autre chose à faire que de me fatiguer à essayer de te guérir, continua-t-elle sèchement. Je dois garder mes forces pour la sauver, elle.

— Bon, les garçons, je vais y aller. Il y a vraiment beaucoup trop d’amour dans l’air pour moi, dis-je, ironique, en me relevant doucement.

— Ça marche. Mais prends ça avant de partir, me dit Caleb.

« C’est un téléphone prépayé, continua-t-il. Si tu as d’autres visions ou que tu veux simplement discuter, appelle-moi.

— C’est reparti ! Il va encore falloir que je vous fasse un petit rappel sur les droits et devoirs ! s’énerma Aurora.

— Je te raccompagne, me proposa Caleb, ignorant sa remarque.

— OK. A plus tard les gars, dis-je en saluant de la main Po et David.

— Bye Ali.

— Bye petite humaine.

Je récupérai mon sac, et suivis Caleb, ignorant totalement la présence de la chef de la rébellion.

— Fais attention à toi, me souffla-t-il.

— Oui, ne t’inquiète pas. Je t’appelle dès que j’ai plus d’infos, lui promis-je.

— Merci, répondit-il en passant ses doigts dans mes cheveux.

Il les agrippa doucement et se baissa vers moi pour m’embrasser. Je posai mes mains sur son torse et le repoussai avec plus de force que je ne l’aurai voulu. Il retira immédiatement sa main et eut l’air terriblement blessé.

— Désolé, je n’aurais pas dû faire ça !

Je regrettai immédiatement mon geste. Son visage s’était complètement éteint, et la douleur était réapparue dans ses yeux. Ma mémoire me faisait défaut, mais pour lui tout était frais et bien réel. La situation devait être encore plus difficile pour lui, car lui se souvenait de tout. Il m’aimait, je pouvais le voir. Et, je ne pouvais nier que je ressentais quelque chose pour lui, mais je n’étais pas encore très familière avec les contacts humains. J’avais passé des mois seule à tuer le temps comme je le pouvais en essayant de ne pas devenir folle. Et maintenant, j’étais entourée d’un groupe de personnes qui avait l’air de me connaître parfaitement, mais dont je n’avais aucun souvenir. J’avais besoin de temps pour digérer toute cette histoire et pour redevenir un minimum sociable.

— Ne t’excuse pas, c’est moi. Je suis un peu sous le choc de toutes ces révélations. J’ai juste besoin d’un peu de temps, OK ? Ça fait beaucoup pour une seule journée. Je t’appelle, d’accord ? lui demandai-je, essayant de capter son regard.

— OK.

Je montai dans ma voiture et repris la route en direction de ma maison, ma prison.



— Tu t’es bien baladée ? me demanda ma mère, à peine arrivée sur le pas de la porte.

- Oui, oui, répondis-je, prise au dépourvu.
- Tu n’as rien acheté ? me questionna-t-elle, suspecte, en regardant mes mains vides.
- Non, j’avais juste besoin de prendre l’air, de voir du monde.
- Hum OK. Tu n’as pas eu de nouvelles migraines ?
- Non, maman. L’interrogatoire est terminé ? Je peux monter dans ma chambre ?
- Oui, bien sûr.

Je grimpai rapidement les escaliers et m’enfermai dans ma chambre. Je ne supportais plus cette ambiance. J’avais l’impression d’être une criminelle en libération conditionnelle. À la moindre erreur, j’allais prendre perpète. La discrétion serait de mise si je voulais pouvoir revoir Caleb et les autres. Je culpabilisais encore de ma réaction et j’étais triste qu’on se soit quittés de cette manière. Il fallait absolument que je rattrape le coup. Je pris le petit téléphone et le déverrouillai. Un seul numéro était enregistré, au nom de C.

Je commençai à taper un message : « Excuse ma réaction de tout à l’heure. Je ne voulais vraiment pas te blesser. On oublie, d’accord ? ». J’hésitais à l’envoyer, mais mon doigt cliqua de lui-même.

J’attendis plusieurs minutes, les yeux rivés sur l’écran, mais rien ne se passa. Au moment où j’allais abandonner, l’écran s’éclaira, m’indiquant qu’un nouveau message était arrivé.

« OK. Appelle quand tu as du nouveau. C ».

Ce n’était pas très chaleureux, mais c’était un bon début. J’avais hâte de retrouver Marine, qu’elle puisse enfin me rendre ma satanée mémoire. Je devais donc essayer de voir où elle était. Je ne savais pas du tout comment marchaient les visions, mais je n’allais pas attendre sans rien faire.

Je m’allongeai sur mon lit, le dos bien droit et les bras le long du corps pour essayer de faire le vide dans mon esprit. J’inspirai et expirai calmement, tentant de trouver une brèche pour capter un message ou une image. J’appelai son nom dans ma tête. De plus en plus fort.

— *Marine. Marine. Marine. MARINE. MAAAARINEEEEE.*

Rien ne se passa. Déçue, je rouvris les yeux et m’assis sur le rebord de mon lit. Je ne voyais pas ce que je pouvais faire d’autre pour déclencher une vision. Monsieur Grisouille choisit ce moment pour venir se lover dans mes bras. Je le caressai un moment, les yeux dans le vague, ne sachant quoi faire d’autre. Je ne possédais aucun pouvoir et mes souvenirs me faisaient défaut. Même si nous étions bel et bien liées toutes les deux, je ne savais pas comment cela fonctionnait. Les visions que j’avais eues devaient être de son fait à elle, pas du mien. Je me sentais frustrée et en colère. Je ne contrôlais rien, et surtout, je me sentais inutile.

Subitement, mon gros chat gris se mit à cracher et fit le dos rond. Il s’enfuit dans un feulement mécontent. Mais que lui arrivait-il ? Je compris alors.

— *Tu m’entends ?*

D’où venait cette voix ? Était-elle juste dans ma tête, ou mes parents pouvaient-ils l’entendre ? Je ne la reconnaissais pas, mais je savais que c’était celle de Marine. Finalement, elle avait reçu mon message.

— *OUI, OUI, OUI !!!* hurlai-je dans ma tête, excitée. *Où es-tu ?*

— *Je ne sais pas. Je suis dans le noir. Mais je les entends parler. Ils se préparent à reprendre leur vaisseau.*

— *Les rebelles sont partis le cacher. Ils le protégeront.*

— *Il va être énervé, très énervé...*

— *On va te sortir de là.*

— *Je pensais que tu étais morte.*

— *Non. Je vais bien. Mais, je dois te dire quelque chose.*

Je voulais lui parler de mes problèmes de mémoire. Si elle pouvait m’aider à distance, on aurait déjà un gros problème en moins. Elle semblait à bout de nerfs. Sa voix tremblait et manquait cruellement d’assurance, mais je devais savoir si elle pouvait faire quelque chose pour moi.

— *Il revient. Je te recontacte plus tard.*

Le son de sa voix ressemblait plus à une plainte. Mon cœur se serra lorsque le silence revint brutalement dans ma tête. Je n'avais pas pu lui parler ni avoir beaucoup d'informations. Mais, je devais informer les autres sur les intentions d'Hajgar. J'envoyai immédiatement un message à Caleb. J'eus droit à un simple « OK ». La mort dans l'âme, je me rallongeai sur mon lit, et passais des heures à me ressasser toutes les révélations qui m'avaient été faites aujourd'hui, sans parvenir à trouver le sommeil.

VI

— *Alicia !*

J'étais dans le noir le plus total. Je me sentais à l'étroit. Étais-je enfermée dans une boîte ? Aucun lien ne m'enserrait les poignées cette fois-ci, mais j'avais mal aux jambes. Depuis combien de temps étais-je ainsi recroquevillée ? J'avais froid. J'avais peur.

— *Alicia.*

Cette voix dans ma tête. D'où venait-elle ?

— *Alicia.*

J'entendis des pas, puis du bruit au-dessus de moi, comme-ci une épaisse couverture était tirée. Quelques rayons de soleil pénétrèrent par les fins interstices qui zébraient ma prison. Un clic se fit entendre et je fus éblouie. Je ne voyais rien, juste une lumière blanche. Je mis mes mains devant mes yeux et attendis qu'ils s'habituent de nouveau à la lumière du jour.

— *Salut princesse ! J'ai du travail pour toi.*

J'aurais voulu rester aveugle. L'être qui me surplombait était immonde et terrifiant. Il me tendit une main, terminée par de longs doigts osseux, pour m'aider à me relever.

Je m'appuyai sur les rebords de ce qui semblait être un vieux coffre. Et réussis, dans un ultime effort, à me mettre debout. Mon dos et mes jambes étaient endoloris et la tête me tournait. Je me sentais faible.

— *On va devoir te réhydrater et te nourrir un peu. J'ai besoin de toutes tes capacités. J'ai enfin retrouvé mon bébé !* déclara-t-il en riant à gorge déployée.

Un sourire sadique s'était dessiné sur son visage monstrueux, déformant encore plus ses traits déjà cauchemardesques.

L'image se brouilla brusquement. Je me réveillai en sueur, la tête prise dans un étai.

Pauvre Marine. Elle vivait un enfer. Et de quoi parlait ce malade ? De quel bébé s'agissait-il ? J'imaginai un nouveau-né chauve aux yeux exorbités, déformé par le même sourire sadique que son géniteur. Cette image me parut grotesque. J'attrapai à la hâte le téléphone prépayé, et composai le seul numéro.



— OK, je passe te prendre tout de suite !

Sur ces mots, Caleb raccrocha. Une montée d'adrénaline passa tout le long de mes tripes. Mes parents ne devaient pas tomber sur lui. Nous devions être discrets. Un rapide coup d'œil à mon réveil m'indiqua qu'il était minuit passé. Ils dormaient à coup sûr. Afin de m'en assurer, je sortis doucement de ma chambre et m'arrêtai devant leur porte. En tendant l'oreille, de légers ronflements me parvinrent. J'étais rassurée, mais j'allais devoir, une nouvelle fois, faire le mur. Revenue dans ma chambre, je me passai un coup d'eau froide sur le visage afin de reprendre totalement mes esprits et enfilai mon sweat noir à capuche. Je passai mon sac en bandoulière et entrepris mon escalade. Essayant de faire le moins de bruit possible, je descendis par la gouttière. Elle commençait à être un peu branlante, elle ne tenait plus très bien à quelques endroits. Il me faudrait trouver un autre moyen pour sortir la prochaine fois.

Au bout de quelques longues minutes à patienter dans l'obscurité et le froid, une voiture s'avança tous feux éteints. Je m'approchai et reconnus la carrure incroyable de Caleb. J'entrai et fermai la portière le plus doucement et discrètement possible.

Aucun de nous ne prit la parole. Encore sous le choc de ma vision, les mots me manquaient. J'avais peur pour Marine. Qu'allait-il lui arriver ?

Il se gara devant l'entrepôt et nous pénétrâmes ensemble dans leur repère.

— Bon, vas-y, redis-nous ce que tu as entendu ! m'enjoignit Po.

— Il a dit qu'il avait retrouvé son bébé. Il peut se reproduire ce machin ? Mais qui voudrait faire un enfant avec lui, sérieux ?

— Pffff ! Quelle idiote ! s'exclama Aurora d'un ton humiliant. Son bébé, c'est la bête invisible ! Il a un lien très particulier avec elle.

Je ravalai ma fierté et ne renchéris pas à son insulte.

— Bon, on est dans une sacrée merde ! constata Po.

— Oui, il faut la sortir au plus vite de là ! dit David alarmé.

— Il faudrait déjà savoir où elle est ! Tu n'as vu aucun détail qui pourrait nous mettre sur la voie ? me questionna Caleb.

— Non, il l'enferme dans un coffre. Elle ne voit rien et n'entend presque rien. La lumière du jour l'a éblouie donc je pense qu'elle passe son temps enfermée. Je ne sais vraiment pas où elle est ! conclus-je, abattue. En plus, il l'affame pour la garder sous son joug...

— OK. Bon, on sait qu'il veut récupérer son vaisseau. Donc, la seule chose que l'on a à faire c'est de l'attendre là-bas, proposa David.

— Ouais, et puis, quand il se ramène avec son petit bébé et les pouvoirs de ta copine, on se fait laminer ? C'est bien ça ? le questionna Po.

— Tu as une autre idée ? intervint Caleb voyant le trouble de son ami.

— Il faut qu'elle recontacte Marine, dit le nageur en me désignant d'un geste de la tête. Il faut qu'on sache ce qu'il attend d'elle. J'ai déjà eu affaire à cette bestiole sans y être préparé. Je ne referai pas la même erreur.

— Oui, et on te comprend, concéda Caleb. Mais, comprends aussi que David soit pressé d'en finir et de la retrouver.

— Même si l'on doit tous y passer, Marine doit rejoindre notre planète saine et sauve. Il n'y a qu'elle qui peut sauver notre peuple ! déclara Aurora.

— Oui, on est que des pions jetables et remplaçables, la piqua Po, visiblement vexé.

— Je n'ai pas dit ça...

— C'est tout comme, dit-il en se levant et quittant la pièce.

— Qu'est-ce qu'il a le poisson ? demanda Caleb, étonné par la réaction de son ami.

— Rien ! répondit sèchement la chef des rebelles, se levant et quittant la pièce à son tour.

— Super ambiance ! lança Caleb.

— Ouais, on est tous tendus, je crois. Ça fait des mois qu'on attend de pouvoir faire quelque chose. Et maintenant qu'on t'a récupérée dans notre camp, c'est dur t'attendre après tes visions. S'il avait suffi de le cueillir à son vaisseau, on y serait déjà ! lança David.

— Ah bah, excuse-moi, je ne suis pas comme vous, déclarai-je, quelque peu énervée par sa remarque.

Lui, qui était habituellement doux, devenait pressé et agacé. Je poursuivis :

— Je ne sais pas comment m'y prendre. Et puis, si l'on se fait attraper, c'est fini ! On ne pourra plus jamais communiquer. Alors désolée de vouloir faire ça bien !

— Ne prends pas la mouche. Il ne voulait pas te blesser.

— C'est qu'elle a toujours son petit caractère notre petite Ali, dit David, en essayant de reprendre un peu de contenance.

— Désolée, je suis sur les nerfs. Ça fait plusieurs mois que je ne vois personne, qu'il ne se passe rien, que je m'ennuie profondément et là tout à coup, je dois sauver la princesse d'un monde en péril. Je pense que c'est normal d'être légèrement stressée ! expliquai-je aux garçons.

— Oui, on te comprend. C'est juste qu'on stresse aussi parce qu'on n'a pas beaucoup de temps, m'avoua David.

— On est mal barrés si tout le monde se met à stresser, dit Caleb ironique.

La tension se dissipa quelque peu et le colosse, qui avait retrouvé son air renfrogné, me raccompagna, dans le silence.

À peine un pied en dehors de la voiture qu'il avait déjà filé. Je le vis tourner à l'angle de la rue et tout redevint, une nouvelle fois, silencieux. Malgré mes excuses, il semblait toujours froissé par mon geste de recul. J'allais devoir prendre mon courage à deux mains et lui parler face à face pour qu'il comprenne enfin que la situation était aussi compliquée pour moi que pour lui. En attendant, je devais absolument essayer de me reposer. Les derniers événements avaient sérieusement entamé mes ressources et je tenais à peine debout. Il ne me restait plus qu'à grimper le long de la gouttière et je pourrais rejoindre mon lit chaud et douillet. Je posais mon pied sur la brique qui dépassait un peu du mur et pris appui. Je m'accrochai à la gouttière et poussai sur mon pied. Je grimpai jusqu'à atteindre le toit du garage. Je poussai une dernière fois sur ma jambe gauche pour me hisser sur les tuiles, mais un bruit qui n'augurait rien de bon se fit entendre. La gouttière céda brusquement sous mes pieds et soudain le vide. Ma tête heurta violemment le sol et mon souffle fut coupé par le choc. Je perdis connaissance.

VII

J'ouvris les yeux. Je tournai légèrement la tête et compris que je me trouvais dans mon salon. La pièce baignée d'une lumière douce orangée était silencieuse. Je tentai de me redresser mais une douleur fulgurante à l'arrière du crâne me transperça. Je passai ma main et sentis une bosse assez imposante et douloureuse. Je reposai ma tête sur le coussin du canapé et fermai les yeux. Tout mon corps me faisait souffrir.

— Ah ! Tu es réveillée !

Cette voix familière me fit sursauter. Une ombre se dégagea sur ma droite et s'avança vers moi.

— Comment te sens-tu ? me demanda monsieur Head.

— Ça va ! Que faites-vous ici ? le questionnai-je, sur mes gardes, repensant aux révélations des garçons à son sujet.

— Je t'ai vue chuter et...

— Comment ça, vous m'avez vue ? Vous n'habitez pas du tout dans ce coin-là de la ville ! lui fis-je remarquer en me redressant sur les coudes.

— Caleb m'a fait promettre de veiller sur toi.

— Oui, il m'a dit pour quelles raisons, lui révélai-je, le piquant au vif.

— Je suis désolé pour tout.

— Oui, vous pouvez, répondis-je froidement.

— Alicia ! Ne sois pas si méchante ! s'exclama soudain ma mère qui venait de pénétrer dans la pièce.

« Il a commis des erreurs, certes, mais il a toujours été là pour toi ! continua-t-elle.

— De quoi parles-tu ? lui demandai-je suspicieuse.

Je fis un effort incommensurable pour m'asseoir et je tournai la tête vers elle.

— De ce qu'il s'est passé cet été, et même avant.

— Que sais-tu de cet été ? la questionnai-je, espérant qu'elle n'évoque seulement notre accident.

— Tu sais très bien de quoi je veux parler ! s'exclama-t-elle, agacée.

— Non, mentis-je. Dis-le-moi !

Je voulais entendre de sa bouche ce qu'elle savait pour ne pas faire de gaffes et mettre en péril la sécurité de mes amis ou même celle de mes parents.

— Alicia... écoutes, me dit-elle en s'asseyant calmement à côté de moi. J'en sais assez pour avoir peur pour ta sécurité, continua-t-elle en me prenant la main.

— J'aimerais que tu me dises clairement ce que tu sais, et depuis quand ! lui ordonnai-je froidement.

— Tout, enfin quasiment, je suppose, et depuis longtemps... avoua-t-elle les yeux dans le vague.

Je retirai brusquement ma main de la sienne et me levai un peu trop vite. La tête me tournait, assez pour que je sois obligée de me rasseoir immédiatement.

— Alicia, tu vas bien ? me demandèrent d'une seule voix les deux traîtres.

— Je n'arrive pas à y croire. Tu as joué la comédie tout ce temps ? Et quand je t'ai appelée pour te rassurer après le festival, tu savais que je te mentais ?

— Oui, je m'en doutais. Il n'y avait plus de trace des garçons et de Marine en ville, je me doutais que tu étais avec eux. Et ça s'est confirmé quand Henry m'a téléphonée juste après toi.

— Je ne voulais pas y croire, mais vous êtes vraiment une sale ordure de traître, crachai-je en direction de mon professeur.

— Ne lui parle pas comme cela ! Il n'a fait que vous aider.

— Nous aider ? ! hurlai-je. Comment peux-tu dire ça ? Po a failli mourir à cause de lui ! Monsieur est tellement obnubilé par la lune verte, qu'il nous a trahis pour arriver à ses fins ! Si tu es au courant de tout ça maman et que tu le cautionnes, tu ne vaux pas mieux que lui !

« Que sais-tu exactement ? lui intimai-je de répondre après avoir repris mon souffle.

— Je sais pas mal de choses. Enfin, je pense. J'ai vu Marine « étinceler » à l'orphelinat, avoua ma mère. J'ai d'abord été terrifiée, et ensuite, j'ai voulu comprendre. De son côté, Henry a enquêté sur le phénomène dont tu parles – la lune verte - et nous avons fini par nous croiser à la bibliothèque. On s'est vite rendu compte que l'on recherchait la même chose. Après cela, il m'a montré sa collection de livres et on s'est mis d'accord sur le fait qu'on devait te protéger. À chacune de tes sorties, nous étions, l'un ou l'autre, jamais très loin. Et oui, il m'a parlé de son erreur, il s'en veut énormément tu sais ...

— Vous m'avez espionnée donc ? la coupai-je, abasourdie.

— En quelque sorte, oui.

— Vous êtes de grands malades ! Et vous comptiez me suivre comme ça jusqu'à la fin de mes jours ?

— Non, bien sûr que non. Henry a pu entendre plusieurs discussions de tes amis. Et il m'a rapporté qu'ils allaient repartir à leur vingtième anniversaire. Leur destin est ailleurs.

— Caleb avait raison, il aurait dû vous amocher plus que ça, lui lançai-je, mauvaise.

— Alicia, ça suffit ! m'ordonna ma mère.

— Marie. Laisse. Ce n'est pas grave. Je la comprends.

— Ah parce que vous vous tutoyez en plus ! Non, mais je rêve.

— Oui, nous sommes amis. Ta sécurité nous a rapprochés !

— Et papa ? Est-ce que lui aussi fait partie de votre petit complot ?

— Non, ton père n'est au courant de rien.

— Il y a au moins un de mes deux parents à qui je peux encore faire confiance !

— Essaie de comprendre, intervint Henry. Nous avons fait ça dans le seul but de te protéger. Nous pensions qu'ils allaient repartir et que tout redeviendrait normal.

— J'aimerais que tu restes ici avec nous et que tu les laisses se débrouiller. Tu veux bien faire ça pour moi ? me supplia ma mère.

— Tu voudrais que j'abandonne mes amis ? Et Marine alors ? Je dois la laisser aux mains de ce monstre ?

— Tu ne te souviens même pas d'eux ! s'écria ma mère, les larmes aux yeux.

— Ne dis pas ça ! On dirait que ça t'arrange ! lançai-je hors de moi.

— D'un côté, oui, je l'avoue. J'ai été soulagée quand le médecin nous a dit que tu avais perdu la mémoire. Si tu ne te souvenais pas d'eux, tu ne souffrirais pas et tu n'aurais plus à te mettre en danger en les suivant dans je ne sais quelle aventure.

— Tu me dégoûtes... Je m'en vais ! annonçai-je d'un ton qui ne laissait pas la place à la négociation.

Je quittai brusquement la pièce, ignorant les appels de ma mère. Je sortis de la maison et courus le plus vite et le plus loin possible d'eux.



— A... Alicia !

J'arrêtai subitement ma course folle. Sa voix n'était qu'un murmure, mais j'étais sûr et certaine de l'avoir entendue.

— Marine ? hurlai-je. Il faut vraiment que tu me dises où tu es ! Dis-moi comment te retrouver ? lui demandai-je à voix haute en étouffant un sanglot.

Plusieurs maisons dans la rue s'éclairèrent. Je me cachai derrière un fourré et repris mon souffle.

— Alicia, que se passe-t-il ?

— Excuse-moi, je suis épuisée de toute cette histoire. Il faut que je me calme.

— Est-il arrivé quelque chose ?

— Non non, ne t'en fais pas, mais il faut que l'on trouve une solution au plus vite pour te retrouver.

— J'y ai réfléchi et je pense que je peux créer une image dans ta tête.

— Comment ça ?

— Je vais... je vais t'envoyer un signe, me dit-elle essoufflée. Tu devras le suivre. Il te mènera à moi.

— D'accord. Quand ? lui demandai-je, sentant bien qu'il y avait urgence.

— Je dois reprendre des forces. Je suis trop faible... Hajgar... Il m'affame et ne me laisse quasiment pas dormir. Mais il va avoir besoin de moi très bientôt. J'en profiterai à ce moment-là.

— OK. Marine ? Est-ce que ça va aller ? lui demandai-je terriblement inquiète.

— J'ai l'impression de devenir folle. Je... je dois te laisser.

— Courage, Marine, on sera bientôt réunies, je te le promets.

Les larmes m'étaient montées aux yeux, j'avais la gorge nouée. Une multitude d'émotions me submergeaient. J'étais folle de colère contre ma mère et Henry et très inquiète sur le sort de Marine. Je ne pouvais pas imaginer ce que mon amie endurait. Les propos de ma mère me semblaient encore plus égoïstes maintenant. Je lui en voulais tellement. Je n'étais pas sûre d'avoir envie de rentrer un jour chez moi. Je pris le téléphone prépayé resté dans la poche de ma veste. Il avait miraculeusement survécu à ma chute. Heureusement, ma mère ne l'avait pas trouvé. Je pus donc composer le numéro de Caleb.

— Ouais, répondit-il d'un ton détaché, à la première sonnerie.

— Tu peux venir me chercher s'il te plaît ? Je suis là où on s'est vus la première fois, parlant du lac aux canards. Enfin, la deuxième première fois je veux dire.

- Tu as du nouveau sur Marine ?
- Oui et sur autre chose...
- OK, j'arrive tout de suite.

J'attendis de longues minutes dans le noir, seule, pleurant assise dans l'herbe humide. J'essayai de me réchauffer en me frictionnant avec mes mains, malgré le vent frais. J'entendais les feuilles frémir à son contact. Les chouettes hululaient en quête de petits rongeurs à dévorer. Une vague de terreur me submergea en repensant aux monstres décrits par les garçons. Et si l'un d'entre eux était tapi dans le noir ? Comment pourrais-je le savoir ? Je n'aurais même pas le temps de hurler qu'il m'arracherait déjà la gorge. Pourtant, ne valait-il mieux pas mourir entre ses griffes plutôt que des mains d'Hajgar ? La bête en finirait sans doute plus rapidement.

Je fus tirée de mes pensées par une large main qui se posa sur mon épaule. Je sursautai et laissai échapper un petit cri.

- À quoi pensais-tu ? me demanda Caleb.
- À des choses auxquelles je ne devrais pas penser si je veux garder mon calme.
- Suis-moi. Je ne suis pas garé très loin.

Il m'aida à me relever et m'enveloppa de son bras pour me réchauffer. Une incroyable chaleur se dégageait de son corps et m'envahit. Je me détendis presque immédiatement. Son contact me rassura et mes larmes cessèrent de couler. Je n'avais qu'une envie, rester blottie dans ses bras. Je ne comprenais pas mon mouvement de recul à son égard, il était évident que nous avions été très proches. Tout mon corps vibrait lorsque j'étais près de lui. C'était une évidence, il était une évidence.

Nous montâmes dans sa voiture et il me conduisit, encore une fois, jusqu'à l'entrepôt qui leur servait de quartier général. La route se fit de nouveau dans le silence, mais je le vis à plusieurs reprises me jeter des coups d'œil discrets. À l'intérieur, je découvris les mines fatiguées du reste de la bande. J'avais dû les tirer de leurs sommeils en appelant Caleb.

- Que se passe-t-il, Ali ? me demanda David, sans doute inquiet pour sa bien-aimée.
- Ouais, tu as une sale gueule, poursuivit Po.
- Merci, ça m'aide beaucoup...
- Non, sérieux Ali, qu'est-ce qu'il se passe ? me questionna ce dernier.

Nous nous installâmes sur les canapés. Je pris le plaid qui traînait sur l'accoudoir et m'enveloppai dedans.

— Pour commencer, Marine a réussi à me contacter. Elle m'a expliqué qu'elle allait m'envoyer une sorte de signe.

- Un signe ? demanda Aurora. De quel genre ?

— Aucune idée. Elle m'a juste dit que je devrais le suivre. Elle m'a parlé d'une sorte d'image qu'elle allait créer dans ma tête.

- OK ! Et, quand est-ce qu'elle t'envoie ce signe ? me questionna David, subitement agité.

- La conversation a été très rapide. Je suis désolée David, je n'en sais rien.

— OK, mais.... tu as eu l'impression que ça allait être imminent ou pas ? me demanda-t-il, les dents serrées.

— Je ne sais pas. Nous n'avons vraiment pas eu le temps de développer. Elle m'a juste parlé d'une image, d'un signe que je verrai. Mais, je n'en sais pas plus. Vraiment, je suis désolée, lui répondis-je d'une voix douce pour tenter de l'apaiser.

- Oui, donc il va encore falloir attendre après toi, me lança David, cinglant.

Ses mots me blessèrent, mais je voyais bien qu'il était à bout. Je n'avais, malheureusement, aucune réponse à lui apporter. Remarquant mon désarroi, Caleb vint à mon secours.

— Vas-y doucement mon pote. Je sais que tu es à fleur de peau, mais on fait tout ce que l'on peut pour la retrouver.

— Ce n'est visiblement pas assez.

— Hum ! OK ! Ali, tu avais autre chose à nous dire, non ?

Je remerciais Po mentalement pour son intervention, qui pour la première fois était sans arrière-pensée et altruiste. Je leur révélai donc ce que j'avais appris sur Henry et ma mère.

— Oui, euh... Je ne sais pas si ça va avoir une quelconque importance pour vous et pour la suite des événements, mais j'ai fait une sacrée découverte, commençai-je.

« Pendant que je remontais dans ma chambre, la gouttière a cédé et en m'écrasant au sol je me suis cogné la tête assez fort pour perdre connaissance, continuai-je. À mon réveil, il y avait Henry et ma mère à mon chevet...

— Que faisait ce mouchard chez toi ? me questionna Po.

— Figurez-vous que ma mère et lui sont de mèches. Ils se sont alliés pour soi-disant me protéger. Elle est au courant de tout depuis le début.

— Comment ça de "tout" ? demanda nerveusement la blonde.

— Elle a vu Marine utiliser ses pouvoirs à l'orphelinat, et depuis elle a fait des recherches. Elle a croisé Henry à la bibliothèque et ils se sont alliés pour en découvrir le plus possible sur vous. Et puis, Henry vous a suivi et espionné. Il a tout rapporté à ma mère. Bref, elle a fini par m'avouer qu'elle était contente que j'aie perdu la mémoire...

— Sympa, ta daronne !

— Merde !

— Comme vous dites ! Du coup, je me demandais si je pouvais rester ici, avec vous... Je n'ai vraiment plus envie de les voir, ni l'un ni l'autre.

— Ça se comprend, avoua David, qui avait l'air de s'être calmé.

— Tu peux rester. Comme ça, dès que tu vois son « signe » on pourra se mettre en route immédiatement, me dit Aurora.

— Hum, merci.

J'étais soulagée, même si je savais que la rebelle m'acceptait sur son territoire seulement parce que je lui étais utile.

— Bon si tu as fini, je retourne me coucher. Vous devriez tous en faire autant. Reprenez des forces, nous ne savons pas ce qui nous attend.

— Oui, maman ! lui répondit Po en la suivant jusqu'aux couchettes.

David nous tourna le dos et rejoignit également son lit sans un mot.

— Tu peux prendre mon lit, je vais sur le canapé, me proposa Caleb.

— Vu ta taille, il serait plus logique que ce soit moi qui prenne le canapé.

Je ne lui laissai pas l'occasion de répliquer et m'allongeai de tout mon long sur celui-ci, laissant mes pieds dépasser. Il capitula et rejoignit les autres. Les lumières s'éteignirent et je m'enfonçai, sans tarder, dans un monde peuplé de cauchemars.



J'étais, seule. Perdue. La forêt qui m'entourait était dense et peuplée de créatures terrées dans l'ombre. Je marchais lentement sur un tapis de mousse et de feuillage, écrasant par moment une brindille dont le bruit se répercutait sur les arbres gigantesques et menaçants qui m'entouraient. Je ne connaissais pas le bois dans lequel je me trouvais, ou en tout cas pas cette partie, et n'avais aucune idée de la direction à suivre. Je marchais lentement, englobée par l'obscurité. Des bruits

effrayants me parvenaient et je remarquais, à plusieurs moments, des yeux rouges qui me fixaient en passant.

Mon cœur s'emballait. Apeurée, je n'arrivais pas à reprendre le contrôle sur mes nerfs. Je continuais tout de même à avancer, mais le paysage ne changeait pas. Toujours la même forêt dense et effrayante. Derrière moi, plusieurs brindilles craquèrent simultanément. Je me retournai, mais ne vis rien. Je poursuivis doucement mon avancée, tout en mettant tous mes sens en alerte. Le bruit se reproduisit. Je stoppai net, n'osant plus bouger le moindre membre d'un seul millimètre. Je savais ce qui allait se passer. Je n'avais de toute façon aucune chance contre ce monstre. Je ne pouvais pas la combattre, je n'avais ni la force ni les armes nécessaires.

Je fermais les yeux et attendis que la mort vienne me chercher. Le cœur prêt à exploser, les jambes molles et les bras ballants, j'avais perdu tout espoir. Elle se jeta alors sur moi. Mon visage s'écrasa contre la mousse, dont le contact, l'espace d'un instant, me réconforta quelque peu. Puis, j'entendis un bruit atroce de peau qui se déchire, de chair qui s'arrache. Sous le choc, je ne ressentis, d'abord, rien, puis soudain une douleur insupportable, infernale me submergea. La bête m'avait arraché la moitié droite du visage. Un liquide chaud se déversa le long de mon cou, imprégnant mon t-shirt. Je parvins à dégager ma main et à la plaquer sur ce qui restait de mon visage pour contenir l'hémorragie. À l'aide de mes doigts, j'essayais de rassembler l'amas de lambeaux de peaux et de chairs à vif, mais il manquait trop de matière pour pouvoir combler le trou béant qu'était devenue ma joue.

Elle attaqua une seconde fois, me transperçant, cette fois, l'épaule, de ses énormes griffes acérées. Mon hurlement fit écho tout autour de moi, m'enveloppant dans une bulle cauchemardesque. Elle avait sans doute envie d'en finir, car je sentis son souffle contre ma gorge. J'entendis ma peau craquer lorsque ses crocs se refermèrent sur moi et mon sang sortit en jet, éclaboussant sa fourrure hirsute et grasse.



VIII

Aurora m'insupportait. Mais j'avais besoin de réponses, et elle était la seule en mesure de m'en donner. Je décidai donc de mettre ma fierté de côté et d'aller la voir.

Assise tranquillement sur l'un des canapés, elle discutait avec Po et David, Caleb s'étant réfugié dans je ne sais quel coin de l'immense hangar.

— Je peux te parler ? lui demandai-je le plus calmement possible, tout en me triturant les mains.

— Que veux-tu encore ? me questionna-t-elle, cinglante.

— J'aimerais que tu m'en dises plus sur les bêtes, lui avouai-je en frissonnant.

— Laissez-nous, ordonna-t-elle aux garçons, sans même un regard.

— L'amour et la délicatesse incarnée, releva Po.

— On vous laisse, dit David en se levant. Allez, viens ! continua-t-il en tirant par la manche son ami qui ne cessait de fixer la blonde.

Les garçons s'éloignèrent, nous jetant des regards peu rassurés. Ils craignaient sans doute que notre discussion tourne mal.

— Bon ! Qu'est-ce que tu veux savoir ? me demanda-t-elle agacée.

— Malgré ce que vous m'avez raconté, je ne me rappelle rien. Je ne me rappelle pas avoir combattu ces choses et encore moins les avoir vues. Pourtant je les vois en rêve.

— Je pense qu'il reste quelques bribes de souvenirs quelque part dans ta tête. C'est pour cela que ces choses te hantent. Toute personne saine d'esprit serait hantée par ces monstruosité, finit-elle par dire.

— Merci du compliment, la taquinai-je histoire d'enterrer la hache de guerre.

« Tu sais, je ne suis pas ton ennemie. Je ne comprends pas cette haine que tu as envers moi, continuai-je.

— Je ne te hais pas. Tu m'es, au pire, indifférente.

— Je n'ai pas demandé à jouer un rôle dans cette histoire. Je ne viens pas de votre monde, je n'ai même pas de pouvoirs. Je me dis que j'aurais mieux fait de rester chez moi à me morfondre, au lieu

d'aller jouer les espionnes au festival de la lune verte. Je me suis fourrée toute seule dans de sales draps.

— Je dois bien reconnaître que tu as un certain pouvoir, m'avoua-t-elle soudain mal à l'aise.

— Que veux-tu dire par là ?

— Tu es courageuse. Sans toi on aurait eu du mal à se sortir de la prison qu'était devenu notre dôme. Cela ne fait pas de toi l'une des nôtres, mais je dois reconnaître que tu te défends. On va dire que tu es la moins faible des faibles.

— Je pense que tu es à ton maximum niveau gentillesse et compliments, alors je vais simplement te dire merci. Enfin je crois. Bref ! revenons à nos bestioles. Qu'est-ce que tu sais sur eux ?

— À la base, ce sont des créatures créées pour faire le bien, m'apprit-elle. Elles sont apparentées à vos chiens policiers par exemple. Elles nous aident à maintenir la paix sur notre planète. Les Malgrives, c'est comme cela qu'elles se nomment, ont été génétiquement modifiées pour être très faciles à éduquer. Elles peuvent apprendre n'importe quel ordre, et ils peuvent être donnés mentalement. De plus, comme tu as pu le constater, le maître du Malgrive peut être au courant, à tout moment, de l'état de santé et de l'endroit où elle se trouve. La bête a une connexion particulière avec son maître et elle n'obéit qu'à lui.

— Donc Hajgar a détourné leur fonction de défense, de protection pour en faire des sbires à son service !?

— Oui c'est ça. Il les a entraînées en secret. Le problème, c'est que ces créatures sont extrêmement fidèles. Une fois qu'elles se sont attachées à un maître il est trop tard, elles écouteront les ordres quels qu'ils soient et quoi qu'il arrive.

— D'accord. Et si j'ai bien tout compris, il est possible que l'une de ces bêtes soit en vie et qu'Hajgar l'ait retrouvée ?

— Celle que nous avons maîtrisée et retournée contre lui est toujours vivante, oui. Et vu ce que tu nous as dit, soit elle est déjà avec lui soit cela ne va pas tarder.

— S'il réussit à mettre la main sur elle, tes amis n'auront aucune chance, n'est-ce pas ?

— Non, effectivement. Ils ont déplacé son vaisseau et l'ont entouré d'un champ de protection, mais avec les pouvoirs de Marine et la force destructrice du Malgrive, il pourra gagner, ça c'est certain !

— Hum, ça ne sent vraiment pas bon pour nous, tout ça.

— Non, effectivement. As-tu d'autres questions ?

— Oui. Leur pouvoir d'invisibilité ? D'où vient-il ? Est-ce une modification que vous leur aviez apportée ?

— Cette faculté n'est pas de notre fait. Ce n'est pas une modification génétique, mais une évolution de l'espèce. Elles ont été longtemps pourchassées pour leur viande et leur fourrure, avant que l'on ne se rende compte qu'elles seraient très utiles pour la sécurité des Woigards. Elles ont donc muté pour se protéger de nous. Étant, de plus, une espèce très craintive, même timide, cela coulait de source pour elles de se rendre invisible à nos yeux. Et les scientifiques se sont dit que ça nous serait bénéfique, que c'était un bonus en quelque sorte. Une question de discrétion pendant les missions. Mais, maintenant, nous savons qu'en cas de putsch, cela nous dessert fortement.

— J'aurais presque de la peine pour elles, maintenant.

— Tu dis ça parce que tu ne te rappelles plus les massacres qu'elles ont commis. Elles ont tué et déchiqueté plusieurs d'entre nous. Sans parler de Po qu'on a récupéré dans un piteux état. Ces images me hanteront à tout jamais. Tu as de la chance de ne plus t'en souvenir.

Nous gardâmes le silence quelques instants, méditant sur notre échange.

Sans ajouter un mot, elle se leva et rejoignit les garçons dans la cuisine. Apercevant une silhouette imposante en haut des marches, je me levai à mon tour et montai à l'étage.

— Je n'ai pas entendu de cris, donc j'en conclus que vous êtes devenues civilisées, ironisa Caleb.

— Très drôle ! On n'est pas des bêtes, rigolai-je. Elle a simplement répondu à quelques questions que je me posais sur les créatures. Et j'ai même eu droit à un ou deux compliments en passant.

Devant ses yeux ronds, je me sentis obligée de poursuivre.

— Des compliments façon Aurora, ne t'emballe pas !

— Je me disais aussi !

— Qu'est-ce que tu manigances tout seul dans ton coin ? le questionnai-je, suspecte.

— Je lis les notes du vieux timbré. Il est vraiment atteint ce type. Je crois qu'il nous prend pour des dieux.

— Carrément ! En même temps, Aurora n'est pas mieux quand elle parle de Marine. On dirait presque qu'elle est amoureuse, lui chuchotai-je.

— Tu n'as pas tort, confirma-t-il, en ricanant.

Nos regards se croisèrent et nous partîmes de bon cœur dans un fou rire, nous obligeant à nous tenir les côtes.

— Ah ! Mon dieu, j'ai mal, dis-je les larmes aux yeux.

— Peut-être, mais avoue que ça fait du bien de se détendre !

— C'est clair !

Ses yeux vert émeraude me fixaient. Je n'avais qu'une envie, me perdre dedans.

— Tu m'as manqué tu sais, m'avoua-t-il soudain redevenu sérieux.

Je lui pris la main et posai ma tête sur son épaule.

— Marine va me rendre ma mémoire, lui dis-je doucement. Je me rappellerai, je te le promets. Et ce que je ressens maintenant ne sera que décuplé.

— Que ressens-tu ? me demanda-t-il les joues rosies.

Je sentis son pouls s'accélérer.

— J'ai l'impression de tomber, enfin de retomber amoureuse, lui avouai-je levant timidement les yeux vers lui.

Sa main se perdit délicatement dans ma chevelure et, ramenant doucement ma tête vers la sienne, il m'embrassa. Cette fois je ne le repoussais pas. Son baiser avait le goût des retrouvailles tant attendues, mêlé de passion, de soulagement et de l'envie de ne faire qu'un. Notre étreinte se fit plus dure.

— Vous n'allez pas nous faire un petit dans la biblio du dingo !

— Po ...

Caleb, irrité par l'irruption de son ami nageur, desserra son étreinte.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Maman dit que le repas est servi, annonça-t-il.

Mon armoire à glace m'attrapa fermement par la main et nous suivîmes Po. Il était certain que la renaissance de notre relation allait déplaire à Aurora. La hache n'avait pas eu le temps d'être totalement enterrée qu'elle se ferait une joie de l'arracher du sol avec hargne et férocité, afin de me l'enfoncer dans le cœur.



Aurora avait disposé différents plats sur la table, tous plus appétissants les uns que les autres. Le poulet cuit à la perfection entouré de petits légumes qui brillaient comme s'ils étaient fictifs me faisait me sentir comme dans une publicité vantant les mérites d'électroménagers haut de gamme. La

chef des rebelles jouait à la parfaite petite ménagère, dorlotant les trois hommes comme une bonne mère l'aurait fait. Il ne lui manquait que le tablier à fleurs ! J'étais spectatrice de cette scène de théâtre, fixant le moindre de ses mouvements, de ses gestes envers eux. Décidément, je n'arrivais pas à la cerner. Tantôt guerrière sans peur et sans-cœur, tantôt maternelle, prenant soin de ses trois rejetons. Je savais que son but était de les ramener tous sur leur planète, surtout Marine qui avait l'air d'avoir le rôle le plus important pour leur survie. Son petit jeu devait donc être calculé. Elle devait sans doute penser que ce comportement allait les rendre plus dociles et qu'ils la suivraient sans rechigner. Cependant, mes amis ne semblaient pas si facilement manipulables. Bien évidemment, David serait de la partie tant qu'elle serait avec Marine, même si, malheureusement pour lui, ils ne pourraient pas vivre leur amour en plein jour.

Quant à Po, ayant toujours vécu en reclus de la société, venant rendre visite à ses amis seulement quelques jours dans l'année, je ne comprenais pas réellement ce qu'il avait à gagner dans cette histoire. Il vivait la plupart du temps dans des lieux entourés d'eau. Peut-être que finalement cette solitude lui pesait et qu'il voulait rencontrer son peuple marin.

Mais Caleb ne comptait pas lui faciliter la tâche. Avant ma perte de mémoire, il s'était résigné, acceptant notre séparation. Mais à l'heure actuelle tout était différent. La peur de me perdre avait changé la donne. Je ne me rappelais pas notre relation avant cela, mais mes sentiments pour lui étaient bien réels. Il avait, tout bonnement, décidé que nous allions vivre notre relation au grand jour, sans nous soucier des conséquences ni du temps que nous aurions ensemble. Il m'enlaçait et m'embrassait, de façon étrangement normale, devant une table à la fois heureuse pour nous et médusée. David était ravi, Po nous charriait, comme à son habitude. Aurora, elle, fulminait. Le regard noir et les poings serrés elle ne fit aucun commentaire pendant tout le repas. Cependant, je sentais que ce n'était pas l'envie qui lui manquait.

Une fois les restes du repas débarrassés, tels des gosses, les garçons se jetèrent sur le canapé et empoignèrent leurs manettes. Une migraine m'envahit soudainement, m'encerclant le crâne. Le martèlement frénétique de leurs doigts sur les boutons devenait insupportable. Une nausée me submergea et ma vue rétrécissait. Je sortais en titubant, espérant que l'air frais me ferait du bien. Une poigne ferme m'arrêta alors que je traversais le sentier.

— Va falloir que l'on parle toi et moi ! Je pensais que c'était clair dans ta petite tête, toi et Caleb ce n'est pas possible !

— Aurora, ce n'est pas le moment, là !

— Si, c'est le moment ! Et c'est la dernière fois que je te le dis !

— Laisse-moi ! réussis-je à dire avant de tomber à genoux sous le coup de la douleur.

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demanda-t-elle soudain inquiète.

— Une migraine... fulgurante. J'arrive à peine à... à garder les yeux ouverts, je ne supporte plus toute cette lumière. J'ai... la tête qui tourne. C'est la pire de toutes.

— OK, assieds-toi, me dit-elle calmement, m'aidant à m'installer dans l'herbe attenante au lac boueux.

— Prends mes mains et concentre-toi sur ma voix, je vais essayer de t'aider, continua-t-elle.

Je pressai ses mains et fermai les yeux. Une lumière brillait devant moi, traversant mes paupières closes. Ils m'avaient parlé de ce qui arrivait aux cheveux des cérébraux lorsqu'ils usaient de leur pouvoir, je ne fus donc pas surprise.

— Je vais essayer de me frayer un chemin dans ton esprit. Si je peux, je réparerai quelques dégâts pour faire en sorte que tes migraines soient moins fortes et moins nombreuses.

— Merci, lui dis-je dans un murmure.

Une sensation désagréable me souleva le cœur. J'avais l'impression qu'un vers faisait des aller-retour dans mon cerveau. Il s'insinuait dans les galeries creusées par Marine. J'essayais de ne pas bouger et de rester concentrée, mais la sensation se fit plus forte et une montée de bile

m'obligea à lâcher les mains d'Aurora et je rendis tout le déjeuner à quelques centimètres de son jean.

— Ça va aller ? me demanda-t-elle en me relevant les cheveux.

— C'était vraiment très... désagréable, lui répondis-je en essuyant ma bouche du revers de ma manche.

— Je me doute ! Je suis désolée je n'ai rien pu faire. Il ne t'a pas ratée...

— C'est si terrible que ça ? l'interrogeai-je.

— Il va falloir que Marine se dépêche de t'envoyer ce satané signe, sinon on ne pourra jamais la retrouver.

— Pourquoi ça ?

— Je crois que tu n'en as plus pour très longtemps...

IX

— C'est quoi ce délire encore ? demanda Caleb, quelque peu énervé après qu'Aurora et moi ayons fait part des derniers événements aux garçons.

— Hajgar a gravement endommagé son esprit, lui expliqua-t-elle. Sincèrement, je ne pensais pas que c'était si grave que ça... Je suis désolée, mais si Marine ne répare pas les dégâts dans les prochains jours, elle entrera de nouveau dans le coma, mais cette fois ce sera irréversible. Il n'y aura plus rien à faire...

— Et tu as vu ça juste en te baladant dans sa tête ? la questionna-t-il hors de lui.

— Je sais très bien de quoi je parle ! Et d'ailleurs, je n'ai aucune raison de vous mentir !

— On le sait ça, laisse-le juste digérer la nouvelle. Il vient tout juste de la retrouver, lui rappela Po.

— On vient tous de la retrouver, intervint David. Et on ne va pas laisser les choses se dégrader. Qu'est-ce qu'on peut faire pour accélérer la libération de Marine ?

— Je vais essayer de la contacter et tout lui raconter, les informai-je. J'ai déjà réussi à l'appeler mentalement, je peux le refaire !

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, intervint Aurora. Dans ton état cela va juste accélérer le processus. Il faut que tu gardes tes forces.

— Et toi ? l'interpella David. Tu ne peux toujours pas parler à Marine ?

— Non, Hajgar a fait en sorte de la couper de nous tous, tu le sais très bien ! Seule Alicia peut encore lui parler, car elles sont reliées. Marine a laissé son empreinte, en quelque sorte, dans la tête d'Alicia. Lorsque ce monstre s'est servi d'elle pour l'atteindre, il n'a pas pensé qu'elle s'en sortirait et garderait un lien avec Marine. Elle a créé une sorte de pont entre leurs deux esprits. Mais là, ça me paraît beaucoup trop risqué de tenter une nouvelle communication.

— On n'a pas vraiment le choix, dis-je. Je ne vais pas attendre tranquillement de retomber dans le coma. Je dois tenter quelque chose !

— Essaie alors, mais à la moindre douleur, à la moindre minuscule migraine tu stoppes tout, m'ordonna Caleb.

— Très bien. J'ai besoin d'un endroit calme. Je vais m'installer là-haut, leur dis-je en leur montrant du doigt l'immense bibliothèque.

— Tu veux que je reste avec toi ? me questionna Caleb.

— Non, j'y arriverai mieux si tu n'es pas là.

Devant sa mine déconfite, je me sentis obligée de préciser.

— Je ne pourrai pas me concentrer si tu es près de moi, lui expliquai-je doucement en lui prenant la main.

— Le temps presse les amoureux ! nous dépêcha Po.

J'allai m'installer à l'étage. Je m'assis en tailleur, mon dos reposant sur une grande étagère dégueulant d'ouvrages de diverses tailles et épaisseurs. Je posai mes mains sur mes genoux et fermai les yeux.

« *Marine. Marine, je t'en prie, j'ai besoin de toi. Vraiment besoin de toi.* »

Rien ne se produisit. Pendant plusieurs minutes j'appelai mon amie, sans résultat. Je n'entendais que ma voix qui résonnait tristement dans ma tête.

Aucune migraine ne montrant le bout de son nez, je persistai pendant de longues minutes et décidai de tout lui déballer.

« *Marine, je ne sais pas si tu m'entends, mais j'ai besoin de toi. Je ne t'ai pas tout dit. Je ne vais pas bien, j'ai perdu la mémoire et Aurora pense que je ne vais pas survivre à ce que m'a fait subir Hajgar. On doit te retrouver avant, sinon tout sera perdu. Elle pense que je n'en ai plus que pour quelques jours. Marine ! Tu dois me répondre !* »

Je répétais inlassablement mon message pendant ce qui me sembla des heures. Au bout d'un moment, épuisée et maintenant migraineuse, j'arrêtai les frais et descendis rejoindre le reste du groupe. Je ne leur dis rien sur mon mal de tête pour ne pas les inquiéter plus, mais leur expliquai que je n'avais pas eu de réponse malgré tous mes efforts.

La soirée se passa dans le calme. Le désespoir avait envahi chacun d'entre nous. Je ne désirai qu'une chose, rester blottie dans les bras de Caleb, emmitouflée dans une couverture. David fouillait les sites internet, cherchant une solution miracle à mon mal. Au fond de l'immense pièce, Po et Aurora discutaient calmement, se faisant face, chacun assis sur une couchette. Nous fûmes tous surpris d'entendre un martèlement contre la porte. Personne n'osa bouger, et nous restâmes tous silencieux.

— Alicia ? Tu es là ?

— C'est ma mère, chuchotai-je, ahurie.

— Qu'est-ce qu'on fait ? m'interrogea celui qui était désormais officiellement mon petit-ami.

— On ouvre ! s'exclame tout fort Aurora. Si c'est ta mère, elle ne va pas nous manger, déclara-t-elle en levant les yeux au ciel tout en se dirigeant d'un pas déterminé vers la porte d'entrée.

— Bonjour ! lui dit-elle d'un ton sec après avoir ouvert la porte en grand. Que puis-je faire pour vous ? lui demanda-t-elle, les lèvres pincées, essayant d'être le plus aimable possible.

— J'aimerais voir ma fille !

— Entrez alors ! l'invita la blonde d'un geste de la main.

Ma mère pénétra dans le hangar et regarda tout autour d'elle. Elle était suivie de Henry Head. Son regard s'arrêta sur moi et ses sourcils se froncèrent à la vue de celui qui me tenait toujours dans ses bras.

— Je crois que l'on s'est tout dit maman ! déclarai-je lui coupant l'herbe sous le pied.

— Je sais que tu m'en veux, et j'ai bien compris que je ne pouvais rien faire pour te dissuader d'aider ces jeunes gens.

— Alors qu'est-ce que tu es venue faire ici ? lui demandai-je, toujours hostile.

— Je suis là pour Henry, avoua-t-elle, désignant l'homme qui se cachait derrière elle.

— Toujours aussi courageux à ce que je vois ! déclara Po.

— Je suis heureux de te revoir en si bonne forme, lui dit Henry timidement. J'aimerais que tu puisses me pardonner mes erreurs. Je suis ici pour cela d'ailleurs. Je souhaiterais vous accompagner, vous aider ! Laissez-moi me racheter, supplia-t-il.

— Comment savoir si nous pouvons vous faire confiance ? lui demanda la chef de la rébellion. La dernière fois vous avez été aveuglé par votre fanatisme !

— J'ai compris la leçon ! J'ai été trompé par Hajgar, mais cela n'arrivera plus. Je n'arrive pas à vivre avec ce que j'ai fait...

— Il y a de quoi ! l'attaqua Caleb.

— Ça suffit ! intervins-je. Il a l'air sincère. On pourrait lui laisser une chance, non ? Et toute aide est bonne à prendre ! On ne sera vraiment pas de trop vu ce qui nous attend !

— Je serais rassurée de le savoir avec toi ! m'expliqua ma mère.

— OK, tu peux partir maintenant, lui répondis-je sèchement.

— Je peux te parler seule à seule avant ? me demanda-t-elle timidement.

— Tu as encore d'autres révélations à me faire ?

— Non, je veux juste te parler. S'il te plaît.

— Très bien, abdiquai-je, sous son air suppliant.

Elle se tourna vers Henry et l'enlaça.

— Fais attention à toi, lui chuchota-t-elle à l'oreille, puis elle quitta la pièce.

Je la suivis à l'extérieur. La nuit était tombée et il faisait frais.

— J'aimerais que tu me pardonnes mes mensonges, me dit-elle en se retournant vers moi. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour toi, pour te protéger.

— Je sais. Mais, j'ai besoin d'un moment pour le digérer.

— Tu reviendras à la maison ?

— Une fois qu'on aura sauvé Marine et qu'ils seront partis... Oui.

— Tu me le promets ?

— Je ne peux pas te le promettre.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, anxieuse.

— Je ne veux plus de secret entre nous... commençai-je.

— Explique-toi ! s'exclama-t-elle alarmée. Qui a-t-il ?

— Je dois retrouver Marine. D'une part, parce que c'est mon amie et que je suis la seule à pouvoir le faire. Mais aussi parce qu'elle est la seule à pouvoir me sauver.

— Te sauver de quoi ? me coupa ma mère de plus en plus agitée.

— Elle doit réparer les dégâts dans ma tête. Et cela rapidement.

— Sinon ?

— Sinon je retomberais dans le coma, et pour toujours cette fois.

Elle resta silencieuse, encaissant mes révélations. Puis, elle s'avança vers moi, et me prit dans ses bras.

— Rentre avec moi ! Il faut que tu voies un médecin, ils vont pouvoir faire quelque chose, ils l'ont déjà fait une première fois !

— Ils ne pourront rien faire, maman, lui dis-je doucement en lui serrant la main. Il n'y a que Marine qui peut défaire ce qui a été fait.

Elle me contempla en silence pendant de longues secondes. Ses yeux embués de larmes me fixaient avec intensité, comme si elle voulait marquer cette image à tout jamais dans son esprit, puis elle reprit :

— Je t'aime plus que tout. Ne l'oublie jamais. Fais ce qu'il faut pour nous revenir, d'accord ?

— Promis. Et... Je t'aime aussi. Et papa aussi.

— Je sais. Je vais rentrer le rejoindre avant qu'il ne s'inquiète de mon absence. Fais attention à toi. Ton chat n'a pas quitté ton lit depuis ton départ, ne le fais pas trop attendre...

J'acquiesçai de la tête et refoulai mes larmes.

Elle m'embrassa sur la tempe et monta rapidement dans sa voiture pour que je ne puisse pas voir les siennes rouler sur ses joues. À l'instant où ses phares disparurent de ma vue, j'éclatai en sanglots. Mes sentiments se bousculaient en moi. D'abord terrifiée à l'idée d'une mort imminente, j'avais peur de ne plus revoir mes parents, car malgré la trahison de ma mère, c'était un réel déchirement pour moi. D'un autre côté, je craignais que tout se termine bien et que mes amis disparaissent de ma vie. Quoi qu'il se passerait, je serais la grande perdante de cette histoire.

Les yeux rougis, je retournai voir mes compagnons. Ils étaient tous regroupés autour d'Henry. Le ton montait et les garçons, rouges de colère, commençaient à s'échauffer. Les épaules et la tête baissées, il subissait les accusations du groupe sans broncher.

— Stop ! intervins-je, les séparant. Qu'est-ce que vous faites ?

— Ça ne se voit pas ? me demanda Po ironique. On règle nos comptes !

— C'est très intelligent tout ça, leur fis-je remarquer. On est dans une galère sans nom et c'est comme ça que vous recevez le peu d'aide que l'on a ?! Henry a fait des erreurs certes, mais comme nous tous, et il est là pour les réparer. Je ne cautionne pas du tout ce qu'il a fait et je ne lui pardonne pas pour autant, mais on lui doit bien une seconde chance. De ce que j'ai compris, c'est quand même lui qui nous a sortis de l'enfer au festival, leur rappelai-je.

— Hum...

— OK, le vieux peut rester. Mais, qu'il ne s'approche pas de moi !

— D'autre revendication à part celle du prince poiscaille ? demandai-je, éreintée.

— Non.

— Il serait donc, peut-être temps, de se mettre au travail et d'arrêter les chamailleries!

— Pour une fois, je suis d'accord avec l'humaine, annonça la rebelle.

X

— *Alicia !*

Sa voix résonna dans ma tête, encore et encore, comme si elle n'arrivait pas à capter la bonne fréquence. Je l'entendais, mais elle, ne pouvait pas. Je hurlais son prénom, mais elle ne devait pas avoir assez de force pour établir entièrement le contact. Savoir qu'elle était entre les mains de ce monstre me rendait malade. Je ne me rappelais toujours pas mon passé, mais je savais au plus profond de moi qu'elle y tenait une place à part entière. Je ne pouvais plus imaginer ma vie sans elle, ni sans David, Po et Caleb. Malgré cela, je devrais lui dire adieu à l'instant même où je l'aurais retrouvée. Ma vie serait alors de nouveau triste, solitaire et dénuée de toute magie, quelle qu'elle soit. Que l'on parle de véritable magie, ou de celle qui emplit le cœur lorsque l'on est entouré des gens que l'on aime, tout cela aura disparu.

Je me sentais inutile et désespérée. Je ne pouvais qu'attendre. Attendre un signe. Je n'avais aucune idée de ce que serait ce signe. Allais-je le reconnaître au moins ? Ou allais-je passer à côté et faire foirer toute la mission de sauvetage ?

Au moment où la panique commençait à m'envahir, une étrange petite lumière blanche vola jusqu'à moi et s'arrêta sur le bout de mon nez, me faisant loucher. Mon premier réflexe fut de la repousser avec ma main, comme pour chasser un moucheron un peu trop insistant. Cependant, ce minuscule point blanc me rappela les milliers de lucioles que j'avais vues briller dans les cheveux d'Aurora lorsqu'elle avait usé de ses pouvoirs pour se connecter à moi. Identique aux billes luminescentes qui brillaient dans sa crinière blonde, elle était la représentation même du pouvoir des cérébraux.

Soudain, la luciole me tapa le front. Ce petit choc me sortit de mes réflexions.

— Oui ! J'ai compris. Je préviens les autres et je te suis ! lui dis-je, survoltée par cette nouvelle dose d'adrénaline.

Je courus, dévalant les marches, jusqu'au rez-de-chaussée où toute la bande patientait calmement dans les sofas.

— En route ! On doit suivre la luciole, leur dis-je, surexcitée, en leur montrant du doigt la bestiole qui me suivait partout.

— Elle a perdu la tête ou ... ?

— Mais, ne soyez pas idiots ! souffla Aurora, exaspérée. Pour la énième fois, Marine et elle sont connectées. Vous pensiez vraiment que vous alliez pouvoir voir la projection de son esprit ? On va devoir s'en remettre à Alicia, et la suivre partout où elle ira selon la volonté de cette « luciole », dit-elle d'un air dégoûté, en balayant de sa main le vide à côté de moi.

— Bon, fini de passer pour des idiots. En route ! s'exclama Caleb. Prenez les sacs et rendez-vous à la voiture dans deux minutes.

Il m'attrapa la main et me tourna vers lui.

— On va retrouver Marine et elle va te soigner. Tout finira bien, insista-t-il comme pour se rassurer lui-même.

— Tu sais très bien que dans tous les cas, tout ne finira pas bien. Dans le pire des cas, on meurt tous en essayant d'arrêter Hajgar et dans le meilleur des cas, vous rentrez tous chez vous en me laissant seule ici. Il n'y a pas de fin parfaitement heureuse.

Il m'embrassa sur le front tout en me serrant contre lui.

— Allez ! Viens, allons sauver la reine.



Nous roulâmes sans un mot pendant plusieurs heures. Seule ma voix brisait le silence pour donner la direction que m'indiquait la luciole étincelante qui volait devant notre voiture. Mon cœur était lourd. Plus nous avançons dans notre quête pour sauver Marine, plus le dénouement était proche. J'avais l'impression que même si je m'en sortais indemne, ma vie changerait irrémédiablement à la fin de cette aventure. Mais nous devons faire vite et l'arracher des mains d'Hajgar. Elle avait assez souffert. J'avais peur de l'état dans lequel on la retrouverait. Pourrait-elle survivre après tout cela ? Il l'avait tellement affaiblie et torturée que Marine aurait du mal à s'en remettre, que ce soit physiquement ou psychologiquement.

Nous passâmes un nombre incalculable de villes et de villages. La luciole nous emmena jusqu'à l'orée d'une forêt très dense. Le terrain étant inaccessible en voiture, nous dûmes abandonner nos véhicules. Après avoir hissé nos énormes sacs sur nos épaules, nous nous mîmes donc en route. Je pris la tête de la marche, suivie de très près par mon colosse et par David, qui s'impatientait de retrouver Marine.

— Caleb, s'il te plaît, peux-tu mettre un peu de distance entre toi et Alicia juste quelques minutes ? J'aimerais lui parler seul à...

— Je n'ai pas de faveur à vous faire professeur, grogna ce dernier.

— Je sais bien, mais...

— Caleb, laisse-le faire, s'il te plaît, intervins-je.

— Comme tu veux.

Caleb stoppa net, obligeant tous ceux derrière lui à en faire de même. David le heurta, ce qui provoqua un effet boule de neige. Ils se retrouvèrent tous enchevêtrés les uns aux autres, pestant tous contre la montagne qui leur bloquait la route. Quand il jugea que la distance qui le séparait

d'Henry et moi était suffisante, il reprit sa marche sans faire un seul commentaire, mais je sentais son regard peser sur nous. Les autres continuaient de bougonner tout en suivant le rythme.

— Merci, me dit Henry. Tu n'étais pas obligée...

— Arrêtez avec vos excuses ! C'est usant. Je suis là maintenant, je vous écoute.

— Oui, bien sûr ! Je... je voulais te remercier. Grâce à toi, j'ai la chance de rattraper mes erreurs.

— Quel genre de relation avions-nous professeur ? lui demandai-je, le coupant dans son énième excuse.

— J'aime penser que j'étais ton professeur favori. En dehors des cours, nous passions du temps à étudier, mais aussi à discuter de divers sujets. J'ai toujours été là pour toi et je le serai encore, si tu me le permets, bien sûr.

— Pourquoi mettre tant d'énergie à vouloir que je réussisse mes études ? Vous n'êtes pas mon père, vous n'avez pas à vous préoccuper plus de moi que des autres élèves.

— Oui, tu as raison. Mais...

Ses yeux se remplirent de larmes et il poursuivit.

— Tu me rappelles ma fille, voilà tout. Lucy était comme toi. Petite et fluette, avec de longs cheveux magnifiques. Tu as le même regard, à la fois fragile et déterminé.

— Que lui est-il arrivé ?

— Elle est tombée malade. Lorsque l'on s'en est rendu compte, il était trop tard, les métastases avaient envahi son corps.

— Je suis désolée. Je ne le savais pas.

— Tu ne l'as jamais su. Même avant ta perte de mémoire. Comment t'avouer, sans passer pour un vieux fou, que passer du temps avec toi me sortait de mon désespoir ? m'avoua-t-il avec un rire nerveux.

« Ma Lucy n'a pas eu la chance de finir ses études, de rencontrer le grand amour, ou même d'avoir une bande d'amis soudée comme la tienne. En partageant cela avec toi, c'est comme si je le partageais avec elle, continua-t-il.

Il marqua une pause et tourna sa tête vers moi.

— Me prends-tu pour un vieux fou maintenant ?

Je passai mon bras sous le sien et posai ma tête contre son épaule.

— Non, bien au contraire. Je comprends mieux.



Cette marche me sembla interminable. La fatigue me prit et je réclamai une pause.

— Il faut vraiment qu'on s'arrête quelques minutes, je commence à voir flou à force de fixer ce satané point lumineux ! Je le vois même quand je ferme les yeux...

— Je suis d'accord avec Alicia, me soutint Henry. Je suis également à bout de force.

— OK, mais pas longtemps, autorisa Aurora, en soufflant. J'avais oublié qu'on faisait équipe avec de simples humains, faibles et...

Je ne compris pas la suite de ses jérémiades, et j'en conclus pour moi-même, que cela était préférable. Dotés de pouvoirs surnaturels, leurs conditions physiques étaient bien meilleures que celle d'Henry et de moi-même. Nous étions un poids pour eux, mais nous restions, tout de même, très utiles, ils n'avaient donc pas le choix de céder à nos caprices. Mais, cette pause tenait plus de la survie que d'un simple enfantillage.

Nous nous assîmes en cercle, certains sur des rondins de bois, d'autres à même le sol. La luciole se plaça juste devant mes yeux, comme si elle me fixait. Soudain, elle me frappa la tête de toute son énergie.

— Mais arrêtes, veux-tu ?! On a besoin de se reposer. Nous ne sommes pas des petites bestioles infatigables sorties de l'imagination d'une télépathe !

— Je pensais qu'on avait un peu plus de temps devant nous avant qu'elle ne perde la boule, intervint Po.

— Premièrement, je ne vais pas perdre la boule, je vais seulement tomber dans le coma...

— Ouais, seulement... répéta Caleb, sur un ton ironique.

— Et deuxièmement, je crois que Marine ne veut pas qu'on s'arrête, car sa vision ne cesse de me frapper, continuai-je en repoussant la bestiole de la main.

— Reprenez votre souffle et on repart dans dix minutes, dit David, d'un ton inhabituellement ferme.

— OK ! Parce que non seulement je la vois, mais je la sens. Elle va me donner la migraine, si elle continue comme ça. Et ça, ça ne me manque pas du tout...

Je continuai à chasser de la main mon harceuse tout en me déchaussant. Je frictionnai mes pieds endoloris pour tenter de les réchauffer et de les détendre, en vain. Caleb m'envoya un paquet de chips et une bouteille d'eau, puis fit de même pour Henry. Je lui lançai un clin d'œil, accompagné de mon plus joli sourire, pour le remercier de son geste envers mon professeur. Il me répondit par une grimace.

La forêt, dense, était constituée d'arbres hauts et fournis. Le sol recouvert de mousse, de champignons et de bogues pleins de châtaignes avait quelque chose de réconfortant. Cependant, il faisait froid et surtout très humide.

Les branches craquaient ici et là. Des frissons d'angoisse me secouaient des pieds à la tête. Je me sentais vulnérable dans cet espace trop grand et sans véritable visibilité. J'avais beau être entourée de supers-guerriers, je n'arrivais pas à m'enlever le Malgrive de la tête.

— Je suis rassurée, j'avais peur que Marine mette plus de temps. Cette projection demande beaucoup de concentration et de force, m'expliqua la rebelle, me sortant de ma torpeur. Elle est encore plus forte que ce à quoi je m'attendais.

— Je pensais aussi que ce serait plus long. Elle m'a dit qu'Hajgar l'affamait et l'empêchait de dormir pour qu'elle ne puisse pas user de ses pouvoirs contre lui.

Je sentis le corps de David se raidir et je le vis serrer les poings. Je posai ma main sur son bras pour lui apporter mon soutien et tenter de le calmer. Il posa sa main sur la mienne en retour, mais son visage resta fermé.

— Ça va aller, lui chuchotai-je.

— Elle est plus forte que nous tous réunis, elle a dû puiser dans ses dernières ressources. Ça doit être pour cela qu'elle ne veut pas qu'on s'arrête. Elle a sûrement peur de ne pas pouvoir tenir assez longtemps.

— Alors, remettons-nous en route et allons l'arracher des mains de ce monstre, ordonna David, les yeux brillants de rage.

Nous nous levâmes tous d'un même bloc pour ranger nos affaires.

— Que t'as dit le vieux ? me chuchota Caleb à l'oreille, m'ayant rejoint discrètement.

— Je t'expliquerai plus tard, on doit se dépêcher.

— Donc, c'est bon maintenant, vous êtes potes, bras dessus bras dessous, et compagnie ?

— Serais-tu jaloux d'Henry ?

— Non, mais tu te mets soudainement à faire des câlins à ce traître, j'ai de quoi me poser des questions, non ?

— Non. Mais, sois gentil avec lui, s'il te plaît. On va dire qu'il a des circonstances atténuantes. Allez ! Viens ! Nous n'avons plus beaucoup de temps...

XI

Nous nous remîmes en route après avoir éteint avec précaution notre feu et ramassé nos déchets. La luciole, ravie, avait cessé de me frapper et me montrait sagement la direction à emprunter. Nous la suivîmes en silence pendant encore un long moment. Mes pieds me faisaient souffrir, et je regrettais de ne pas avoir enfilé une bonne paire de baskets ou de chaussures de marche. Mais, ce n'était pas le pire. Je sentais venir une migraine. D'abord légère, elle augmenta d'un coup. Mon cerveau cognait contre mon crâne, comme un cœur qui bat trop fort dans une poitrine.

Je perdis l'équilibre et chutai de tout mon long dans un enchevêtrement de branches, de feuilles et de ronces. En position fœtale, je serrai ma tête de toutes mes forces avec les paumes de mes mains pour essayer de diminuer la douleur, mais rien n'y faisait. Il y eu du mouvement autour de moi, mais je n'entendais plus rien et je ne pouvais pas ouvrir les yeux. Je n'avais qu'une envie, c'était que la douleur cesse, par tous les moyens.

— Tuez-moi..., soufflai-je.

J'attendais le coup de grâce, mais personne ne mit fin à ma terrible souffrance. Quelle bande de lâches ! Il n'y en a pas un seul qui avait le courage de me délivrer. Je les maudissais. Je me rappelais alors qu'une seule personne pouvait réellement m'aider.

— *Marine !!!!*

Je hurlai son nom dans ma tête pour que mon amie me vienne en aide.

— *Partez !!! Fuyez !!! Il est trop tard ! La bête est là !*

Ma migraine disparut aussi vite qu'elle était apparue. Je me redressai et me rendis compte que Caleb me soutenait alors que Po, Henry et David, penchés sur moi, me fixaient avec inquiétude.

— Comment te sens-tu ? me demanda mon preux chevalier.

— Ça va aller, lui dis-je, encore tremblante. Mais, on a un sérieux problème. Hajgar a récupéré sa bête monstrueuse. Je pense que ma migraine fulgurante était une manière pour Marine de nous dire d'arrêter notre progression. Cela devient trop dangereux de continuer ou alors je me rapproche dangereusement de la fin. Cette migraine était vraiment très puissante.

— Quoi ? Maintenant, elle ne veut plus qu'on la sauve ? demanda David, abasourdi.

— David, on va droit au carnage et elle ne veut pas que nous prenions ce risque, lui répondis-je, terrifiée.

— Rien à faire ! On y va ! Enfin, moi j’y vais ! annonça-t-il.

— Je vais avec David, intervint Aurora. Ma mission est de la récupérer vivante et de la ramener sur Organza. Toi Alicia, je te signale que tu as besoin d’elle pour survivre, alors si tu ne le fais pas pour Marine, fais-le pour toi ! Quant à Caleb, je sais qu’il va te suivre, alors c’est parti.

— Et moi ? Je me situe où dans tout ça ? demanda Po, curieux.

— Ce n’est pas le moment, lui répondit-elle sèchement.

Le ton employé par la rebelle ne laissait place à aucune réponse, même de la part de cet enquiquineur de Po. Il afficha un air renfrogné et enfonça la tête dans ses épaules sans dire un mot.

— Bon, on est d’accord alors ? On poursuit la mission sauvetage ? demanda David plein d’espoir.

— Bien sûr, lui dis-je ayant repris le contrôle. Et, je le fais avant tout pour Marine, lançai-je à la teigne blonde. Le seul problème est que cette fichue bestiole lumineuse a disparu !

— Marine ne veut vraiment pas qu’on les retrouve !

— Continuons dans la même direction, on va bien finir par retrouver leur trace. Ils ne peuvent pas être bien loin ! affirma David.

Nous reprîmes donc notre route sans perdre une minute de plus. Le pas vif et assuré, nous marchâmes encore plus d’un kilomètre. Nous arrivâmes soudain sur une parcelle de forêt qui semblait avoir été dévastée par une tornade. Des arbres avaient été arrachés, piétinés et on pouvait voir des empreintes immenses sur le sol. Ces pattes d’ours, d’une grandeur colossale, avaient entamé le sol et déchiré les troncs avec une puissance infinie. Je découvris, avec horreur, un peu plus loin, des corps ensanglantés et disloqués qui jonchaient le sol. Je fis un bond pour éviter une tête décapitée. Tailladée, défigurée, elle restait reconnaissable. Elle avait clairement appartenu à un des clones d’Hajgar. Pourquoi ce carnage ? Pourquoi la bête s’en était prise à eux ? Elle aurait du obéir au doigt et à l’œil de notre terrible ennemi et jamais il n’aurait donné ses alliés en pâture à son monstre. Que s’était-il donc passé ici ?

Pris soudain de panique, nous nous mîmes à vérifier, un à un, les cadavres. Tous chauves et rachitiques, il s’agissait seulement de Syphonneurs. Rassurés de ne pas trouver le corps de notre amie parmi les victimes, nous quittâmes cette vision d’horreur après avoir récupéré les armes encore fonctionnelles. Puis, nous poursuivîmes dans la même direction, car nous en étions sûrs maintenant, nous étions sur la bonne voie.



— *Partez !!!*

Son cri me vrilla le crâne et je tombai de nouveau, cette fois rattrapée de justesse par Po.

— Ça va aller ? me demanda celui-ci.

— Elle nous met en garde. Elle ne veut pas qu’on aille plus loin, mais si on ne fait rien, on aura perdu d’avance.

— On continue !

Nous poursuivîmes quelques minutes. Tout mon corps me disait de faire demi-tour. Mes jambes avançaient difficilement, comme si je devais lutter contre les éléments. Tous mes poils étaient hérissés et la bile me remontait dans la gorge. La panique m’envahissait à un niveau extrême. Je

n'avais jamais éprouvé cela auparavant. Me vint alors à l'esprit que ce que je ressentais était, peut-être, mes émotions additionnées à celle de Marine. Mon corps tout entier me faisait souffrir.

— Nous sommes tout proche, murmurai-je à l'attention de mes amis. Je peux la sentir.

Notre pas se fit plus léger, plus souple, plus discret. Nous voulions garder l'avantage et les prendre par surprise. Nous avions déjà peu de chance de nous en sortir, il nous fallait au moins cela.

Soudain, je la vis et stoppai net mon avancée et donc celle du groupe. Enchaînée à un immense, et large châtaigner, Marine paraissait très amaigrie. Elle avait les joues creusées et des cernes noires lui barraient le visage. Ses yeux rougis et gonflés par la fatigue et le stress se posèrent alors sur moi. Je pus y lire une panique intense. Elle ne bougea cependant pas, mais me supplia du regard de fuir au plus vite. Puis, elle s'agita silencieusement, essayant de desserrer ses liens.

Derrière moi, personne n'osa bouger. Maintenant que nous étions face à elle, nous étions perdus, choqués face à son état. David entama un mouvement pour aller la rejoindre, mais Caleb lui barra fermement la route de son bras. Nous ne savions pas comment procéder pour la libérer. Dans notre plan initial, nous pensions surprendre Hajgar et sa troupe. Or, le plus inquiétant était l'absence de celui-ci et l'épée de Damoclès que représentait maintenant la bête. Nous savions qu'elle était tout près, au vu des corps non loin de notre position actuelle. Mais, cette attaque, si atroce fût-elle, nous plongeait dans l'incertitude. Le monstre avait-il perdu l'esprit ? S'en prenait-il à tout être vivant ayant la malchance de croiser sa route, sans distinction ? Hajgar avait-il connu le même sort ? Son esprit était censé être contrôlé par son maître sans cœur et sans pitié. Ce dernier ne désirait qu'une chose : le pouvoir, et il le détenait tant qu'il avait Marine, la Cérébrale, sous son joug. Nous ne lui servions à rien. Nous étions donc tous dans son viseur. Mais, son molosse était-il toujours de son côté ? J'espérais que son attaque, si elle avait lieu, serait rapide et sans douleur et que la bête commencerait par moi. Je ne voulais pas voir mes amis se faire déchiqueter sous mes yeux et finir en tas de chair et d'ossements, comme nous en avions été témoins pour nos ennemis.

J'essayai de reprendre mes esprits et de ne plus penser à ce qu'il pouvait arriver. Pour le moment, nous étions tous ensemble et à quelques mètres de notre amie. Si proche de notre but, nous avions encore un avantage certain, sachant que les derniers clones qui avaient survécu jusque-là avaient trépassé entre les griffes du Malgrive quelques instants plus tôt. Il ne restait plus que nous, face à Hajgar et son chien de garde. Son monstre immense, hirsute, aux dents affûtées et doué du pouvoir d'invisibilité. Je secouai la tête pour faire disparaître les images de cauchemar qui me revenaient. Je me retournai vers mes amis.

— Il faut se séparer et les prendre à revers, chuchota Aurora. Ça sent le piège à plein nez, mais on n'a pas le choix. David fait le tour, va la libérer. On surveille tes arrières.

David partit le plus discrètement possible et fit un détour pour se retrouver derrière l'arbre où était détenue son âme sœur. Grâce à son pouvoir d'Arboriculteur, il se mouvait dans la flore sans un bruit. La rebelle nous distribua les armes. Une arbalète pour Po, et des couteaux affûtés pour Henry et moi. Caleb n'avait besoin d'aucun artifice, sa force pure venait à bout de n'importe quel ennemi, même d'un Malgrive, selon ce qu'il m'avait raconté. Henry et moi restâmes en retrait pendant que les trois autres se postaient à des endroits stratégiques pour encercler la zone. Nous étions plutôt bien organisés et cette vision me rendit l'espoir d'une victoire.

David n'allait pas tarder à atteindre notre amie, il pourrait alors facilement la détacher. S'il arrivait à la ramener en sécurité, nous prendrions alors la direction du vaisseau. Si nous privions notre ennemi des pouvoirs de Marine, il n'aurait plus aucune chance de gagner, même avec le Malgrive à ses côtés.

Mon cœur s'arrêta soudain. Une tête chauve et disproportionnée sortit de l'arrière de l'arbre auquel était enchaînée Marine. Un sourire démoniaque déformait son visage.

— Bonjour, jeunes gens ! Ah ! Et Henry, mon ami, ravi de vous revoir ! Vous êtes tenaces, on ne peut pas vous enlever cela.

Il posa alors délicatement sa longue main osseuse sur le visage fatigué de la télépathe. Le corps de mon amie se raidit soudainement et sa tête bascula sur le côté. Sa chevelure devint luminescente. Sa blancheur nous éblouissait à tel point que je dus plisser les yeux pour continuer à voir la scène qui se jouait devant moi.

— Je ne vais pas embêter mon bébé avec des êtres insignifiants tels que vous. Et puis, c'est à mon tour de jouer ! dit-il lentement, un sourire terrifiant aux lèvres.

Je n'osai plus bouger. Paralysée par la peur, j'attendais que son sadisme se déchaîne sur nous. J'imaginai mes amis dans le même état que moi, mais je me trompais. Une masse passa en trombe à côté de moi, filant comme un boulet de canon vers la lumière. L'amour de ma vie se jetait littéralement dans la gueule du loup. Il se ruait vers notre ennemi et rien ne semblait pouvoir l'arrêter.

— CALEB ! hurlai-je, terrorisée.

Je fermai les yeux par instinct, mais l'impact n'eut pas lieu. Une lumière intense pénétra mes paupières, et puis, plus rien.

Je fus d'abord étonnée par le silence qui régnait autour de moi. Plus aucun oiseau ne piaillait, plus de frémissement de feuilles se balançant au gré du vent, plus de cris ni de chuchotements. Je n'entendais que ma respiration et mon cœur qui battait dans mes tympans. J'ouvris lentement les yeux, effrayée de ce que j'allais découvrir. Ce que je vis me laissa abasourdie. J'étais debout, seule, dans une sorte de grotte colossale, aux murs rouge orangé. Elle était haute de plafond, mais étrangement sombre. Mes amis, ainsi qu'Hajgar avaient disparu.

— Caleb ? appelai-je. David ? Po ? Vous êtes là ?

Seul l'écho de ma voix me répondit. Les autres avaient tout simplement disparu et moi j'avais atterri je ne sais où.

Un vertige me prit soudain. Je me sentais minuscule dans ce nouvel environnement immense et inconnu. Je n'aimais pas être enfermée, et malgré ses proportions gigantesques, ma claustrophobie se réveilla. Il y faisait froid et sa lumière, sombre et rougeâtre, finit de me donner la chair de poule. De gros rochers en équilibre semblaient sur le point de lâcher prise et de laisser la gravité faire son œuvre. Derrière moi, il n'y avait qu'un mur. Il fallait que j'avance si je ne voulais pas finir écrasée comme un vulgaire insecte. Je devais trouver une sortie et retrouver les autres. Qu'avait-il bien pu se passer ? Et où étaient-ils ?

XII

Je continuai mon exploration, en esquivant, au passage, des pierres et stalactites tombant du ciel. Je dus, à plusieurs reprises, me jeter sur le côté pour ne pas finir écrasée. Je ne pouvais pas longer la paroi de la caverne, car le mur semblait lui aussi friable. J'avançai donc lentement, les yeux levés vers le plafond. J'arrivai, finalement, à un endroit dégagé, à la surface plane. Le sol était sableux et de la fumée blanche s'échappait, de façon aléatoire, de plusieurs brèches. J'en comptai six au total. Je longuai le mur rocailleux pour rester à bonne distance de leurs émanations. Une ombre passa subitement devant moi.

— Hey ! l'appelai-je.

Mais, elle avait déjà disparu derrière un gros rocher. Je pressai le pas et me dirigeai vers l'endroit où je l'avais vu se volatiliser. Derrière la roche se trouvait un passage relativement étroit. Je m'y engageai lentement. Mon cœur battait la chamade et j'avais la boule au ventre. J'étais en train de suivre une ombre sans prendre aucune précaution. Je n'étais pas courageuse, comme le pensait étonnamment Aurora, j'étais inconsciente.

Le passage rétrécissait à vue d'œil, je n'allais bientôt plus pouvoir avancer normalement. Le dos collé contre le mur et les mains posées sur la roche j'avançai maintenant difficilement. Comment avait fait l'ombre pour se mouvoir si rapidement dans cette galerie étrécie ?

Les irrégularités des murs m'entaillaient la peau et déchiraient mes vêtements. Mes avant-bras, les paumes de mes mains, mais également mon dos et mon ventre, étaient maintenant meurtris et douloureux. Enfin arrivée au bout de cette fente, j'inspirai une grande bouffée d'air tout en rentrant le ventre et réussis à m'extirper, non sans mal. Ainsi libérée de cet étau, je constatai les dégâts. Tout mon corps endolori et abîmé, me faisait souffrir. Et mes habits n'avaient pas meilleure allure.

Un rire m'enveloppa soudain. Je relevai la tête et découvris que je me trouvais de nouveau dans une cavité peu lumineuse et tout aussi immense que la précédente. De gros rochers pointus et plus ou moins hauts semblaient sortir de terre sur toute sa surface. Il aurait donc été facile de se dissimuler derrière l'un d'eux. Ce décor était encore plus angoissant que le précédent. Je ne comprenais

vraiment pas où je me trouvais et comment j'avais pu atterrir dans ce lieu étrange, alors que quelques instants auparavant j'étais dans la forêt avec mes amis, faisant face à Hajgar.

— Qui est là ? demandai-je, tout en restant sur mes gardes.

Le rire se fit plus net. Un frisson me parcourut l'échine. Identique aux rires des clowns dans les cirques, il me fit froid dans le dos. Se voulant amusants et amicaux, mais qui, en réalité, terrorisaient bon nombre d'enfants, dont je faisais partie.

— Qui est là ? répétai-je. Montrez-vous !

— Bonjour Alicia ! s'exclama une petite voix aiguë et dérangement.

Une grosse tête rousse et frisée sortit de l'arrière du rocher le plus pointu. J'eus un mouvement de recul. Un clown à l'aspect difforme et grotesque se tenait devant moi. Son maquillage coulait, comme s'il s'était prélassé des heures sous un soleil caniculaire. Il s'approcha lentement vers moi, son avancée rendue difficile par ses chaussures ridicules et disproportionnées.

— N'avance pas ! bégayai-je, prise de panique.

J'eus un nouveau mouvement de recul, ce qui lui donna le feu vert pour foncer vers moi. Je me retournai et pris mes jambes à mon coup. Je ne pouvais pas faire demi-tour et reprendre le chemin étroit, je perdrais trop de temps, mais, de ma position, je n'aperçus pas d'autre sortie. Je n'avais pas le choix, il fallait que je grimpe sur un de ces immenses rochers. Je misai sur le fait qu'avec son déguisement ridicule et encombrant il ne pourrait pas me suivre. Tout en continuant de courir en zigzag, je recherchai des yeux celui qui pourrait me permettre de me mettre à l'abri rapidement et qui me dégagerait la vue sur une potentielle sortie. Mon choix s'arrêta sur la pierre qui était plus ou moins plate en son sommet. Cependant, elle avait l'air de ne comporter que très peu de prises pour l'escalader. Je comptai donc sur l'adrénaline et mon désir de vivre pour réussir son ascension, et cela, rapidement.

Après avoir distancé au maximum l'être qui avait habité mes cauchemars les plus sombres quand j'étais enfant, je me jetai sur le caillou et entrepris de grimper le plus vite et le plus haut possible. Mes mains rendues moites par la peur et la course, je glissai à plusieurs reprises, mais par miracle je réussis à me hisser jusqu'au sommet avant que le clown n'ait pu m'atteindre.

— Mais reviens ! Viens jouer avec moi ! couina-t-il, les poings sur les hanches et les yeux levés vers moi.

— Non merci. Je n'ai pas envie de jouer. Tu peux rentrer chez toi ! tentai-je, sans vraiment grand espoir.

— S'il-te-plaïiiiiiiiiit, gémit-il.

— N'insiste pas. Trouve-toi un autre ami.

— Mais tu es seule, bien plus seule que moi, dit-il d'une voix devenue grave et sérieuse. Ils t'ont tous abandonnée. Tu ne vauds rien à leurs yeux.

— De quoi parles-tu ?

— Ils sont rentrés chez eux et t'ont laissée seule. Tu les as aidés au péril de ta vie, et voilà comment tu es remerciée !

Sa voix auparavant aiguë et criarde devenait sombre et caverneuse. Elle résonnait tout autour de moi.

— Tu mens ! m'exclamai-je en colère. Je me trouvais avec eux il y a encore quelques instants ! Ils ne sont pas partis, nous avons été séparés. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé...

— Je vais te le dire moi, commença-t-il en s'asseyant en tailleur. Ils t'ont abandonnée après t'avoir effacé la mémoire.

— Je ne te crois pas. Il y a eu cette étrange lumière et tout le monde a disparu. On a juste été séparés. Ils ne sont pas partis, répétai-je, comme pour m'en convaincre.

— Mais non ! Idiote ! Ils t'ont encore grillé le cerveau ! Et maintenant, ton seul ami c'est moi !

— C'est... c'est impossible ! criai-je, les larmes aux yeux.

— Ah oui ? Tu ne me crois pas ? Alors, dis-moi, où sont-ils ?

— Je ne sais pas à quoi tu joues, mais je ne te crois pas ! Si ce que tu dis est vrai, je ne serais pas dans une grotte effrayante en compagnie d'un clown grotesque ! Je serai chez moi entourée par ma famille et je n'aurais aucun souvenir d'eux, comme s'ils n'avaient jamais existé. Et puis, je leur fais confiance, jamais ils ne me trahiraient ainsi !

— En es-tu vraiment sûre ? Je te rappelle qu'ils allaient partir sans te dire au revoir ! Et puis, c'est peut-être toi qui as voulu tout cela ! Être seule et malheureuse t'était insupportable, alors tu leur as demandé de te faire oublier toute cette histoire. Mais, apparemment, il y a eu un problème, ton esprit était bien trop abîmé pour supporter une nouvelle attaque ! Et maintenant, tu es coincée dans cet endroit avec moi. Tu es devenue folle par leur faute. Mais moi je vais prendre soin de toi.

— Ce que tu racontes est faux ! hurlai-je. Ils n'ont pas pu me faire ça. Non, non, ce n'est pas possible.

Des larmes ruisselaient sur mes joues sans que je puisse les contrôler. Mes amis avaient-ils réellement pris le risque d'envoyer une nouvelle salve de pouvoirs dans mon esprit déjà bien abîmé ? Allais-je rester coincé pour toujours dans ce labyrinthe qu'était cette grotte ? Et, qui plus est, en compagnie de mon pire cauchemar ?

— Je te l'ai dit, tu es coincée avec moi, appuya-t-il, avec un sourire sournois.

— Mes amis m'attendent quelque part, lui répondis-je, en essayant de reprendre un peu de contenance. Dis-moi où je suis, et comment sortir d'ici ! ?

— À toi de trouver la solution, répondit-il, avant d'exploser de rire.

Il se releva et sautilla dans toute la caverne en chantonnant et disparut de ma vue.

Ma tête me faisait souffrir à force de cogiter. Je ne comprenais vraiment rien à ce qu'il se passait. Essayant de remettre de l'ordre dans mes idées, je fis le point. Je me trouvai enfermée dans une grotte avec un clown et mes amis avaient tout bonnement disparu. Tentant de rester concentrée et raisonnable, mon esprit divagua tout de même sur le discours du clown. Et s'ils étaient réellement partis ? Leur avais-je réellement demandé d'effacer ma mémoire ? Cela aurait très bien pu dégénérer. Prenant leur envol, pensant que j'allais tourner la page, alors qu'en réalité, cet assaut de plus dans mon esprit était celui de trop. Aggravant la situation sans le savoir, et cet endroit matérialisait peut-être mon état d'inconscience. Plongée dans le coma pour toujours en compagnie d'un clown, pour seul et unique compagnon. J'avais vraiment tout gagné...

— Hey ! Le clown ? Reviens ! l'appelai-je, une idée derrière la tête.

— Que puis-je faire pour vous servir ma chère et tendre ? me demanda-t-il, sortant de nulle part, sa grosse tête dépassant de l'arrière du rocher.

— Tu m'as dit que je devais trouver la solution au problème toute seule, donc... cela veut dire qu'il y a une solution à tout ça ? lui demandai-je en balayant la caverne d'un geste de la main.

— Je ne sais pas.

— Tu me mens.

— Pourquoi te mentrais-je ? Tu es ma seule amie.

— Tu me dis que mes amis ont usé de leur pouvoir sur moi et que cela m'a plongée dans le coma. Et dans la folie aussi, apparemment. C'est bien ça ?

— Peut-être.

— Je peux sortir de là alors. Mon coma n'est pas irréversible, je ne suis pas coincée ici.

— Tu vas rester avec moi ! Tu ne peux pas sortir de là ! s'énerva-t-il.

— Bien sûr que si, je le peux ! Tu me l'as dit.

— J'ai dit çaaaaa ? demanda-t-il mièvrément.

— Oui ! Alors maintenant, explique comment faire ! lui ordonnai-je.

— Non !

— Écoute-moi bien clown grotesque ! Je ne te crois pas ! Jamais mes amis ne seraient partis sans vérifier si j'allais bien.

« Si je leur avais vraiment demandé de me faire oublier leur existence, ils auraient pris des précautions pour le faire connaissant mon état déjà alarmant. Ils auraient refusé de le faire si cela devait me mettre en danger ! Alors maintenant, dis-moi où je suis ?

— Tu es nulle part et tu es seule, me dit-il, perdant patience. Je suis ton seul ami. Viens jouer ! aboya-t-il d'une voix déformée et ridicule.

— Je suis nulle part ou je suis coincée dans ma tête ? Il faudrait savoir !

— Arrête avec tes questions ! Tu m'embrouilles.

— Si je suis nulle part cela veut dire que tu n'es personne, tu n'es rien ! continuai-je, voyant que mon manège fonctionnait à merveille.

— Si !!! hurla-t-il. Je suis ta peur, je suis là. J'existe !

— Qu'as-tu dit ? le questionnai-je, perplexe. Tu es ma peur ?

— Je n'ai pas dit ça, tu inventes ! Arrête de m'embrouiller ! Je suis ton ami, les autres sont partis ! Tu n'as plus que moi maintenant !

Puis cela fit tilt, comme une lumière qui s'allume enfin après des heures et des heures plongées dans les ténèbres. J'avais été projetée dans un monde de cauchemars où mes plus grandes peurs semblaient réelles. Ce lieu, bien trop grand et bien trop sombre, ne pouvait exister. Et encore moins cet être cauchemardesque. Tout se mettait en ordre dans ma tête. Toutes mes phobies étaient réunies dans un seul lieu créé de toute pièce. La lumière, aperçue au travers de mes paupières au moment où Caleb fonçait droit dans la gueule du loup, avait produit cela. Ce ne pouvait être que l'œuvre d'Hajgar. Usant une nouvelle fois des pouvoirs de Marine pour m'enfermer dans mon esprit, en compagnie de ma phobie d'enfance et sûrement bien d'autres. Il devait en être de même pour les autres. Je n'étais donc pas dans le coma, mais ce lieu semblait bien pire encore. Et les autres, que devaient-ils combattre ? Comment avais-je pu douter d'eux ?

Il fallait que je trouve le moyen de me sortir de là. Dans un premier temps, j'allais devoir descendre de mon abri surélevé et affronter cette peur irrationnelle qui remontait à loin. Je mis mes bonnes résolutions à exécution en priant de toutes mes forces d'avoir raison sur la façon de me dépêtrer de cette situation. Je ne savais pas encore comment m'y prendre, mais j'espérais ne pas me retrouver paralysée devant ce bouffon burlesque.

Mes pieds touchèrent le sol et je sentis mes jambes trembler sous mon poids. Il fallait que je reprenne mes esprits et confiance en moi. Même si mes souvenirs me faisaient défauts, j'avais fait face à une bête immense et avide de chair humaine. Ce petit clown ridicule n'allait donc pas me faire peur !

Remontée à bloc, je me retournai et le cherchai du regard. Il avait disparu. Cela me paraissait trop simple venant d'un sadique tel qu'Hajgar. Je ne me trompais pas. La tête rousse apparut devant moi.

— Finalement, tu veux jouer ! s'exclama-t-il tout sourire.

— Non ! Je suis descendue pour te dire en face que tu ne me fais pas peur ! dis-je d'un ton faussement assuré.

Mes mains moites et mon corps tremblant ne jouaient pas en ma faveur. J'étais tétanisée, terrifiée.

— Je ne te crois pas, répondit-il en chantonnant.

Il avança son visage dégoulinant et poisseux vers le mien. Il dodelina de la tête, tout en inspectant mes moindres expressions. Je ne bougeai pas d'un pouce et essayai de garder le contrôle de ma respiration. Le blanc de son maquillage était sec et craquelé à certains endroits et pâteux et huileux à d'autres. Son sourire rouge sang s'étalait jusque sur le haut de ses joues. Ma tête me disait de fuir, mais mon corps ne voulait pas coopérer. Je profitai de cette « trahison » pour faire face à mes démons.

— Tu as peut-être raison, avoua-t-il faisant mine de me tourner le dos, je t'ai peut-être un peu menti.

Puis, il se jeta sur moi.



L'impact et le poids de son corps sur moi me coupèrent le souffle. Ma tête heurta le sol brutalement et des points noirs dansèrent devant mes yeux. Je dus lutter pour ne pas perdre connaissance. Son visage n'était qu'à quelques millimètres du mien. Un large sourire déforma encore un peu plus son faciès absurde et une langue étrangement longue et pointue sortit de sa bouche. J'aperçus une multitude de dents fines et acérées. Il me lécha la joue gauche, de bas en haut, comme l'aurait fait un chien heureux de retrouver son maître. Ses mains me maintenaient les épaules, je ne pouvais donc pas me débattre. Je tournai la tête frénétiquement de droite à gauche, pour esquiver une autre attaque.

— Je te goûte, puis... je te mange ! dit-il toujours en chantonnant. Je te goûte, puis je te mange, répéta-t-il.

Un étrange sentiment m'envahit, comme si quelque chose s'était brisé en moi. Je ne pouvais pas finir comme ça ! Mangée par une phobie ridicule. Hajgar jubilerait de m'avoir fait la peau aussi facilement. Pensant aux autres qui devaient être en aussi mauvaise posture que moi, sans parler de Marine toujours aux mains de ce malade, quelque chose se brisa en moi. Soudain, je n'avais plus peur, je ne ressentais plus rien. Je me tournai doucement vers lui.

— Tu es grotesque et tu seras à jamais seul. Tu me fais pitié, tu n'es plus rien ! Je ne suis plus une enfant ! Tu n'as plus de raison d'exister ! hurlai-je en le fixant.

Cette fois mes paroles étaient réelles. Je les ressentais au plus profond de moi. Et vu son regard, elles l'atteignirent de plein fouet. Instantanément, sa grosse tête se déforma et il fondit, pour ne laisser qu'une mare gluante et multicolore.

Je me laissai quelques instants pour reprendre mes esprits, assise à contempler cette boue colorée, et me relevai lentement. La flaque avait disparu comme par magie, et ma peur avec elle. Cependant, cela me semblait encore trop simple. Mon instinct me dictait que ce n'était pas terminé. Je devais donc continuer et trouver la sortie de cet immense et interminable cercueil. Pour cela, j'allais devoir combattre d'autres démons, j'en étais certaine.

XIII

Je fis le tour de la caverne, sondant chaque mur, chaque fissure, mais je ne vis aucun passage, à part celui emprunté un peu plus tôt. Abattue, je retournai sur mes pas, et m'écorchai une nouvelle fois sur la paroi rocheuse en m'extirpant de l'interstice exigü. J'avais de nouveau les pieds dans le sable, contemplant les dangereux cratères fumants.

J'étais épuisée et à bout de nerfs. Devoir faire demi-tour et me retrouver une nouvelle fois dans ce sauna géant entama sérieusement mon moral. Je savais désormais que j'étais dans une prison tout droit sortie de l'imagination de l'esprit malade et tordu d'Hajgar. La solution pour me sortir de ce pétrin n'allait donc pas me sauter aux yeux. Je pensais à mes amis, qui devaient être dans la même situation que moi, ou pire encore. Je repris un peu courage, je relevai les épaules et avançai dans le vaste espace en restant sur mes gardes. Quelles seraient les conséquences si je me blessais ici ? Si la vapeur brûlante me défigurerait, le serais-je en me réveillant ? Je ne souhaitais pas le découvrir.

Prudente, j'avancai doucement, épiait les pierres au-dessus de moi. Je ne voulais pas non plus finir aplatie. J'aperçus sur ma gauche une faille encore inexplorée. Je l'empruntai lentement, en restant attentive au moindre son et mouvement qui pourrait troubler mon avancée.

Après mon entrevue avec le clown qui avait hanté les cauchemars de mon enfance, je me méfiais de ce qui pouvait me tomber sur le coin de la tête. Je sortis du tunnel pour arriver dans une caverne identique à la précédente.

Je continuai, passant de grotte en grotte pendant ce qui me sembla une éternité. Toutes se ressemblaient trait pour trait et rien, dans ce paysage immuable, ne m'indiquait une quelconque sortie.

Perdant espoir, je m'assis à même le sol, enfouis la tête dans mes genoux et commençai à sangloter en silence.

— *Marine. Je t'en prie, où que tu sois, montre-moi le chemin...*

Je me sentais seule et perdue. Je ne détenais plus aucun contrôle sur ma vie. J'étais la marionnette de ce monstre et je ne trouvais pas le moyen de sortir de ce cauchemar.

Continuant à me morfondre, je ne fis pas tout de suite attention à la présence qui me tournait autour. Je sentis comme une légère pichenette à l'arrière de mon crâne. Je relevai brusquement la tête et découvris avec joie et soulagement la luciole qui m'avait auparavant guidée pour retrouver la trace de Marine. La bestiole me fonça de nouveau dessus. Aurora avait raison, il restait bel et bien une petite part de Marine dans mon esprit, et elle me venait en aide.

— C'est bon, je te suis, dis-je en sa direction.

Je me levai, et après avoir séché mes larmes d'un revers de la main, je me laissais guider. Elle m'emmena jusqu'au mur le plus éloigné et se figea.

— Que fais-tu ? Tu vois bien qu'il n'y a pas de sortie ici, lui fis-je remarquer.

La luciole ne bougeait plus. Elle n'était plus qu'un point lumineux figé devant mes yeux.

— C'était bien la peine que tu viennes jusqu'à moi ! sifflai-je entre mes dents, à court de patience.

« Pourquoi tu ne bouges plus ? C'est quoi ton problème ?

Je perdais mon calme, mais cela ne semblait pas la bouleverser. Elle ne bronchait pas.

— Qu'est-ce que tu veux à la fin ? Qu'est-ce que je dois faire ? lui demandai-je, encore sans succès.

La bestiole restait immobile face au mur rouge-vermillon. Le désespoir m'envahit de nouveau. Marine avait entendu mon appel, mais elle ne semblait pas vouloir m'aider. Peut-être qu'elle était, elle aussi, coincée dans son monde de cauchemar et qu'elle ne pouvait pas gérer les deux à la fois. Il devait y avoir une raison pour qu'elle m'ait amenée jusque-là, devant ce mur en particulier. Maintenant que je connaissais la direction à prendre, je devais trouver la solution par moi-même. J'avais bien compris qu'Hajgar nous avait mis face à nos démons, à nos phobies. Marine me montrait le chemin, je devais faire le reste.

— Bon ! Résumons ! m'exclamai-je à voix haute, tout en faisant les cent pas.

« Le clown était la peur de mon enfance. Mais que signifie ce mur ? me demandai-je à moi-même, toujours à voix haute. Est-ce une autre de mes peurs ?

« Luciole ? Un avis sur la question ?

Mais elle resta impénétrable. Je devrais trouver la solution toute seule. Je fis le tour de la cavité, mais je ne vis rien qui aurait pu me servir d'outils pour creuser une ouverture. Je posai alors les paumes de mes mains contre l'obstacle qui me séparait, je l'espérais, d'une sortie. J'essayais de réfléchir calmement, mais j'étais enfermée depuis des heures, peut-être même des jours. Il était difficile de se faire une idée du temps passé. Je ne ressentais ni la faim ni le sommeil. J'étais épuisé psychologiquement et mon corps était endolori, mais cela ne m'aidait pas à avoir une idée du temps écoulé.

Je n'arrivai pas à me calmer. J'étais séparée des autres depuis bien trop longtemps, sans moyen de savoir s'ils allaient bien. Marine était dans un sale état. Qu'allait-il advenir d'elle si elle ne recevait pas de soin urgent ?

Perdue dans mes pensées, je me surpris à caresser le mur avec mes paumes. Sa texture ressemblait à du sable qui roulait sous mes mains. Je commençai à creuser avec mes ongles et découvris que la terre qui le constituait était meuble. Soudain possédée, je labourai frénétiquement la terre. Un début de tunnel se forma et sans réfléchir je hissai le haut de mon corps à l'intérieur. Il était plus difficile de creuser maintenant que j'étais allongée, j'avais peur que la galerie s'effondre et que la terre m'ensevelisse tout à coup. Prise d'une panique incontrôlable, je labourai la terre telle une démente.

Je suffoquai à l'idée de finir enterrée vivante dans ce tombeau creusé par mes soins. Les secondes, puis les minutes me parurent des heures. Tout à coup, ma main traversa et une lumière m'assaillit.

Je m'extirpai de ce qui aurait pu être ma tombe. Je me laissai tomber au sol et mes nerfs lâchèrent. Un torrent de larmes se déversa sur mes joues. J'essayai de calmer ma respiration et de reprendre mes esprits. Hajgar était très doué pour la torture psychologique, je ne pouvais pas lui enlever cela.

Je me redressai enfin et me secouai pour enlever l'excédent de terre qui recouvrait mes cheveux, mon visage et mes vêtements. J'avais vaincu ma deuxième peur, la claustrophobie.

Je regardai autour de moi, je me trouvai de nouveau dans la forêt. La grotte avait disparu derrière moi. Il n'y avait que des arbres à perte de vue. Je ne me pensais pas encore sortie d'affaire, mais au moins je n'étais plus enfermée.

XIV

Je décidai d'avancer tout droit et de suivre le sentier. Ce chemin sentait le piège à plein nez, mais ce monde demeurerait un piège à lui tout seul. Et comme je l'avais compris, malgré moi, je devais survivre à mes peurs pour m'en sortir. Alors, autant ne pas y aller par quatre chemins.

Je marchai un long moment sans distinguer le moindre bruit ou le moindre changement de décor. Tout était monotone et sans surprise. Aucun oiseau ne piaillait, aucune branche ne craquait. Je n'entendais que mes pas qui résonnaient sur le chemin de terre.

Tout à coup, un son familier me parvint. Une montée d'adrénaline traversa tout mon corps. L'excitation se mêla au soulagement quand je reconnus la voix à la fois grave et douce de Caleb. Il semblait être assez loin. Je me mis à courir aussi vite que mes jambes me le permirent. J'arrivai, à bout de souffle et en sueur, au niveau d'un terrain dégagé au milieu duquel se trouvait un immense vaisseau spatial. Je levai la tête vers cette immense carcasse métallique et j'en eu le tournis. Je baissai rapidement le regard vers mes amis. J'étais tellement heureuse de les retrouver que des larmes de soulagement s'échappaient de mes yeux sans que je ne puisse rien faire. Cependant, je compris rapidement que quelque chose clochait. Ils étaient réunis, les uns à côté des autres, droits comme des « i » et ils me fixaient sans bouger. Cette attitude étrange me refroidie et m'empêcha de me jeter dans leurs bras. Je remarquai alors que Marine avait retrouvé un teint rosé, ses cernes avaient disparu et ses magnifiques cheveux d'un brun chaleureux, avaient retrouvé tout leur volume. Un joli ruban vert et or y était noué.

— Je suis heureux que tu aies réussi à nous rejoindre avant que nous partions, me dit Caleb d'un ton monotone.

— Quoi ? Vous partez ? Maintenant ? demandai-je d'un ton affolé.

— Oui, c'est l'heure, poursuivit Marine sur le même ton détaché. Nous devons rentrer chez nous.

— Mais où étiez-vous ? Étiez-vous aussi enfermés dans la grotte ?

— Nous n'avons pas le temps de discuter, me coupa Aurora. Nous sommes attendus.

— Mais... mais qu'est-ce que je vais faire ?

— Peu importe, dit David sans même un regard pour moi.

Les larmes qui roulaient maintenant sur mes joues étaient devenues des larmes de désespoir. Une terrible angoisse m'enserrait la poitrine, à tel point que mon souffle en fut coupé. Mes amis restaient stoïques, sans rien dire, tels des robots sans vie, sans âme.

— Vous allez partir comme ça ? Après tout ce qu'on a traversé ?

— Sois contente que l'on te dise adieu, me lança Po.

La panique et le désespoir m'envahirent pleinement. Je ne contrôlais plus mon corps parcouru de tremblements et de spasmes. Je me sentais au plus bas et aucun d'entre eux ne réagissait. À ce moment précis, je savais que j'aurais pu mourir de chagrin et que ma mort se passerait dans l'indifférence générale.

Une petite voix dans ma tête me disait que tout cela n'était qu'un mauvais rêve, qu'une sorcellerie, comme mon tête à tête avec le clown ou cette satanée grotte dont on ne pouvait pas s'échapper. Mais cette fois, c'était différent, je ne pouvais pas me calmer. Je n'arrivais pas à reprendre mon souffle, car je savais que le cauchemar que je vivais en cet instant était inévitable dans le monde réel. Même si j'étais persuadée au fond de moi que ce n'était qu'une mise en scène, qu'un obstacle de plus à surmonter pour me réveiller, cela se produirait bientôt. Que je reste dans le coma ou que je me réveille, je vivrai la même scène, alors à quoi bon.

Je commençais à avoir mal dans la poitrine, et mon souffle devint saccadé. L'air se faisait de plus en plus rare et une sorte de hoquet acheva de me faire suffoquer. La main sur la poitrine, je me sentais comme un poisson hors de l'eau.

Est-ce que ma mort dans ce monde serait effective dans le monde réel ? Connaissant le sadisme et la malveillance d'Hajgar je n'en doutais pas. C'était donc comme cela que tout allait se terminer. J'avais perdu. Des points noirs dansaient devant mes yeux, j'allais perdre connaissance d'ici quelques secondes. Je m'effondrai, heurtant lourdement le sol. La dernière image que je vis fut celle de Caleb qui s'avançait lentement vers moi. Ses yeux émeraude brillaient de malice et un sourire narquois se dessina sur ses lèvres parfaites. Puis le noir m'envahit.



J'ouvris soudain les yeux. Le nez dans la mousse, je peinaï à récupérer mon souffle. J'avais l'impression d'être remontée à la surface, mais en étant restée beaucoup trop longtemps en apnée. Je respirai de grandes lampées d'air. J'en avais mal aux poumons. Ayant échappée de peu à la mort, mon corps se trouvait en état de choc. Du bruit autour de moi m'obligea à reprendre plus vite mes esprits. Encore traumatisée et haletante, je me redressai en m'aidant du tronc le plus proche. Mes yeux s'arrêtèrent quelques secondes sur les écorchures qui zébraient mes mains et mes bras. Pourquoi n'étais-je pas morte ? Je m'étais pourtant sentie partir.

À quelques mètres, j'aperçus Aurora qui semblait dans le même état que moi, écorchée, sale et à bout de souffle. Je vis ensuite David qui se relevait douloureusement, aidé par Caleb. Ils se tenaient tous les deux près de l'arbre où était attachée Marine, avant qu'on ne soit tous plongés dans le coma. Mais elle avait disparu, ainsi qu'Hajgar. Caleb se dirigea tant bien que mal vers moi.

— Tu vas bien ? me demanda-t-il.

— Oui, ça va... Et toi ?

— Ça va mieux, me répondit-il en me serrant dans ses bras.

Soudain, prise d'une terrible angoisse, je me détachai de son étreinte et cherchai frénétiquement mon professeur du regard. Il ne devait pas être très loin de moi lorsque nous avons été frappés par cette lumière intense. Et Hajgar ne se serait pas encombré d'un autre prisonnier. Mais aurait-il pu nous trahir une nouvelle fois ? Lui qui voulait désespérément partir sur Organza avec notre ennemi il y a encore peu de temps.

J'avais mal partout, mais je m'obligeai à avancer, je devais le chercher. Aurora, encore en larmes, aidait Po à se relever. Celui-ci était en sang et de multiples blessures lui barraient le front et le torse. Quant à David et Caleb, ils semblaient seulement choqués.

— Vous voyez Henry d'où vous êtes ? leur demandai-je dans un hoquet.

Ils firent tous non de la tête, aucun n'ayant la force de me répondre. M'aidant des branches et des troncs que je trouvais sur mon chemin, je me mis à sa recherche, pendant que Caleb partait dans une autre direction.

— Henry ! appelai-je faiblement.

Il n'y avait aucune trace de lui. Je continuai à avancer lentement, traînant mon corps affaibli et endolori. Un bruissement de feuilles droit devant moi attira mon attention. Je repartie un peu plus vite cette fois, puisant dans mes dernières ressources. Un mauvais pressentiment me tenaillait l'estomac. Je repoussai les branches d'une main et m'aidai de l'autre en me tenant aux arbres. Je m'extirpai tant bien que mal d'un fouillis de branchages et de fougères et tombai sur une scène que je ne compris pas tout de suite. Mon cerveau et mon corps mirent un temps fou à analyser ce que mes yeux voyaient. Le corps inerte de mon professeur. Une effroyable quantité de sang s'était échappée d'une plaie béante. Les deux mains sur son abdomen il avait tenté, en vain, d'arrêter l'hémorragie. Je restai figé un moment, en état de choc.

— Alicia...

Il était toujours en vie. L'adrénaline reprit le dessus et mon corps se décida enfin à bouger. Je me précipitai vers lui et m'agenouillai à son chevet.

— Henry, non non non ! Ce n'est pas possible. Que... Que s'est-il passé ? lui demandai-je dans un sanglot.

— Je... j'ai pu sortir de là...

Il toussa et du sang jaillit de sa bouche.

— Au secours, criai-je. Venez m'aider !!

Les larmes roulaient toutes seules sur mes joues, tout mon corps tremblait. Je ne contrôlai plus rien, j'étais sous le choc et je ne savais pas quoi faire pour l'aider. Affolée et terrorisée, je compressai sa plaie, mais il avait déjà perdu énormément de sang et celui-ci continuait à s'échapper de ce trou béant sur son abdomen. Il prit mes mains dans les siennes, les rendant poisseuses. Il les serra de toutes ses forces.

— Ça va aller. J'ai pu sortir, car je ne crains plus rien. J'ai perdu l'amour de ma vie et ma fille.

Il toussa de nouveau, et un nouveau filet rougeâtre sortit de sa bouche.

— La seule personne qui m'ait redonné l'envie de vivre, c'est toi. Et tu m'as pardonné, poursuivit-il dans la douleur.

— C'est Hajgar qui vous a fait ça ? lui demandai-je la rage au ventre.

— Quand... quand j'ai compris ce qu'il se passait, je me suis jeté sur lui. Vous étiez tous en souffrance.

— Vous n'auriez pas dû...

— J'ai payé ma dette...

J'enfouis ma tête dans son cou et pleurai. J'entendis du bruit derrière moi. Les autres avaient dû réussir à me rejoindre, mais personne ne bougeait. Je savais pourquoi. Il n'y avait rien à faire, Henry nous avait quittés.

XV

Des bras puissants m'arrachèrent de la dépouille d'Henry. Je me débattis avec le peu de force qu'il me restait. Je hurlai et tapai sur celui qui me maintenait contre lui.

— On va le venger, je t'en fais la promesse !

Sa voix était calme, mais pleine de rage. Je compris que ce n'était pas une promesse en l'air. David se joignit à nous et m'enlaça lui aussi. Mon regard s'arrêta sur Po. Lui qui avait été si dur avec Henry, faisait peine à voir. Ses blessures n'étaient rien, comparées à la tristesse et la culpabilité qui se lisaient dans ses yeux.

— On ne peut pas le laisser comme ça, sanglotai-je.

— Je m'en occupe. Je vous appelle quand tout sera prêt, dit Caleb le visage impassible.

— Venez, je vais faire un feu, nous invita David.

Il me prit par l'épaule et nous le suivîmes un peu plus loin. Nous nous assîmes à même le sol, les autres avaient les yeux dans le vague, une part de leur esprit sans doute encore bloqué dans le lieu terrible où ils avaient été prisonniers. Quant à moi, je pleurai. Encore et encore. Des torrents de larmes émergeaient de mes yeux, sans que personne ne puisse rien y faire. Henry s'était avéré naïf de croire les belles promesses d'Hajgar, mais il n'avait jamais eu de mauvaises intentions. Bien au contraire. Et sa vie avait été si triste... Je m'en voulais de ne pas avoir été plus indulgente et surtout plus reconnaissante envers lui. Il m'avait confié que nous passions du temps ensemble à discuter et à

étudier avant que toute cette histoire commence, mais je ne le connaissais pas. Ne lui avais-je donc jamais posé de questions sur sa famille ? Quelle personne égoïste étais-je donc ?

Il était normal de culpabiliser après le décès d'un proche, mais je savais pertinemment que j'avais matière à m'en vouloir.

Je ne pouvais pas m'empêcher de fixer Caleb. Je le voyais creuser à main nues avec détermination. Il utilisait ses dernières forces pour rendre un ultime hommage à notre ami qui s'était sacrifié pour tous nous sauver. Sans son intervention, nous aurions tous succombé au piège d'Hajgar et nous serions encore coincés dans nos mondes de cauchemars ou pire encore.

David sortit une gourde de son sac et nous nous la passâmes après avoir bu quelques gorgées. J'en profitai pour retirer une partie du sang qui restait sur mes mains avec un peu d'eau, puis je pris un morceau de tissus qui traînait sur le sol et tentai de faire disparaître les dernières traces. David me prit délicatement le torchon des mains et le mouilla brièvement avant de s'avancer doucement vers moi. Il me releva la tête vers lui et essuya mon visage. Mon regard dans le sien, j'essayai désespérément de ne pas m'effondrer, tout en le remerciant intérieurement.

— Tiens, dit Aurora à Po en lui tendant une pierre.

Elle était ovale et sa couleur verte paraissait tourner à l'intérieur de celle-ci.

« Décidemment, tu es abonné aux gros bobos, le taquina-t-elle gentiment.

Po prit l'objet et le glissa dans sa poche intérieure gauche. Je devinai qu'il s'agissait de la pierre qui venait de leur planète, celle qui m'avait valu mon coma après le combat contre Hajgar. Elle était l'essence même d'Organza. Elle avait guéri mon ami Nageur des terribles blessures infligées par le Malgrive, elle viendrait donc facilement à bout de celles-ci.

— Merci. Il m'a renvoyé combattre cette satanée bête ! nous confia Po, écoeuré.

— J'ai revécu en boucle la mort de mon frère, avoua Aurora, les larmes aux yeux.

— La nature se retournait contre moi, j'étais prisonnier, je ne pouvais pas atteindre Marine, expliqua David à son tour.

Mes amis se livraient les uns après les autres, comme pour exorciser leurs peurs, mais c'était au-dessus de mes forces.

— Alicia ? m'invita Aurora.

— Le vrai cauchemar, c'est maintenant.

Je me levai brusquement et rejoignis Caleb.

Accroupi, il tassait la terre qui, désormais, recouvrait le corps d'Henry. Je posai ma main sur son épaule.

— Merci, lui soufflai-je.

— Je lui en ai voulu pour ce qu'il est arrivé à Po, mais il a largement gagné sa rédemption. C'était quelqu'un de bien. Il ne méritait pas une telle fin.

Il se releva et prit ma main dans la sienne. Nous restâmes debout à fixer la dernière demeure de notre ami. Les autres nous rejoignirent au bout de quelques minutes. David se mit à côté de moi, un bras autour de mes épaules en signe de soutien. Po et Aurora, légèrement en retrait, fixèrent la tombe en silence.

— Que faisons-nous maintenant ? leur demandai-je, complètement perdue.

— On doit continuer, coûte que coûte. On ne peut pas abandonner Marine et notre peuple, expliqua Aurora.

— On ne fait pas le poids ! s'exclama David.

— Ah oui ! C'est sûr que si tu as peur de tes propres pouvoirs, on est mal parti, lui lança Po.

— Ne me cherche pas poisaille ! rugit David.

— Sinon quoi ?

David se jeta sur Po. Les coups de poing fusèrent des deux côtés, mais Po prit rapidement le dessus. David se retrouva au sol écrasé par le poids de son adversaire. Il ne pouvait plus se défendre. Po en profita pour cogner encore et encore. Avant que Caleb ne puisse intervenir pour les séparer, des racines sortirent de terre et vinrent encercler les poignets du nageur. Il essaya de se dégager, mais la nature était plus forte. Une autre racine déchira le sol et attrapa ses chevilles. Elle se redressa de toute sa hauteur, et Po se retrouva pendu par les pieds, ligoté et bâillonné.

Rouge de colère, David se releva, s'essuya sa lèvre ensanglantée d'un revers de la main et s'épousseta pour retirer la terre et les feuilles de ses vêtements.

— Alors, il dit quoi le poiscaille maintenant ?!

— T'es devenu un homme mon ami, lui dit Caleb en lui faisant une tape dans le dos. Tu m'impressionnes. Tu me ferais presque flipper !

— Fais le descendre ! lui ordonna Aurora, rouge jusqu'aux oreilles.

— Dans une minute.



Les esprits ayant fini par se calmer, David entreprit de détacher Po. Celui-ci boudait dans son coin, vexé d'avoir été ridiculisé par son ami, censé être le plus faible du groupe.

Je rassemblai nos affaires, nous devons repartir au plus vite à la poursuite d'Hajgar et de Marine. Ils se dirigeaient, sans l'ombre d'un doute, vers le dernier vaisseau en état de fonctionnement. Avec les pouvoirs dont il disposait, grâce à Marine, il ne ferait qu'une bouchée des derniers rebelles qui le gardaient. Nous devons l'empêcher de partir, sinon tout serait fini. Le groupe resterait coincé sur Terre, et leur planète tomberait aux mains de leur ennemi, qui aurait les pleins pouvoirs en gardant Marine sous son joug.

Soudain, un frisson me parcourut l'échine. L'angoisse me tira violemment de mes pensées. Ce souffle dans mon cou... Une image se figea dans mon esprit. Une bête immense, aux crocs ensanglantés.

— Les gars, soufflai-je, sans oser bouger.

— Quoi ?

— Elle... elle est là.

Tout mon corps se mit à trembler de manière incontrôlable, comme s'il se souvenait soudainement de leurs anciennes confrontations. Je plaquai mes mains sur mes cuisses pour tenter de rester le plus immobile possible. Mon instinct de survie était complètement mis hors service par la présence de ce monstre invisible. Je ne savais pas si je devais fuir à toutes jambes ou rester figée. Dans tous les cas, si elle le voulait, elle n'aurait aucun mal à m'arracher la gorge.

Tous les quatre se figèrent. Ils comprirent immédiatement ce qu'il se passait.

— Ne bouge pas, m'ordonna Caleb.

— Tu crois vraiment que je peux bouger ?! lui lançai-je entre mes dents. Même si je le voulais, mon corps ne me répond plus...

Je ressentis de nouveau son souffle dans mon cou. Des larmes d'angoisse me montèrent aux yeux. J'avais la nausée. À tout moment, elle pouvait me donner l'assaut final. Elle n'aurait aucun mal à m'arracher la tête d'un simple coup de crocs, me démembrer totalement ou me déchirer la peau jusqu'à ce que l'hémorragie fasse son œuvre. Au lieu de cela, elle me donna simplement ce qui semblait être un coup de tête en bas du dos. Son geste m'arracha un petit cri de surprise et je fis un

bon en avant. À quoi s'amusait-elle ? Elle voulait peut-être jouer avec sa nourriture avant d'en finir, tel un chat jouant sadiquement avec la souris qu'il vient d'attraper.

David se concentra et fit sortir de longues et fines racines de la terre à l'endroit où j'avais indiqué la présence de la bête. Elles se refermèrent telles d'immenses mains, mais ne rencontrèrent que le vide. Le monstre avait esquivé l'attaque. Je m'attendais maintenant à une réplique, mais rien ne se passa. Caleb me poussa énergiquement derrière lui, faisant obstacle au Malgrive. Il tourna sur lui-même en faisant bien attention à ce que je reste derrière lui.

Mais un second coup de tête m'atteignit en bas des reins.

— Je ne sais pas à quoi elle joue, dis-je au groupe. Elle pourrait déjà nous avoir tous massacrés.

— Je n'en ai rien à faire de son petit jeu, dès qu'on a une ouverture on la descend ! s'exclama Po.

— Je ne pense pas que...

Avant d'avoir pu finir ma phrase, un craquement de branche se fit entendre et le nageur se jeta sur sa cible invisible. Ne touchant plus terre, il volait devant nous, essayant désespérément de rester accroché à la bête. Le rodéo dura encore quelques instants, puis il fut éjecté. Il tomba lourdement sur le sol. Peinant à se relever, il jura.

— Ça vous tuerait d'essayer de m'aider ?

Son petit jeu continua encore et encore. Je commençai à avoir des hématomes un peu partout sur le corps à force de recevoir ses coups.

— Il y a vraiment quelque chose qui cloche avec elle, leur dis-je toujours cachée derrière Caleb.

— Elle a juste envie de jouer avec nos nerfs, intervint Po en position d'attaque.

— Je suis du même avis qu'Alicia, avoua David.

— Oui, son comportement n'est pas normal, poursuivit Aurora. Elle n'est pas du genre à jouer avec ses victimes. Mais, on peut penser qu'elle a perdu l'esprit, vu ce qu'elle a fait à ceux de son camp, continua-t-elle en parlant des clones d'Hajgar.

— Qu'est-ce qu'on fait alors ? demanda Caleb.

— On ne va pas tourner en rond pendant des heures, en attendant de voir si elle attaque ou non. Puis, il ne doit vraiment pas être loin, l'autre mocheté. Il ne faut pas qu'on reste bloqués ici trop longtemps, conclut Po.

— Qu'est-ce que tu suggères ? lui demanda alors Caleb.

— Laissez-moi avec elle, intervins-je soudain.

— Pardon ?

Caleb fut tellement surpris par ma proposition qu'il cessa de tourner et me fit face.

— C'est moi qu'elle veut apparemment, non ? Et je suis la seule à ne pas vraiment « compter » pour la suite. S'il m'arrive quelque chose, ça vous laissera le temps de fuir et de pourchasser Hajgar, lui dis-je sur un ton résolu.

— Hors de question !

— Elle a raison, plaida la blonde. On a perdu assez de temps... désolée Alicia... à enterrer Henry. On doit filer.

— Je reste avec toi !

— Elle nous laisse parler tranquillement depuis plusieurs minutes, tu crois vraiment qu'elle veut nous tuer ? J'essaie de vous dire depuis tout à l'heure que son comportement n'est pas normal. Elle ne nous veut pas de mal, je le sens.

— Je ne te laisserai pas prendre un tel risque ! Tu n'as pas à te sacrifier pour nous.

— Il a raison, concéda Po. Je reste aussi.

— Vous n'écoutez jamais...

Fatiguée d'attendre qu'ils se mettent en retrait, je me dirigeai lentement vers l'endroit où, hypothétiquement, la bête se trouvait.

— Fais attention, me souffla Caleb, mais sans intervenir.

Il faisait confiance à mon instinct. Je ne possédais peut-être pas de pouvoirs comme mes amis, mais celui-ci m'avait rarement joué des tours.

Je dépliai mon bras et tendis la main devant moi, puis j'attendis. Instinctivement, ma respiration se coupa et je restai sans bouger. Le craquement se fit de nouveau entendre, et je vis les branches se briser au fur et à mesure que le Malgrive avançait vers moi. Mon cœur rata un battement, mes mains étaient moites et tout mon corps tremblait. J'avais envie de m'enfuir, de pleurer, de hurler, mais je restai figée la main en l'air, en espérant de toutes mes forces que j'avais raison de me faire confiance.

Enfin, je sentis une petite tape sur la paume de ma main. La bête m'avait une nouvelle fois donné un coup de tête. Que voulait-elle me dire par là ?

Ma main se mit à caresser frénétiquement le vide qui se trouvait devant moi. Au toucher, les poils de la bête étaient rugueux et gras.

Le sol composé de mousse, de branchage et de terre s'écrasa sous son poids. Elle était maintenant couchée devant moi.

— Tu crois qu'elle est blessée ? me demanda David.

— Je ne pense pas. On verrait des traces de sang sur le sol.

— C'est quoi son problème alors ? demanda le poisson, toujours vexé d'avoir perdu son rodéo.

— Je pense savoir, déclara Aurora. Comme je te l'ai dit, sur notre planète les Malgrives ne sont pas dangereuses. Celles-ci, oui, car elles ont été élevées, torturées et dressées par Hajgar. Mais, à la base, elles sont très dociles et très utiles.

— Comment se fait-il qu'elle soit redevenue inoffensive ?

— Pas si inoffensive, intervint David. Je pense que tous les cadavres de clones que l'on a vus avant de tomber sur Hajgar nous diraient le contraire.

— Ce qui prouve bien qu'elle a changé de camp, lui dis-je.

Je continuai à réconforter le Malgrive à grands coups de caresses. Par moment, il me bousculait légèrement pour que je ne m'arrête pas.

— Ou qu'elle a perdu la boule, intervint Po, sceptique.

— C'est pour ça qu'il nous a dit vouloir faire le sale boulot lui-même ! Il sait qu'il a perdu les faveurs de son bébé, comme il dit, comprit Caleb.

— Effectivement ! Je pense que lorsque l'on a modifié son comportement, Marine et moi, pour qu'elle attaque son maître, il y a dû y avoir une remise à zéro dans son cerveau.

— Ou alors, elle en avait juste assez d'être maltraitée !

— Ne t'attache pas trop vite à elle et surtout ne lui fais pas confiance, me dit Aurora, toujours sur ses gardes.

— Hajgar veut nous voir morts, donc je ne vois pas en quoi ceci ferait partie de son plan, lui dis-je en lui montrant l'endroit où le Malgrive était allongé.

— Je ne sais pas, mais rappelle-toi que cette fichue bestiole a failli tuer ta meilleure amie, ainsi que Po !

— Je le sais ça ! Mais tout le monde a le droit à une seconde chance ! On a tout foiré avec Henry, continuai-je, les larmes aux yeux, on ne fera pas deux fois la même erreur. Et tu imagines l'avantage que l'on vient de gagner maintenant que le Malgrive est de notre côté ?

— Peut-être. Mais je reste réticente. Le plus sage serait de la tuer maintenant. On ne doit prendre aucun risque.

La bête gémit et blottit sa grosse tête dans mes bras, me faisant basculer sur les fesses.

— Po ! Est-ce que tu peux emmener ta peau de vache faire un tour s'il te plaît ?

— Pourquoi « ma » ? bredouilla-t-il en rougissant.

— Oh ça va ! Tu crois qu'on ne vous a pas grillé tous les deux à vous faire les yeux doux ? ! La donneuse de leçon qui n'arrive pas à tenir ses propres engagements.

Aurora vira au pourpre. J'avais été trop loin, mais elle l'avait bien cherché. Elle, qui était toujours la première à nous faire la morale sur ce que l'on avait le droit et surtout l'interdiction de faire selon les lois archaïques de leur planète, avait craqué pour un homme issu d'une autre grande famille. Selon leurs lois, les cérébraux, dont elle faisait partie, dominaient leur planète. Et les clans ne devaient, sous aucun prétexte, se mélanger. Alors une cérébrale qui s'amourachait d'un nageur, ce serait très mal vu. Elle avait interdit à Marine et à David d'être ensemble, ainsi qu'à Caleb et moi. J'avais gardé mes doutes pour moi jusque-là, mais je ne supportais plus son comportement de petit chef hypocrite.

— Comment ça ? Po, c'est vrai ? lui demanda David interloqué.

— Je... Non... Bien sûr que non, répondit-il mal à l'aise, ses yeux faisant des allers-retours entre son interlocuteur et la chef des rebelles.

— Comment on a fait pour passer à côté d'un truc aussi énorme ! s'exclama Caleb.

— Mais non ! Il ne se passe rien du tout entre nous, essaya de se défendre Po.

— Arrête ! Je ne t'ai jamais vu bégayer jusqu'à aujourd'hui et Aurora, d'habitude si loquace, n'ose plus ouvrir la bouche, lui indiqua David.

— Allez, viens ! On va marcher un peu, capitula Po, prenant la main de sa blonde dont le teint avait viré au cramoisi.

Ils s'éloignèrent lentement. Leur silence confirma mes soupçons, ce qui me rendit folle de rage. La miss parfaite qui nous faisait morale sur morale avait elle-même succombé. Il y a encore quelques jours, elle me bassinaient avec ses règles et interdictions, alors qu'elle ne les suivait pas elle-même.

— Ahahah ! Tu as réussi à claquer le bec d'Aurora. Félicitations, me lança David, me sortant de ma réflexion.

— J'en ai marre qu'elle la ramène tout le temps alors qu'elle n'est pas mieux que nous !

— Je ne comprends pas que tu ne nous l'aies pas dit plus tôt !

— Je n'en étais pas sûre. Mais vu leur réaction à tous les deux, il n'y a plus de doute. Et, je pensais qu'elle se mettrait à notre place et qu'elle finirait par être un soutien.

— Au moins, on a gagné un peu de calme !

— Le couple de l'enfer quand même ! s'exclama David en explosant de rire. Le chieur et la pimbêche !

Les yeux brillants et les pommettes rosies, il partit dans un fou rire, qui ne tarda pas à être communicatif. Détendus et à bout de souffle, nous fûmes tous les trois stupéfaits de voir apparaître le Malgrive devant nos yeux. Nos rires se turent brusquement et nous restâmes silencieux, à contempler l'immense bête qui se dressait à quelques pas de nous. Sa gueule était celle d'un immense loup, mais son corps, lui, s'apparentait plutôt à celui d'un grizzly qui aurait fauté avec un porc-épic. Les poils de son dos semblaient collés entre eux, formant une multitude de pics acérés. Seuls ses yeux trahissaient ses intentions envers nous. À la fois tristes et doux, ils ne pouvaient pas mentir.

Je compris que le Malgrive, en devenant visible à nos yeux, nous faisait comprendre qu'il avait confiance en nous. Nous avons maintenant un allié de taille. Et quoi qu'en dise Aurora, il resterait à nos côtés.

XVI

Po et Aurora revinrent au bout d'un quart d'heure. L'humeur de David avait eu le temps de changer du tout au tout. Il avait d'abord été heureux d'avoir un nouvel allié, et de taille qui plus est. Puis en voyant qu'ils tardaient à revenir, il était devenu furieux, car cette escapade nous avait encore fait perdre un temps précieux. Il faisait les cent pas, bougonnant des paroles incompréhensibles. Je ressentais son énergie négative et l'imaginais facilement envoyant dans les cimes les deux tourtereaux.

Nous avions dû déjà nous arrêter un bon moment pour rendre un dernier hommage à Henry, et cela termina de le mettre hors de lui. Je savais qu'il bouillonnait de l'intérieur, n'ayant qu'une envie, retrouver sa chère et tendre et faire payer tous ses crimes à Hajgar. Je ne lui en voulais pas de penser ainsi. Je comprenais que tout, absolument tout, constituait un obstacle entre lui et Marine. Et la mort d'Henry en faisait partie.

Même si je me rendais compte de l'urgence de la situation, nos états d'esprits étaient différents. Marine toujours aux mains de notre ennemi impitoyable, ma santé qui se dégradait... tout cela me paraissait loin, flou. Voir mon professeur et ami nous quitter alors que nous venions de crever l'abcès... Quel beau gâchis ! Henry allait terriblement me manquer. J'étais certainement en état de choc pour penser de cette manière. Cette sensation d'être toujours prise au piège dans cet engrenage

me rendait folle. Je n'avais pas le temps de me poser, de faire mon deuil, je devais avancer encore et toujours. Avancer sans me retourner, quoi qu'il arrive, en laissant nos morts derrière nous.

J'étais consciente que nous devons mettre fin à ce carnage. De plus, maintenant, nous avons un allié de taille. Le Malgrive, qui avait changé miraculeusement de camp, allait nous donner la victoire. J'en étais certaine. C'était la seule raison qui faisait qu'encore une fois, j'allais me relever et avancer.

À l'approche d'Aurora, la bête s'était de nouveau rendue invisible. Nous étions donc sur la même longueur d'onde, nous ne faisons pas confiance à la rebelle.

— Ne t'inquiète pas, elle ne te fera pas de mal, lui chuchotai-je.

Mes paroles furent saluées par un énième coup de tête, qui me fit sourire.

— Quel est le plan ? me demanda David.

— Pourquoi tu me le demandes à moi ? le questionnai-je.

— Tu es montée en grade depuis que tu as le chien des enfers qui te suit partout !

— Vu sous cet angle... Mais, je préférerais déléguer pour le moment.

— Le mieux serait d'aller au vaisseau, en profita Aurora pour intervenir timidement.

— Qu'est-ce que tu as en tête ? l'invitai-je à poursuivre.

— J'y ai longuement réfléchi et je me dis qu'Hajgar a très bien pu fouiller dans nos têtes pendant qu'il nous envoyait dans nos mondes de cauchemars. Et vu que je sais où est le vaisseau, il doit maintenant le savoir aussi.

— Génial ! C'est vraiment génial ! C'était vraiment très intelligent de te balader avec les coordonnées à disposition de ce taré, cracha David.

— Je suis désolée ! J'ai demandé aux rebelles de me les donner avant d'arriver ici. Je pensais ainsi pouvoir les rejoindre plus vite, si les choses tournaient mal.

— Bah, on peut dire qu'on y est. Les choses n'auraient pas pu plus mal tourner !

— Nous ne sommes pas très loin, nous informa Aurora. Mais, avec le temps que nous avons perdu, il arrivera sans doute avant nous.

— Le temps que nous avons perdu ? la questionnai-je, la voix tremblante.

« De quoi parles-tu ? Du sacrifice d'Henry ou de ta petite escapade en amoureux avec Po ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire... Je... Écoute Alicia, j'ai commis beaucoup d'erreurs. Quand tout sera fini, on en reparlera, d'accord ?

— Donne les coordonnées au Malgrive ! lui ordonnai-je.

— Pourquoi ?

— Il me fait confiance, je pense pouvoir lui demander de m'emmener jusqu'au vaisseau.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée... commença Caleb.

— Ne t'en fais pas, tu viens avec moi !

— Ça me va !

— Et nous, on reste encore en arrière ? demanda Po, contrarié.

— Non, vous allez assurer nos arrières plutôt, lui expliquai-je.

« Hajgar sera bloqué. On va le dépasser facilement grâce au Malgrive. Il se déplace moins rapidement que nous vu qu'il doit traîner Marine. Et vous trois, vous serez derrière lui. De ce fait, il sera pris en sandwich. Donc, même si cela tourne mal pour nous, vous nous viendrez en aide rapidement.

Les paroles d'Aurora m'avaient réveillée. J'avais l'impression d'avoir pris une grosse claque d'énergie.

— Encore un plan génial de notre petite humaine, me dit David en passant son bras autour de mon cou.

— J'avoue que je ne me débrouille pas trop mal ! Que vais-je faire de mon super don quand vous ne serez plus là...

— Stop à la déprime, et place à l'action, indiqua Po. J'ai une grosse envie de castagne.

— Tu peux te rendre visible, chuchotai-je à l'attention de la bête. N'ai pas peur, elle ne te fera pas de mal. Nous avons besoin de toi.

Les branches craquèrent une à une, et le Malgrive se posta derrière moi. Je sentais son souffle dans mon dos, mais pour la première fois, je n'avais pas peur. Je me retournai et le caressai lentement. Au bout de plusieurs secondes, il apparut devant moi.

— Aurora va te donner un emplacement, et j'aimerais que tu nous y emmènes, Caleb et moi. Tu veux bien faire ça ?

La bête me donna un coup avec son énorme museau, signe qu'elle acceptait.

Aurora se déplaça lentement jusqu'à moi, et me regarda, morte de peur. Je lui fis un signe de tête pour l'encourager. Elle posa alors sa main sur la tête du chien et ses cheveux se mirent à étinceler. Elle retira sa main rapidement et tout redevint plus sombre.

— C'est bon, m'indiqua-t-elle.

— Est-ce que tu sais pourquoi elle m'a choisie moi, plutôt que l'un d'entre vous ? lui demandai-je, curieuse.

— Elle ne doit plus avoir confiance en notre espèce. Tu es la seule humaine du groupe, et si elle veut se racheter, elle ne peut le faire qu'à tes côtés.

Je hochai la tête et Caleb sur les talons, je m'approchai de ma monture. Il m'aida à grimper sur son dos, en me soulevant comme si j'étais aussi légère qu'une poupée de chiffon. Le Malgrive rangea, au préalable, ses piquants. Ils s'étaient rétractés sur son dos, qui paraissait maintenant lisse et glissant. Caleb se positionna devant moi. Po et David nous donnèrent quelques-unes des armes récupérées sur les corps des clones, puis je m'agrippai fermement à lui, mais nous glissâmes, ne trouvant aucune position confortable et sûre. C'est alors que la bête nous offrit un bon maintien en faisant sortir deux gros piquants au niveau des mains de Caleb. Il les empoigna fermement, retrouvant une stabilité.

— C'est parti !

La bête s'élança d'un bond et, sans la présence de Caleb auquel je m'étais agrippée de toutes mes forces, il y a longtemps que j'aurais valdingué dans les airs. Un flot d'adrénaline me submergea et je resserrai ma prise, empoignant plus fort la veste de Caleb. Je collai ma tête contre son dos et fermai les yeux, priant que notre course folle ne dure pas trop longtemps. Je sentais mon estomac se retourner et le galop de notre monture commençait à me faire atrocement mal au bas du dos. Elle était lancée à toute vitesse, saccageant tout sur son passage. Le garde forestier se demanderait certainement ce qui avait ainsi dégradé sa forêt. Mais, il n'aurait jamais les réponses à ses questions.

Au moment où j'allais demander à faire une pause, le Malgrive ralentit et nous arrivâmes sur un terrain dégagé. Il était entièrement vide. Pas un arbre, pas une branche et surtout, pas un vaisseau.

Caleb m'aida à descendre du dos de la bête et nous regardâmes autour de nous.

— Ça ne te rappelle rien ? me demanda-t-il en se penchant vers mon oreille.

— Un dôme ?

— Gagné !

Nous patientâmes quelques instants, mais rien ne se passa. Nous appelâmes donc les rebelles, leur demandant de nous ouvrir le dôme. Mais, toujours rien. Mon ami commençait à s'impatienter.

— Qu'est-ce qu'ils foutent ?

— Aucune idée.

— Eh oh ! Il y a quelqu'un ? Ce serait bien aimable de nous ouvrir ? On n'a pas franchement le temps de jouer ! hurla-t-il à leur rencontre.

Je fis un tour sur moi-même, cherchant un indice, d'éventuelles traces de combats, ou je ne sais quoi encore. Mon regard s'arrêta sur notre nouvel ami, assis bien sagement, qui me fixait de toute sa hauteur.

— Hum, on a vraiment besoin de repos.

— Hein ?

— Crois-tu réellement qu'ils vont nous ouvrir ? lui demandai-je en lui montrant le Malgrive d'un signe de la main.

— Effectivement ...

Il tâtonna avec son pied pour trouver le dôme et posa une main dessus.

— Bon les gars, ouvrez-nous, dit-il d'un ton las. Le Malgrive est de notre côté. C'est une longue histoire et je me doute que le tableau ne donne pas envie d'ouvrir cette fichue coquille, mais Hajgar arrive et il a toujours Marine avec lui. On a un allié de taille maintenant, alors ne faites pas les cons...

Quelques secondes s'écoulèrent et par magie, la barrière se leva lentement. Au fur et à mesure, nous découvrîmes des pieds, des jambes... Le dôme nous dévoila un petit groupe de personnes, ainsi qu'un immense vaisseau spatial. Sa rampe était grande ouverte. Ils étaient prêts à décoller au moindre problème. Malgré le fait que je venais d'être confrontée au même engin dans mon monde de cauchemars, j'en eu le souffle coupé. Il était en tous points identique à celui qu'Hajgar avait recréé dans mon esprit. Jamais je ne pourrais me faire à cette vision déstabilisante qui me rappelait à quel point mes amis et moi étions différents et voués à être séparés.

— Que faites-vous ici ? Et comment avez-vous osé amener cette chose avec vous ? nous demanda un grand brun au visage grave en désignant notre immense chien de garde.

— Athéon, le salua Caleb.

L'accueil ne fut pas très chaleureux. Nous faisons face à un mélange de regards noirs et apeurés. Ils s'attendaient surtout à voir Aurora accompagnée de la reine. Donc une humaine et un gros bras de mineur arrivés à dos de Malgrive, cela en choquait plus d'un. Tout le monde avait en mémoire le carnage qui avait eu lieu dans le précédent refuge. La pauvre Chloé avait été la victime de la première bête, que Caleb avait finalement réussi à stopper. Notre nouvel ami n'avait donc, normalement, aucun meurtre à son actif, de notre côté en tout cas. Mais je ne pouvais cesser de me demander si c'était lui qui nous avait attaqués à l'entrepôt, et qui avait fini par emmener le corps ensanglanté et inerte de Po.

— Nous avons devancé Hajgar, dit Caleb nerveux à l'intention de celui qui semblait remplacer Aurora en son absence. Il détient toujours Marine, enfin euh... la reine Aria, bafouilla-t-il.

— Le Malgrive nous a amenés jusqu'ici, en suivant les ordres d'Aurora. Elle, David et Po ferment la marche, expliquai-je aux cinq rebelles qui nous encerclaient. Hajgar est entre nos deux groupes, si nos calculs sont exacts. Il ne devrait pas tarder à attaquer.

— Nous ne pourrions rien faire contre lui, se désespéra Athéon.

— Comment pouvez-vous dire ça ? Nous sommes plus nombreux et nous avons le Malgrive avec nous ! m'exclamai-je atterrée par ses propos.

— Nous ne pouvons rien tenter contre lui tant que la reine est à ses côtés. Et puis, il pourrait tous nous terrasser avec une seule attaque. Vous ne vous rendez pas compte de la puissance de la reine...

— Si, concéda Caleb. Nous en avons fait les frais !

— Vous êtes conscients alors que vous auriez dû vous occuper de lui avant de parvenir jusqu'à nous. Vous nous mettez tous en danger en le faisant venir ici.

— Nous n'avions pas le choix, intervins-je.

— C'est notre dernière chance, me coupa Caleb. Nous devons tenter quelque chose ! Nous n'avons pas pu le battre jusqu'à maintenant, car il avait, en plus des pouvoirs de la reine, ses clones et son Malgrive. Mais, son armée a été décimée et son fidèle toutou est de notre côté. Nous pouvons nous permettre d'espérer une victoire.

— Quel est votre plan ? nous demanda-t-il, toujours sceptique.

— Cette fois, nous n'en avons pas, répondis-je. Nous allons devoir improviser.



XVII

Les minutes passèrent, puis les heures. Dans l'attente d'une possible attaque, l'adrénaline ne nous quittait pas. Si bien que nous commencions tous à fatiguer d'être ainsi, non-stop, sur le qui-vive.

Nous commençâmes à désespérer et surtout à craindre un mauvais coup de notre ennemi. Les rebelles avaient remis le dôme en place, gardant ainsi nos vies et surtout le vaisseau en sécurité. Nous le verrions donc arriver et le temps qu'il use des pouvoirs de Marine pour démanteler notre protection, nous serions prêts à l'attaque. La bataille finale approchait et la tension était palpable au sein du groupe.

Caleb profita de ce moment off pour m'en dire plus sur les enjeux de ce combat. Il était dans un tel état de nerf qu'il ne cessait de faire les cent pas tout en m'expliquant ce qui allait se passer si nous perdions. Si Hajgar gagnait, leur monde, Organza, serait à sa merci. Mais nous ne serions certainement plus là pour le voir, car la seule personne qu'il se devait de garder en vie était Marine, la reine des Cérébraux. Elle était la plus puissante d'entre tous et grâce à elle, ou plutôt grâce à l'emprise qu'il avait sur elle, depuis maintenant plusieurs mois, il allait pouvoir régner en maître sur les quatre clans. Les Nageurs, les Arboriculteurs, les Mineurs et même les Cérébraux, ne pourront plus rien contre lui. Ce *Syphonneur* aura alors le pouvoir absolu. Dans son esprit tordu et revanchard, être né sur une terre où tous les êtres ont d'incroyables pouvoirs, à part lui et ses semblables, a dû être vécu comme une injustice. Il avait donc décidé de monter un coup d'État et de s'emparer du pouvoir par la force. Il avait commencé par tuer Etion, le Woïgard qui avait pour mission de récupérer et de veiller sur mes quatre amis à l'aube de leur vingtième année. En effet, leurs parents, sentant la menace se rapprocher, avaient pris la lourde décision de mettre leurs enfants en sécurité sur Terre. Espérant pouvoir les faire revenir au moment où leurs pouvoirs seraient à leur apogée, pour qu'ils puissent ainsi régner et mettre fin à la guerre. Mais, c'était Hajgar qui était venu et son but n'avait pas été de les faire revenir sur Organza, mais bel et bien de les tuer pour s'emparer du pouvoir.

Notre dernière mission serait donc de l'empêcher d'arriver à ses fins. La petite humaine que j'étais, emportée malgré elle dans cette violente tornade, n'avait plus le choix que de combattre au côté de

chacun des Woirgards, prêts à sacrifier leurs vies dans le seul but de sauver la reine. En recouvrant sa liberté, elle mettrait fin, à elle seule, à la guerre qui faisait rage sur Terre ainsi que sur Organza.

Mais pour le moment, nous étions dans l'attente et le stress se faisait sentir. Les rebelles ne tenaient pas en place. Le seul qui avait l'air calme et détendu était le Malgrive. Allongé à l'ombre, il dormait profondément, et ne se levait que pour aller laper l'eau d'une gamelle improvisée dans une poubelle.

Athéon était en grande discussion avec un autre rebelle, pendant que d'autres avaient pour mission de surveiller le dôme. Les autres Woirgards s'occupaient de trier et de compter le peu d'armes et de munitions qu'ils avaient. Un seul vaisseau avait réussi à passer à travers les attaques d'Hajgar, avant de s'écraser sur Terre. Aurora avait perdu gros ce jour-là, car son frère faisait partie des victimes, ainsi que beaucoup d'alliés rebelles. Nous leur avions remis les armes récupérées sur les cadavres des clones, mais cela ne changeait pas grand-chose. Si Marine pouvait nous plonger tous les cinq dans un coma créant un monde cauchemardesque pour chacun d'entre nous, alors qu'elle était dans un état de fatigue et de sous-nutrition alarmant, ce n'était pas quelques armes qui allaient nous sauver. Nous comptons donc beaucoup sur notre nouveau chien de garde et encore plus sur la chance.

Hajgar, accompagné de notre amie, aurait dû arriver sur place depuis longtemps. Avait-il compris que son Malgrive avait rejoint notre camp ? Se sentait-il en danger ? Qu'attendait-il pour passer à l'attaque ?

— Comment te sens-tu ? demandai-je doucement à Caleb en lui passant une petite bouteille d'eau et un paquet de chips gracieusement offerts par les rebelles.

— J'ai envie d'exploser ! me répondit-il les poings fermés, les phalanges devenues blanches.

— Tout sera bientôt terminé, tentai-je pour le calmer.

— Tu n'imagines pas à quel point j'ai hâte de lui exploser sa vilaine petite face ! Après tout ce qu'il nous a fait subir !!! Po a failli y laisser sa vie et Marine aussi a été gravement blessée et ce qu'elle subit en ce moment... Je n'ose même pas y penser. Puis, si on l'avait laissé faire, il aurait commencé par toi... Il t'aurait tué sans état d'âme dès le début.

— Calme-toi, lui dis-je dans un souffle en posant ma main sur son poing serré. Je sais tout ça, je sais tout ce qu'il nous a fait... Mais, on doit rester concentrés. On aura qu'une seule et unique chance de l'atteindre. Si aujourd'hui on ne l'arrête pas, on ne l'arrêtera jamais. Alors, s'il te plaît, ressaisis-toi et reste focalisé sur l'objectif. Et lorsque l'on aura gagné, tu feras ce que tu veux de lui !

— J'en fais mon affaire, me répondit-il la mâchoire crispée, resserrant ses poings de plus belle.



Assis dans l'herbe près d'un minuscule ruisseau, Caleb et moi gardâmes le silence. Il n'y avait plus rien à ajouter et à part Hajgar, notre seul sujet de discussion était celui de leur départ imminent. Je préférais donc contempler le spectacle sans ajouter un mot.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, Caleb chercha mon regard. Il s'y cramponna et ses yeux émeraude me fit chavirer. Je ne pus détourner les yeux et sa main se referma sur l'arrière de ma nuque. Il m'attira à lui et ses lèvres charnues rencontrèrent les miennes. Sa langue caressa la mienne, d'abord timidement, puis plus intensément. Ses deux mains empoignèrent mes hanches et je me retrouvai sur lui, assise à califourchon. Notre baiser dura encore. Mes mains caressant ses cheveux, et

les siennes remontant et descendant le long de ma colonne. Tout mon corps frémissait sous ses caresses.

— Désolé de vous interrompre, mais le reste du groupe est arrivé, déclara Athéon.

Les joues en feu, je me détachai de Caleb qui ne semblait pas le moins du monde ébranlé. Il m'aida à me lever et prit ma main dans la sienne, d'une poigne ferme, mais douce à la fois. Nous rejoignîmes le groupe, et comme nous nous y attendions maintenant, nous découvrîmes Po, David ainsi qu'Aurora.

— Que se passe-t-il ? demanda rapidement la chef, se détachant de l'étreinte d'une petite blonde fluette.

— On a attendu cachés pendant une heure dans les fourrés, mais vu qu'il ne se passait strictement rien, on a bien compris que quelque chose clochait, expliqua David.

— Hajgar devrait être ici !!! Pourquoi il n'est pas ici ? hurla Aurora, perdant complètement les pédales.

— Calme-toi ! lui intimai-je. On est là depuis des heures. On a surveillé l'endroit depuis le dôme et il ne s'est rien passé du tout. On s'attendait à ce qu'il arrive et que, grâce aux pouvoirs de Marine, il retire notre protection de force pour essayer de s'emparer du vaisseau. Mais rien ! Strictement rien.

— Des heures à se bécoter plutôt... lança Athéon.

Aurora ravala une réplique cinglante, se remémorant sûrement notre dernière conversation.

— Et ça ne vous inquiète pas plus que ça ? demanda-t-elle les lèvres pincées, faisant mine d'ignorer la pique lancée par son officier.

— Bien sûr que si ! intervînt Caleb. Mais que voulais-tu qu'on fasse ? On est coincés.

Aurora resta silencieuse, les yeux dans le vague, elle réfléchissait à la situation.

— Où a-t-il bien pu aller ? demanda-t-elle, plus pour elle-même qu'à notre attention.

— Lui seul le sait...

David enfonça les mains dans ses poches et s'éloigna, la mort dans l'âme.

— Que peut-on faire ? demandai-je anéantie par la douleur de mon ami.

— Il n'y a rien à faire, à part attendre !

— De toute façon, s'il veut le vaisseau il faudra bien qu'il se pointe, intervînt pour la première fois Po.

— Elira, Athéon ! Faites-moi un résumé de la situation, ordonna Aurora à la petite blonde et à son bras droit.

Ils se dirigèrent vers une petite tente faite de draps et de piquets de bois, nous laissant en plan.

J'avais réellement l'impression que nous étions pris au piège, sans la moindre issue. Nous ne contrôlions plus du tout la situation, si peu qu'on l'ait contrôlée un jour. Notre seule solution était d'attendre notre ennemi et de subir son attaque. Nous n'avions ni plan, ni la moindre idée de ce qu'il avait en tête, et pire encore, aucune idée de là où il pouvait être. Il pouvait surgir de n'importe quel côté, à n'importe quel moment. Peut-être était-il parti chercher de l'aide. Aurait-il d'autres clones ou d'autres Malgrives à sa botte ? Si c'était le cas, nous étions perdus. Je secouais la tête pour chasser ces pensées, car la pression montait en moi, et il était important que je garde mon calme, que nous gardions tous notre calme. Nous devons impérativement élaborer un plan, quel qu'il soit, ou au moins une ébauche.

— Que fait-on alors ? On l'attend sagement ? questionnai-je.

— A-t-on le choix ? demanda Caleb d'un ton grave.

XVIII

Je laissai Caleb et Po discuter et m'éloignai. J'étais épuisée et je n'avais aucune idée de ce que l'on pouvait faire pour contrer notre ennemi. Je me sentais lasse et inutile. De ce que l'on m'en avait dit, mon dernier plan dans l'ancien dôme avait été un succès. J'avais d'ailleurs été étonnée d'avoir eu autant d'imagination et d'ingéniosité. Je ne pensais pas être capable d'un tel stratagème, et pourtant cela avait été le cas, puisque j'avais, d'une part, trouvé le moyen de contrer le pouvoir d'invisibilité du monstre et, d'autre part, découvert comment nous servir d'elle contre son maître. Mais aujourd'hui, je me sentais bloquée, cernée de toute part. Nous étions de nouveau pris au piège dans cette coquille. Notre sanctuaire protecteur devenait, encore une fois, notre prison. La seule différence, et non des moindres, résidais dans notre nouvel allié. Le Malgrive ne correspondait plus à la bête monstrueuse, tapie dans l'ombre, attendant de nous éviscérer que nous avions précédemment rencontré. Même si, pour ma part, je ne l'avais aperçu qu'en songes, ma mémoire me faisant toujours défaut. Mais Hajgar avait encore et toujours l'avantage sur nous, malgré l'absence de ses maudits clones. Nous n'avions jamais été en position de force, même quand nous pensions avoir gagné une bataille. Il avait plusieurs cartes cachées dans ses manches, plusieurs coups d'avance.

Notre ennemi aurait dû arriver depuis des heures, cependant il ne montrait *décidemment* pas le bout de son ridicule nez osseux. Je ne voyais pas ce que nous pouvions faire, à part attendre.

David s'était mis à l'écart du groupe. Aurora avait repris sa place de leader et parlait aux rebelles en faisant de grands gestes énergiques. Pour la première fois, je ne me sentis pas à ma place parmi eux et les observai de loin. Je n'avais pas envie de prendre part à la conversation pour essayer, sûrement en vain, de trouver un plan. Mon moral avait pris un sacré coup. Rejoindre le vaisseau avait été une bonne stratégie et mon idée aurait pu porter ses fruits si Hajgar s'était comporté de façon logique.

Notre piège avait sans doute été trop prévisible. Notre ennemi était doté d'une très grande intelligence et était fin stratège. Il avait dû acquérir de nombreuses compétences tactiques pour combler son manque de pouvoirs. Bien sûr, il pouvait dérober ceux des autres Woirgards, mais pour arriver à ses fins il avait dû mettre en place un plan machiavélique d'une difficulté extrême. De plus, je savais que leur inéluctable départ était de plus en plus proche. Et c'est aussi pour cette raison que mon cerveau s'était mis sur off. Bien sûr je voulais sauver Marine, mais cela voulait aussi dire que j'allais devoir leur dire adieu. De plus, j'entendais une sorte de bourdonnement depuis peu. Comme enfermée dans une bulle, j'avais des difficultés pour me concentrer et réfléchir.

Je préfèrai donc m'isoler de cette pression et surtout ne plus participer à toutes ces conversations sans espoir. Je rejoignis donc David, installé nonchalamment dans l'herbe. Il jetait des petits cailloux dans l'eau du ruisseau, les yeux dans le vague.

— Comment te sens-tu ? lui demandai-je tout en m'asseyant à ses côtés.

Il haussa simplement les épaules, sans me répondre.

— Je me doute que c'est difficile pour toi. Je serais aussi perdue si c'était Caleb qui était entre ses mains. C'est terrible ce qu'il lui fait subir, continuai-je, mais on va la sortir de là. Pour le moment, on est un peu coincés, mais on trouve toujours une solution, non ? le questionnai-je comme pour me convaincre moi-même.

— J'aimerais te croire ... Mais la première qui est toujours en train de chercher un plan et de prendre les choses en main, c'est toi ... Et, je ne te vois pas en grande discussion avec les autres, me lança-t-il en jetant une autre pierre dans l'eau.

Sa réflexion me piqua au cœur.

— Oui, tu as raison, avouai-je. Je suis un peu à court d'idées. Je n'arrive plus vraiment à réfléchir. Avec la mort d'Henry et mes migraines, j'ai du mal à me concentrer.

— Je suis désolé. Je me décharge sur toi, alors qu'Hajgar a bien failli te tuer. C'est un miracle que tu sois encore parmi nous. Et tu as toujours été là pour nous aider. Merci, ajouta-t-il en pressant ma main dans la sienne.

— Ne t'excuse pas, on est tous un peu chamboulés et perdus. La fin approche et on ne sait pas si on en sortira victorieux. Puis, même si on triomphe de ce monstre, est-ce que cela vaudra vraiment dire que l'on a gagné ? Toi comme moi, on a beaucoup à perdre dans les deux cas. On va vivre, oui, mais sera-t-on heureux ? demandai-je les larmes aux yeux.

Je me sentais vraiment au fond du trou, anéantie. Je ne voulais pas les perdre. Ils avaient été, tous les quatre, mes seuls amis et amour. Je n'avais toujours pas récupéré mes souvenirs, mais je me rappelais la sensation de vide que j'avais ressenti les mois après mon coma. La seule personne qui aurait pu rendre leur départ moins douloureux était morte des mains d'Hajgar. Il restait toujours mes parents, bien évidemment, mais mon père n'était au courant de rien, et je n'étais pas encore sûre d'avoir totalement pardonné à ma mère ni de lui faire de nouveau confiance.

— Oui, notre avenir n'est pas très rose, ajouta David, enfonçant un peu plus le poignard dans mon cœur. Mais, a-t-on vraiment le choix ?



Je ressentais le besoin de me retrouver un peu seule dans tout ce chaos. J'avais laissé David à sa mélancolie et le groupe, rejoint par Caleb et Po, discutait toujours d'un pseudo plan. Je sortis le petit téléphone prépayé que Caleb m'avait donné lorsque nous nous étions retrouvés au bord du lac.

J'avais besoin de parler à ma mère, d'entendre sa voix. Même si je n'avais pas digéré tous ses mensonges, j'avais besoin d'elle, besoin qu'elle me prenne dans ses bras, comme elle le faisait à chaque fois que je me sentais triste. Un seul regard lui suffisait pour connaître mes états d'âmes. De plus, je devais lui annoncer la mort d'Henry, notre ami à toutes les deux. Je ne savais pas si j'arriverai à lui dire lors de cet appel, mais le fait d'avoir l'opportunité de le dire à voix haute me donnait l'espoir d'un électrochoc. Je devais me réveiller de ma torpeur. Je n'avais plus le choix.

Je composai son numéro de mémoire et attendis. Première sonnerie. Mon cœur s'emballait et une boule se forma dans ma gorge. Comment allais-je lui annoncer ? Deuxième sonnerie. Mon estomac faisait des bonds et mon cœur menaçait de sortir de ma cage thoracique. Troisième sonnerie.

— Allo ?

— Ma...maman ? C'est moi... Alicia.

— Ma chérie ? Tout va bien ? Où es-tu ?

Inquiète, elle fit jaillir les questions à une vitesse folle.

— Oui. Écoute... il faut que je te dise quelque chose. Enfin... Je vais essayer.

— Quand rentres-tu ? Allo ? Alicia ?

— Oui. Maman, je suis là ! J'ai vraiment besoin de...

— Alicia, tu m'entends ? Ça grésille, je n'entends plus rien. Alicia ? On sonne à la porte, je...

La communication se coupa net. J'étais perdue dans un coin où le réseau ne devait pas très bien passer. Pas étonnant que mon appel ait été interrompu. Ma triste nouvelle ainsi que mon électrochoc devaient attendre.



Comme je m'y attendais, même après plusieurs heures de discussion enflammée et haute en couleur, pas la moindre ébauche de plan n'avait été trouvée par le groupe. Tout le monde était sous pression et à un tel niveau de fatigue, que la décision de mettre en place des tours de garde fût prise. Nous fîmes sept binômes, pour qu'une majorité puisse se reposer en cas d'attaque imminente et pouvoir également surveiller au mieux les alentours du dôme. Je me postai à un coin stratégique près de l'orée de la forêt, accompagnée du Malgrive qui ne me lâchait pas d'une semelle depuis qu'il avait rejoint notre camp. J'aurai voulu passer du temps avec Caleb, pendant que nous le pouvions encore, mais nous n'étions pas assez nombreux pour nous autoriser ce caprice. Il avait donc rejoint un autre point stratégique de notre cachette en compagnie de Nabji, un jeune rebelle à la peau d'ébène s'étant porté volontaire. Le troisième binôme était composé d'Athéon, le bras droit de la blonde, et de David. Les autres rebelles étaient partis se reposer. La seule à avoir fait un esclandre s'appelait, bien évidemment, Aurora.

Je surveillai donc ma zone avec gros chien de garde qui, même quand il n'était pas collé à moi, s'arrangeait pour me garder dans son champ de vision. Cela me rassurait d'avoir un tel compagnon sur qui compter. J'avais réussi à faire chavirer le cœur de la bête qui hantait autrefois mes cauchemars les plus sombres. De monstre terrifiant qui avait soif de chair et de sang, il était passé à gros chien affectueux. Lui aussi, rentrerait sur sa planète. En espérant qu'il ne soit pas puni pour les terribles actes qu'il avait commis sous le joug d'Hajgar. Cette pensée me pinça le cœur. Il faudrait que j'en parle à Aurora et surtout à la reine, mon amie, qu'elle me promette de veiller sur lui une fois là-bas.

Je fis signe au Malgrive de s'allonger et je m'assis en faisant reposer mon dos sur son flan. Sa fourrure était rêche, mais son corps bien rebondi et charnu offrait un cocon chaleureux et réconfortant. Je me blottis contre lui pour me protéger du vent qui venait de se lever. La nuit tombait doucement, faisant naître des ombres aux allures terrifiantes. De grands bras tortueux semblaient sortir de la forêt alentour.

Sentant le sommeil me guetter, je me redressai légèrement et me frottai les yeux pour me réveiller. Pas question de se reposer pour le moment. Avec toutes ces aventures cauchemardesques, mon cerveau en bouilli et la mort d'Henry, mon corps et mon esprit étaient douloureux et en bout de course. Plus la fin de l'histoire approchait, moins je tenais debout. Je n'avais plus la force de me battre ni l'envie. Seulement, mes amis comptaient sur moi. Je devais leur consacrer mes dernières forces, quitte à y laisser la vie.

Le Malgrive commença à s'agiter doucement derrière moi. Puis il couina comme s'il avait mal. Je me retournai et commençai à le caresser doucement.

— Qui a-t-il ? lui demandai-je, inquiète.

Il s'était recroquevillé, se mettant presque en position fœtale.

— Tu t'es fait mal ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il me donna un coup de tête dans le coude, faisant basculer mon bras vers le haut, puis cala sa truffe sous mon bras. J'avais la terrible impression qu'il se sentait en danger et qu'il voulait se cacher. Je commençais à me sentir nerveuse à mon tour. Si une bête aussi féroce et puissante que le Malgrive avait peur, c'est qu'une terrible menace approchait. Et la seule menace existante à ma connaissance était Hajgar. Comme pour confirmer ce que je pensais, l'imposant chien disparu de ma vue. Il avait usé de son pouvoir d'invisibilité. Aurora m'avait expliqué que les Malgrives avaient développé ce don pour échapper au peuple Woigard qui les chassait. Je me levai d'un bond, prête à aller réveiller le campement entier, lorsqu'un bruissement me fit me retourner brusquement.

— Restes où tu es ma belle et on va chuchoter ! Pas la peine d'alerter tout le monde. On doit discuter... On a un marché à passer tous les deux.

Cette voix nasillarde. À la première intonation, je sus qu'Hajgar était là, à quelques mètres de moi. Même s'il restait dans l'ombre, j'apercevais les contours de sa frêle silhouette. Grand et longiligne, il n'aurait pas fait le poids en combat à la loyale. Mais cela, il ne connaissait pas. Le dôme était encore en place, nous étions encore, pour le moment, en sécurité. J'allais essayer de gagner du temps et d'en apprendre davantage avant que les choses ne tournent mal.

— Pourquoi crois-tu que je vais accepter de passer un marché avec toi ? lui demandai-je, les lèvres pincées.

— Parce que j'ai de bons arguments. Voilà, pourquoi. Ça n'avait pas déplu à Henry, me lança-t-il pour me faire mal.

— Qu'attends-tu de moi ? le questionnai-je, faisant mine d'ignorer sa remarque. Je ne voulais pas lui faire ce plaisir.

— J'aurais besoin que tu ordonnes au Malgrive de déchiqueter, d'écarteler, de dévorer toutes les personnes, sans exception, qui sont sous ce dôme. Il n'a d'yeux que pour toi maintenant. Je suis persuadé qu'il obéira à tes ordres.

— Tu crois que je vais te laisser t'échapper en emmenant Marine et en tuant tout le monde sur ton passage ?

— C'est un peu ça l'idée, oui !

— Tu es si désespéré que ça ? lui demandai-je, le prenant de haut. Tu n'as plus tes sbires à tes côtés, tu es tout seul maintenant. Même ton Malgrive t'a abandonné ! lui lançai-je en posant ma main sur la bête.

— Désespéré ? Non. Au contraire, j'ai toutes les cartes en main. J'ai eu beaucoup de temps pour préparer cette mission, et je suis paré à toute éventualité. Et concernant le Malgrive, ce n'est qu'un numéro pour moi, tu peux le garder. Maintenant, à toi de décider qui doit vivre ou mourir !

— De quoi parles-tu ? le questionnai-je, soudain inquiète.

« Vas-tu faire du mal à Marine si je ne t'obéis pas ? continuai-je.

— Non ! Bien sûr que non ! Quelle idiote ! Je me suis simplement rendu compte d'une chose. Une chose vraiment très intéressante. Marine et toi êtes liées. Une partie d'elle est toujours dans ta tête. Elle peut te parler, te montrer des choses et surtout, elle peut voir avec tes yeux. Ce qui a déjà été très utile pour te retrouver dans cette grande carapace qui vous rend invisibles.

« Je me suis donc glissé dans ta tête, ma petite. Et maintenant que je me suis débarrassé du vieux, je sais qu'il ne te reste plus qu'une seule personne à qui tu peux te confier... Une seule personne qui pourra rendre ton quotidien moins sordide et solitaire.

Tout allait très vite dans ma tête. Le tournis me prit et j'eus l'impression de me prendre une grande claque en pleine figure. Il ne pouvait s'agir que d'une seule personne.

— Ça cogite vite là-haut, j'ai l'impression ! Tu as beau être un cadavre ambulante, une patiente en phase terminale, tu as l'air de t'en sortir plutôt bien ! Tu as donc deviné que j'avais rendu visite à ta petite maman !

— Où... Où est-elle ? lui ordonnai-je, les poings serrés.

— Chuut... Reste silencieuse si tu tiens à elle. Et regarde ! Moi je ne peux pas te voir, mais je sais que toi oui. Alors, profite du spectacle !

Il sortit enfin à la lumière des torches disposées d'ici delà du dôme. La vision qu'il m'offrit fut digne d'un film d'horreur. Il tenait fermement par les cheveux, une Marine décharnée, cadavérique, à peine en vie. Son corps était agité de spasmes et ses yeux roulaient dans leurs orbites. Cette vue me brisa le cœur, mais je ne pus m'empêcher de chercher ma mère du regard.

— Où...est...ma...mère ? lui demandai-je les poings serrés.

Les larmes me brouillaient la vue, mais une vague d'énergie nouvelle était montée en moi et m'avait donné la vitalité qu'il me manquait pour me relever et poursuivre la guerre contre cette ignominie.

C'est alors qu'une seconde silhouette se détacha de l'obscurité et vint se tenir au côté d'Hajgar. Cette femme, au visage de poupée figée dans le temps, grande et très élégante, tenait fermement la corde qui entravait les poignets de ma mère. Cette vision me parut surréaliste. Que faisait la parfaite et riche ménagère au milieu de la forêt avec ce fou ?

Mon regard allait de cette femme à l'allure impeccable, à ma mère bâillonnée et attachée comme un vulgaire animal. Ses yeux étaient rougis et gonflés et son maquillage avait dégouliné, laissant des traces noirâtres sur ses joues humides. Du sang séché lui collait les cheveux au sommet de son crâne. La femme tira un grand coup sur la corde et ma mère s'effondra à genoux. Son regard m'implorait. La femme lui asséna un grand coup sur le crâne et elle s'effondra.

Plusieurs Woigards, avertis par le bruit, donnèrent l'alarme et je les entendis donner l'ordre de s'emparer des armes. La nouvelle acolyte d'Hajgar profita de ce moment de panique pour s'éclipser sans un bruit. Un vague espoir monta en moi. Les renforts arrivaient. Mais, Hajgar ne bronchant pas, je me demandais ce qu'il nous réservait encore comme surprise.

— Tu vois ! J'ai toutes les cartes en main ! Veux-tu bien faire affaire avec moi maintenant ? me demanda-t-il tout sourire.

XIX

Je restai figée pendant de longues secondes. Ce monstre me demandait de choisir entre ma mère et mes amis. Je ne pouvais me résigner à la perdre, mais je ne pouvais pas non plus être complice d'un massacre. Tous ces gens étaient là pour se battre, pour faire changer les choses sur leur planète. Ils voulaient que le règne de la terreur se termine. Nombre de malheureux et d'innocents avaient péri à cause de ce dégénéré et de ses sbires.

Plusieurs rebelles s'étaient positionnés à mes côtés, leurs armes tremblantes pointées sur Hajgar. Aucun de mes amis n'était parmi eux. Je ne reconnus que Elira, la Woirgard qui avait l'air d'être assez proche d'Aurora.

Je réfléchissai à toute vitesse, le cerveau en ébullition. Une nouvelle fois, je n'avais aucune idée de ce qu'il fallait faire. Une migraine me transperça le crâne, m'obligeant à me mettre à genoux. Je me pris la tête entre les mains et serrai de toutes mes forces pour essayer d'annihiler la douleur. Mais, rien n'y fit. La douleur fut de plus en plus dure à supporter. Du sang jaillit de mon nez et de mes oreilles. Je sentais le liquide chaud couler dans mon cou et le long de mes bras. Malgré le bourdonnement ressent, je n'avais plus repensé à ma conversation avec Aurora, mettant de côté le fait que j'étais en sursis et qu'à tout moment mon cerveau pouvait me lâcher. Le moment où, il allait arrêter de se battre et se liquéfier littéralement dans mon crâne. Je sentais le Malgrive, toujours invisible, me donner des coups de tête dans l'épaule, mais les rebelles, eux, ne bougèrent pas. Trop préoccupés par leur ennemi ou par la vision de leur reine, aucun d'entre eux ne vint à mon secours. Petit à petit, tout autour de moi devint sombre et silencieux. J'allais donc bel et bien mourir dans l'indifférence générale. Ma tête heurta quelque chose de dur et de poussiéreux. Je ne pouvais plus

bouger et encore moins hurler. Je restais là, dans la poussière à me vider de mon sang. Une lumière blanche m'entoura alors, et je crus que ma fin était venue.

— Oulah ! Heureusement que je garde un infime contact avec Marine. Je sens que ça ne va pas très bien ma jolie.

« Allé ! On arrête de jouer ! J'ai besoin de toi, ce n'est pas du tout le moment de rendre l'âme ! Je me suis amusé, mais toutes les bonnes choses ont une fin.

La lumière blanche me heurta violemment, me faisant basculer en arrière. Des images m'assaillirent brutalement et je compris que tous mes souvenirs me revenaient d'un seul coup. Je revis ma première rencontre avec Marine à l'orphelinat, notre première dispute à propos de Caleb, ses multiples séparations avec David, les longues discussions philosophiques avec Henry, mon premier rendez-vous avec Caleb, notre premier baiser... Tout se bouscula rapidement comme pour reprendre sa place dans mon esprit.



Je repris connaissance lentement. J'entendais du brouhaha, des cris qui venaient, me sembla-t-il, de toute part. Je remarquai qu'il ne restait plus que deux rebelles à mes côtés, toujours aussi droits et impassibles. J'aurai pu mourir une seconde fois sous leurs yeux dans la même indifférence. Cela valait bien le coup de se battre à leurs côtés ! Les autres avaient dû aller voir ce qu'il se passait de l'autre côté du dôme, là où le bruit montait crescendo. Étions-nous attaqués ? Hajgar faisait-il juste diversion ? Nous pouvions nous attendre à tout avec lui. Je sentais toujours la présence du Malgrive à mes côtés, mais il ne bougeait pas, sûrement paralysé par la peur. Encore un qui n'avait pas conscience de son gabarit et de sa force !

Puis mon regard tomba sur les gros yeux exorbités d'Hajgar qui fixaient le vide et semblaient flotter dans la nuit noire. Je me relevai difficilement et vis ma mère étendue un peu plus loin, toujours inerte. Et Marine n'était pas dans un meilleur état. Allongée aux pieds de son tortionnaire, les coudes à terre, elle semblait à bout de force.

Hajgar, quant à lui, était bien droit, les épaules bien hautes, comme s'il avait déjà gagné la guerre.

— Tu m'en dois une ! me dit-il. Je viens de te sauver la vie. Ce n'est pas passé loin, c'était un sacré bordel là-dedans, continua-t-il en tapant son crâne du bout de son index maigrichon. J'avais fait un beau carnage. Étonnant que tu sois encore parmi nous...

— Parce que tu crois que je vais te remercier... sifflai-je, tout de même étonnée que je lui doive mon salut.

Je savais que si je m'en sortais je le devrais à Marine, mais je ne pensais pas qu'à ce moment-là elle serait la marionnette de ce monstre.

— Ce serait la moindre des choses ! Tu serais en train de te noyer dans ton propre sang si je n'avais pas réparé les dégâts. Dégâts que j'ai, certes, provoqués, mais ça compte quand même, non ? me provoqua-t-il en souriant, toujours en regardant dans le vide au-dessus de moi.

— Ma mère est-elle toujours en... vie ? lui demandai-je en la désignant du menton.

— Mon amie l'a juste assommée. Elle a dû partir faire un tour. Elle cherche quelqu'un. Je ne pouvais pas gérer tout le monde.

Un souvenir me revint subitement en mémoire. Cette femme, glaciale, je la connaissais. Elle s'appelait Catherine De La Croix. Elle était la mère de David. Voilà pourquoi ils étaient tous partis à l'opposé !



Mon regard passa du corps inerte de ma mère à celui, émacié, de Marine. Ses yeux émeraude croisèrent les miens. Nous nous fixâmes quelques secondes et je crus voir une petite étincelle renaître dans son regard.

De minuscules lucioles apparurent dans sa chevelure.

— Que fais-tu sale garce ? hurla Hajgar.

Il lui flanqua une claque avec le revers de sa main. J'entendis les armes des rebelles s'armer, mais aucun ne tenta une attaque, Marine étant bien trop proche de la cible. Elle s'évanouit sous la violence du choc, mais cette diversion permit au Malgrive, maintenant rassuré sur mon état, de s'éclipser, après m'avoir signifié son intention par un petit coup de tête dans le bas de mon dos. Je priai silencieusement pour qu'il aille rapidement chercher de l'aide « utile », car les rebelles n'avaient pas l'air décidés à en découdre. Pointer simplement leurs armes sans tenter quoi-que-ce-soit était ridicule. J'avais bien évidemment compris qu'il ne voulait pas risquer de blesser leur souveraine, mais il y avait, tout de même des limites. Comment avaient-ils survécus jusque-là avec si peu de courage et de prise de risque ? Ces statues commençaient gentiment à m'énerver.

— Tu vas la tuer si tu continues, lui lançai-je, hors de moi. Et vous deux, là, vous allez vous bouger ? demandai-je aux deux rebelles.

— Ne t'inquiète pas, une fois que tout le monde sera mort sous cette foutue protection, je la retirerai et je penserai à récupérer la pierre avant de partir. Ton amie aura le droit à sa dose, mais en petite quantité. Juste de quoi la maintenir en vie. Mais tu dois vite te décider ! Ordonne à la bête de faire un massacre, avant que ta copine rende l'âme. Sinon, je serai obligé de tuer ta pauvre mère.

« De toute façon, tu vas les perdre, continua-t-il en avançant seul vers notre protection, laissant Marine libre mais inconsciente. Tous. Soit ils vont mourir aujourd'hui, soit ils vont partir. Te laissant seule sur cette planète. Alors, il vaudrait mieux qu'il te reste encore ta petite maman. Que vas-tu dire à ton père si elle meurt ? Auras-tu le courage de lui avouer que cela est de ta faute ?

— Je... je ne peux pas.

— Très bien, tu ne me laisses pas le choix.

Il s'avança doucement vers ma mère, sortant un poignard de l'arrière de sa veste. Il était large et dentelé. Je l'imaginai s'enfonçant dans le pauvre corps inerte de celle qui m'avait mise au monde, celle qui avait toujours été présente pour moi, et qui avait, certes, fait des erreurs, mais toujours dans le but de me protéger. C'était sans aucun doute cette arme qui avait mis fin à la vie de mon regretté professeur et ami.

— NON ! hurlai-je, dans un cri déchirant.

J'entendis des pas derrière moi, et je sentis une main se poser fermement sur mon épaule. Je levai la tête et découvris Caleb à mes côtés, ainsi que les deux autres rebelles postés toujours au-même endroit.

Hajgar s'arrêta et se retourna, nous cherchant du regard.

— C'est frustrant de ne pas vous voir... Enfin... j'ai une bonne ouïe. A l'écoute de ces pas bourrus et lourds, je dirais que ton cher et tendre t'as rejoint. Tu as donc maintenant l'opportunité d'en éliminer trois d'un coup, me lança-t-il. Si tu fais ça, je lui laisse la vie sauve, dit-il en jetant un œil à ma mère. Tu as toute une planète pour toi, tu trouveras quelqu'un d'autre, ne t'en fais pas !

— De quoi parle-t-il ? me demanda Caleb.

— Il veut que j'ordonne au Malgrive de faire un carnage.

— Tu ne veux pas venir te battre à la loyale pour une fois ? Tu n'as qu'un mot à dire et je te rejoins. Ce sera juste toi et moi, lui cracha mon petit ami.

— Non merci. Je ne suis pas trop de ce genre-là. Je préfère la manipulation et la ruse.

Il eut à peine le temps de finir sa phrase, que l'on entendit un brouhaha infernal, suivi de cris. Les rebelles, au côté opposé du dôme semblait dans une discussion animée. Nous ne comprîmes aucun mot, mais les dialogues étaient ponctués de cris hystériques qui semblaient provenir d'Aurora si mon ouïe ne me faisait pas défaut. J'aurai pu reconnaître, entre toute, sa voix haut perchée.

— Que se passe-t-il ?

— Je ne sais pas, me répondit Caleb, dans un grognement. Ton chien est venu me chercher avant que je comprenne ce qu'il se passait. Je l'ai suivi sans me poser de questions, me chuchota-t-il. Je n'ai pas pris le temps de prévenir les autres, il se passait quelque chose. Je ne sais pas de quoi il s'agit, mais ça avait l'air grave.

— Je vais vous le dire moi ce qu'il se passe, lança Hajgar. Pendant que nous parlions tranquillement, mon amie a fait le tour afin de retrouver son fils.

Pendant qu'il parlait, nous vîmes avec horreur le dôme se soulever lentement.

« Je lui avais dit qu'en cas de problème, elle devrait jouer la carte de la mère kidnappée, qui avait besoin d'un lieu sûr. Et vu ce qu'il se passe en ce moment même, je dirai qu'elle a trouvé son petit garçon et qu'il a convaincu la blonde de lever la protection. Je ne pouvais pas lever moi-même le dôme sans avoir tous vos petits copains sur le dos... Une belle diversion en somme !

— Mais de quoi il parle ce taré ?

— La mère de David est avec lui, elle est de son côté, crachai-je, dégoûtée.

Caleb me lança un regard où se mêlaient angoisse, incompréhension et tristesse. Hajgar en avait profité pour se rediriger vers Marine. Le dôme disparaissant petit à petit, il devait vite reprendre le contrôle de sa marionnette.

Mon sang se figea et mon souffle se coupa. S'il remettait la main sur elle, tout serait fini. Nous étions encore coincés dans ce dôme, la protection mettant un temps fou à se retirer.

Hajgar flotta encore un peu plus vers Marine, il n'était plus qu'à quelques centimètres d'elle. Je me mis à hurler son nom, à frapper sur le dôme de toutes mes forces, elle restait, inéluctablement, inconsciente. Mais, pourquoi la protection mettait-elle autant de temps à être levée ? Que se passait-il à la fin ? Cela devait être dû à la fatigue ou, bien alors, au doute. Mais, la protection mise en place par Aurora, ne semblait se soulever que de quelques millimètres. Nous ne pouvions toujours pas passer et Hajgar allait atteindre sa cible. Je sentais Caleb frémir à côté de moi, prêt à bondir.

Je retins mon souffle lorsqu'il partit comme un boulet de canon quand la hauteur de la protection le lui permit enfin. Hajgar, assez près maintenant, posa sa main sur ma meilleure amie, au moment où Caleb était sur le point de les atteindre. Il se stoppa net et fit face à son pire ennemi. Sa carrure ne me laissait plus apercevoir ni Hajgar ni Marine, mais je voyais ses poings serrés trembler de rage. Je n'entendis pas ce qu'ils se dirent, mais Caleb se retourna au bout de quelques secondes et avança vers moi.

— On doit se rassembler au centre du camp, lança-t-il les dents serrées en passant devant moi sans me jeter un regard.

Je restai quelques instants sans bouger, comme éteinte. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il avait pu se dire, mais si Caleb abdiquait c'est que tout était perdu. La mort dans l'âme, je le suivis en silence, persuadée qu'Hajgar avait gagné.

XX

Je marchai lentement, suivant Caleb qui me bloquait la vue de son corps large et musclé, les deux autres Woigards derrière moi. Je ne souhaitais qu'une chose à ce moment précis. Me blottir dans ses bras, enfouir mon visage dans son cou, et ne plus penser. Ne plus penser à l'horreur que nous avions vécue et surtout à ce qui nous attendait. Hajgar détenait Marine, et bien qu'elle soit dans un état lamentable, elle restait la Woigard la plus puissante. Même éculée, elle pouvait nous anéantir en un frémissement de cheveux.

L'état de ma mère me préoccupait également. Nous l'avions laissée étendue, inconsciente, à l'extérieur du campement. Hajgar n'avait plus besoin d'elle, son sort lui importait peu. Perdue dans mes tristes pensées, je ne vis pas Caleb s'arrêter et lui rentra dedans. Je me reculai légèrement et levai les yeux vers le haut de son dos. Il semblait figé, son corps était tendu et bien droit. Je le vis crispier les poings et il tourna légèrement la tête dans ma direction.

— Reste derrière moi, me dit-il dans un souffle.

— Mais...

Il me lança un regard noir, qui me fit reculer. Que se passait-il donc ? Je vis Hajgar me dépasser avec un grand sourire, qui lui déformait, en un rictus, son visage déjà immonde. Il traînait mon amie derrière lui. Son visage était sans expression, comme si elle avait perdu tout espoir, elle aussi. Elle ne me regarda pas non plus, laissant irrémédiablement son regard fixé sur le sol. J'essayai de reculer pour me débloquer la vue, mais je me heurtai à un museau humide. Une montée fulgurante d'adrénaline me submergea. Mon nouvel ami avait-il rejoint les rangs de notre ennemi ou me signifiait-il seulement sa présence ? Je n'avais pas vu Hajgar user des pouvoirs de ma meilleure amie, mais il lui aurait suffi d'un simple geste pour qu'elle s'insinue dans la tête du Malgrive et qu'elle l'assujettisse une nouvelle fois.

Il dut sentir mon corps se raidir sous le coup de la peur, car il me mit un petit coup de truffe en bas du dos. Ce geste qu'il avait effectué, encore et encore, quand nous étions dans la forêt, pour me faire comprendre qu'il ne nous voulait aucun mal. Cela me calma instantanément. Je repris un peu de contenance et attendis la suite.

— Maman, reste derrière moi, puis-je entendre.

La voix de David me parvint, féroce et sans appel. Comment allait-il réagir à la trahison de sa mère ?

— David... Elle ne craint rien.

Caleb avait parlé d'un ton étonnement calme.

— Mais, Hajgar...

— Elle est avec lui, poursuivit Caleb, d'un ton sans appel.

— Quoi ? Maman ? la questionna-t-il en se tournant vers elle, interloqué.

Je me déplaçai à ce moment-là et pus voir David tourné vers sa mère.

— Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas mon fils, et il est temps que tu connaisses la vérité sur notre peuple. Tu te méprends sur toute la ligne. Mais, je ne t'en veux pas. Ils n'ont fait que te mentir, vous mentir !

— Je ne comprends pas... Tu sais ce que je suis ?

— Oui, mon chéri. Je suis ta mère. Ta vraie mère. Je t'ai suivi sur cette planète pour te protéger et pour rétablir la vérité quand le moment serai venu. Et nous y sommes. Il est grand temps que tu découvres la véritable histoire des Woigard et surtout que tu ouvres les yeux sur qui sont tes véritables ennemis.

Nous restâmes tous estomaqués par ces révélations. David, le regard voilé par le choc, resta les bras ballants, pendant qu'Hajgar se rapprochait de lui.

— Eh oui, jeune homme, je ne suis pas le monstre de cette histoire. Il y a bien pire que moi. Quand ta mère t'aura tout raconté, tu te joindras à nous et tu retrouveras ainsi ta petite amie.

David se tourna brusquement vers sa mère.

— Comment as-tu pu le laisser lui faire ça ? Regarde dans quel état elle est ?

— Tu comprendras bientôt que ce sacrifice était nécessaire. Nous avons besoin d'elle pour rétablir l'équilibre sur Organza. Et nous ne lui aurions jamais fait de mal.

— Explique-toi ! lui ordonna-t-il, les dents serrées.

— Les Cérébraux ont pris le pouvoir, commença-t-elle lentement. Ils traitent les autres familles comme leurs sous-fifres. Il n'y a qu'eux qui comptent et nous autres, aussi bien les Mineurs, les Nageurs, que les Arboriculteurs, nous sommes devenus leurs esclaves. Nous n'avons aucun mot à dire sur la politique mise en place. Ils se sont placés en haut de la pyramide et nous subissons une humiliation de plus en plus accrue. Dès qu'une rébellion éclate, tous les participants sont arrêtés et jetés en cage, sans un jugement préalable.

— Aurora ? la questionna David en tournant légèrement la tête vers elle, évitant ainsi son regard.

La rebelle baissa la tête et devint rouge pivoine.

— Ce n'est pas vraiment comme ça que...

— C'est pour cela tes règles à la con ? la questionnai-je soudainement, ahurie par ce que je venais d'entendre.

« On ne doit pas se mélanger parce que ce sont les règles édictées par les Cérébraux ? Tu travailles uniquement pour eux et leur politique ! Et c'est pour cela qu'il n'y a toujours eu que le sauvetage de Marine qui n'a compté à tes yeux ? T'en as rien à faire de sauver Po, David et Caleb ! C'est bien ça ? lui demandai-je en comprenant enfin son comportement.

— Je ne suis pas d'accord avec la plupart de ces règles, chuchota-t-elle.

— « La plupart » ? releva Caleb, qui réagissait enfin.

La menace qu'il représentait entraîna un mouvement coordonné parmi les rebelles qui redressèrent tous leurs armes en même temps sur le groupe, mais surtout sur le Mineur.

— T'as bien caché ton jeu, lui cracha Po, les yeux brillants de rage ou de tristesse, ignorant leurs gestes.

— Non, pas tant que cela en fait. Elle nous a bien fait comprendre qu'il n'y avait que la reine qui comptait et que nous pouvions très bien nous sacrifier pour elle. Nous n'étions que des pions, une aide précieuse, mais jetable, intervint Caleb. Elle avait juste besoin de nous pour arriver à ses fins.

— Je sais que tout a l'air d'être contre moi, mais regardez autour de vous. Il n'y a pas que des Cérébraux parmi les rebelles. Et nous étions bien plus avant qu'Hajgar détruise nos vaisseaux, dit-elle les larmes lui montant aux yeux.

— Il y a toujours des moutons prêts à suivre le plus grand des psychopathes. Avec une bonne élocution et surtout le pouvoir de s'insinuer dans l'esprit des autres, lui répondit Po, écoeuré.

— Non, je te jure que non ! Il y a des choses qui ne vont pas, je suis d'accord. Mais, la plus grande menace, c'est lui, hurla-t-elle en pointant Hajgar du doigt.

— Je n'en suis plus très sûr, dit David.

— Écoutez-moi, je vous en prie. Si on le combat aujourd'hui, on pourra rentrer tous ensemble sur Organza et régler cette histoire. Les Cérébraux ont pris le pouvoir, car vous, les princes, n'étiez pas là. Votre retour va tout changer. Chaque famille reprendra sa place légitime.

— Tu retournes vite ta veste pour une nana qui aime tant les règles instaurées par ton clan, lui dis-je. Comment tu vas leur expliquer que tu es tombée amoureuse d'un Nageur ? Ils vont te mettre dans un cachot ou tu auras juste le droit à une petite tape sur les doigts vu que tu es en haut de la pyramide ?

— On doit se calmer, intervint Caleb. On ne doit pas oublier tout le mal qu'a fait Hajgar. Po, Marine, Henry, ta mère... lista-t-il.

— Tu as raison, lui répondis-je, revenant à la raison. Hajgar est un monstre, dis-je en regardant l'intéressé dans les yeux.

— Oui, la priorité reste tout de même de l'arrêter lui. On s'occupera d'elle et des Cérébraux plus tard... expliqua Po visiblement blessé.

Les rebelles changèrent brusquement de cibles et pointèrent leurs armes sur Catherine et Hajgar.

— Je sais que cette situation est compliquée pour vous, mais sachez que de nombreuses personnes appartenant à vos différents clans, ainsi que des membres de vos familles ont été enfermées et tuées par ces gens-là, expliqua Catherine en pointant Aurora du doigt. Ton père... ton vrai père David, il fait partie de leur victime.

— Tu vois Alicia, je ne sais pas si elle est mieux que lui au final, siffla David. Oui, il a fait un carnage ! Mais, si on l'avait laissé faire, elle, poursuivit-il en pointant son doigt sur la blonde, elle nous aurait laissés mourir volontiers. Il a plus de meurtres à son actif, seulement parce qu'il était mieux préparé qu'elle. Et ce qui se passe sur notre planète...

— David regarde Marine et dis-moi qu'Aurora est pire que lui, dis-je à mon ami sentant qu'il perdait pied.

— Étais-tu vraiment sincère avec moi, au moins ? demanda subitement Po en regardant la rebelle droit dans les yeux.

— Oui, bien sûr que oui ! Ne l'écoutez pas. Il va vous retourner le cerveau alors qu'il a tué Henry ! Il a essayé de tuer Alicia et Po. Et oui ! Regardez l'état de Marine !!! Vous ne pouvez pas lui donner raison ! hurla Aurora.

— On ne peut pas te faire confiance non plus, répondit David.

— Les gars calmaient vous, intervint Caleb. Alicia a raison, la priorité c'est de l'arrêter lui !

— Hahaha, qu'est-ce que j'aime vous voir vous tirer dans les pattes. Maintenant que les choses ont été mises au clair, il va falloir choisir. Le méchant Hajgar qui essaie simplement de rétablir l'équilibre en rendant aux clans bafoués leur place d'origine, ou la belle blonde autoritaire qui n'a fait que vous mentir depuis le début et qui n'avait en tête que le sauvetage de sa reine pour que les Cérébraux

gardent leur place en haut de l’affiche. Les clans commencent à se soulever et sans Marine ils vont vite descendre de leur piédestal. Vous ne vous en rendez pas encore totalement compte, mais vous avez perdu beaucoup à cause d’eux, à cause d’elle. Et puis, si vous revenez à la raison et que vous me rejoignez, je pourrais soigner Marine grâce à la pierre.

— Une guerre après l’autre, lança Caleb.

Puis, ce fut le chaos.

XXI

Je ne pus qu’être spectatrice de la catastrophe qui se déroulait sous mes yeux. Caleb, dans un geste désespéré, se rua sur Hajgar qui tenait toujours fermement Marine. Il fut arrêté net dans sa course folle par des lianes qui vinrent lui enserrer la taille et le propulsèrent plusieurs mètres plus loin. Je le vis s’écraser contre un arbre et rebondir lourdement au sol. Mon cœur rata un battement quand je compris qu’il ne se relevait pas. Mais la bataille faisait rage. Les Woirgards couraient dans tous les sens, lançant des attaques au hasard, et des racines voir même des troncs entiers passaient devant moi. Bousculée par un rebelle en fuite, je me retrouvai au sol, les genoux à terre. Je relevai la tête et cherchai frénétiquement la mère de David pour savoir d’où venaient ces attaques terribles, quand je croisai son regard. Elle était en face de moi, à quelques mètres et elle me souriait d’un air victorieux. Bien droite, les bras croisés dans le dos et le menton haut, elle me toisait. Le choc me coupa la respiration quand je compris que ces terribles attaques ne venaient pas d’elle. Mes yeux embués de larmes se posèrent alors sur David. Un halo de lumière l’entourait et une multitude de racines déchiraient le sol à ses pieds, jaillissant en sifflant dans l’air. Elles claquaient, fouettaient l’air avant de s’abattre sur les malheureux qui croisaient leur chemin. Ses pouvoirs venaient enfin d’être libérés, ils semblaient être à leur paroxysme. Les paroles de sa mère et d’Hajgar avaient, semblait-il, fait mouche. Malgré le calvaire enduré par Marine par leur faute, il les avait rejoints.

Je sentis que l’on me tirait vers l’arrière, je reculai tant bien que mal jusqu’à me retrouver derrière un haut rocher. Mon nouvel ami m’avait mis à l’abri avant de se carapater. Maintenant qu’il avait retrouvé toutes ses facultés, il était redevenu un gros chien dont la mission première était de mettre en sécurité son maître. Ses instincts destructeurs avaient disparus. Je ne pouvais pas lui reprocher d’avoir peur de notre ennemi.

Je me reconcentrais sur la bataille qui faisait rage. Les rebelles et leur chef s’étaient d’abord concentrés sur Hajgar, en faisant attention à ne pas atteindre Marine. Mais ils furent balayés un à un

par David et sa mère qui maintenant elle aussi, lançait ses attaques végétales. Quasiment tous les Woïrgards étaient hors service par les deux Arboriculteurs. Certains furent entravés par des lianes à même le sol, pendant que d'autres gisaient, inconscients, avec des plaies écarlates au visage et dans le dos. Aurora était, quant à elle, pendue par les pieds. Je vis sa chevelure se paraître de mille lucioles, mais une branche vint lui frapper l'arrière du crâne avant qu'elle ne puisse lancer son attaque cérébrale. Elle perdit connaissance, toujours suspendue la tête en bas.

Hajgar, quant à lui, contemplait son œuvre, le sourire aux lèvres. Il ne se donnait pas la peine de participer au carnage. David et Catherine, à eux seuls, venaient à bout de tous les Woïrgard présents. Heureusement pour lui, car Marine ne lui aurait servi à rien. Elle semblait en bout de course. S'il avait usé, ne serait-ce, que d'une toute petite fois de ses pouvoirs, elle aurait sans aucun doute succombé. Elle gisait à ses pieds, inconsciente, sa poitrine ne se soulevant que très peu. Accroupi près d'elle, il raffermi sa prise sur sa chevelure emmêlée et terne, ce qui lui arracha une grimace. Je ne pouvais plus assister à ce spectacle. Henry, Marine, Po, ma mère... Je les avais vu tous tellement souffrir et lutter pour leur vie et celle des autres. Je ne pouvais pas rester là en simple spectatrice. Je me relevai enfin et me dirigeai, d'un pas décidé, vers David. Occupé à envoyer valser les corps de ses victimes, il ne me vit pas tout de suite arriver. Je me postai devant lui et le giflai de toutes mes forces. Ses yeux trouvèrent les miens.

— Qu'as-tu fait ? le questionnai-je dans un sanglot. Tu te trompes de cible ! Ne vois-tu pas ce qu'ils essaient de faire ?

Une racine vint me fouetter la joue, mais je relevai la tête et poursuivis. Je croisai le regard de Catherine et compris que c'était un petit cadeau de sa part.

— Marine va mourir ! Elle est à bout de force. Et à cause de qui ? hurlai-je. À cause d'Hajgar et de ta mère ! Ce ne sont pas les Cérébraux qui nous ont fait souffrir jusqu'à maintenant, ce sont bien eux, lui dis-je en désignant sa mère et le Syphonneur.

Une liane siffla dans ma direction et s'enroula autour de moi. Je sentis mes pieds quitter le sol et son étreinte s'intensifia. Le souffle coupé, je commençai à voir des points noirs devant mes yeux. Je savais que l'attaque venait de Catherine et non de mon ami, mais il ne faisait rien pour me venir en aide. J'essayai de lutter, mais je ne pouvais rien faire contre la force de son pouvoir. Je fus, tout à coup, secouée dans tous les sens. Soudain l'étau se desserra et je chutai vers le sol. Des bras puissants me réceptionnèrent avant que je ne m'écrase.

— Tu voulais encore t'amuser toute seule ? me demanda Caleb.

Il était en sueur et couvert de blessures plus ou moins importantes et profondes. Il me posa à terre et me fixa.

— Tu vas bien ? me questionna-t-il soucieux de mon silence.

— Non, rien ne va. On a perdu David.

— Je vais le faire revenir à la raison, de gré ou de force.

— Ils vont te tuer...

Ma main agrippa désespérément son t-shirt, mais il me tourna le dos et traversa le terrain où le combat était presque terminé.

Hajgar n'avait pas bougé, il attendait sagement que le travail soit fait à sa place. Sa vue m'était devenue insupportable, je voulais le rayer de la carte, le tuer de mes propres mains. Après tout le mal qu'il avait fait, il ne pouvait pas s'en tirer aussi facilement. Je tournai le dos au combat et courus le plus vite que mes jambes me le permettaient. J'arrivai à l'endroit, qui était, quelques minutes auparavant, l'extérieur du dôme. Je retrouvai le corps de ma mère, toujours inerte. Je m'agenouillai auprès d'elle et lui embrassai le front. Je m'emparai de la lame dentelée qui gisait toujours à ses pieds, celle qui avait tué Henry. Je me relevai et fis demi-tour. Mais cette fois-ci, j'arrivai par la droite, pour me retrouver derrière Hajgar. Celui-ci, les yeux toujours rivés sur le combat, ne m'avait pas entendue. Je me ruai alors sur lui, la lame tenue en l'air. Je la voyais déjà s'enfoncer dans sa chair,

encore et encore. Mais, je n'eus pas ce plaisir. Le sol s'ouvrit devant moi, me stoppant net. Je regardai le trou béant, m'imaginant tomber et être enterrée vivante.

— Une attaque dans le dos ? Est-ce digne de toi, petite ? me demanda Hajgar qui s'était retourné pour me faire face.

« Croyais-tu que Catherine ne surveillait pas mes arrières ? Ou peut-être est-ce l'œuvre de ton ami ?

— Je vais te tuer. Tu as fait trop de mal pour t'en tirer aussi facilement. David est perdu, mais il va vite revenir à la raison.

Mes yeux furent soudain attirés vers David. Il se battait encore corps et âme contre les rebelles. Il subissait des attaques, mais il donnait plus de coups qu'il n'en recevait. Cependant, ce qui avait attiré mon attention n'était pas David lui-même, mais bien l'ombre qui sortait discrètement de la mare derrière lui. Po trempé jusqu'à l'os, le regard noir et les muscles saillants se précipita sur lui. Il lui fit une clé de bras tout en reculant jusqu'à la mare. La douleur empêcha David d'user de ses pouvoirs sur le Nageur et ils s'enfoncèrent tous les deux dans l'eau. Po avait plus d'une vengeance à prendre sur son ami, vu l'humiliation qu'il avait subie dans la forêt. Je les regardai se battre dans l'étendue d'eau quelques secondes, puis revins sur le visage immonde et ridicule de mon ennemi. Maintenant qu'un des attaquants était hors-jeu, les rebelles allaient pouvoir reprendre le dessus sur Catherine.

— Je crois que David va revenir à la raison plus vite que prévu.

— Dommage, il avait du potentiel, mais ce n'est rien. Il me reste Catherine et surtout notre chère reine.

— Dans son état, crois-tu réellement qu'elle puisse encore te donner la victoire ?

— Bien sûr, il suffit de s'arrêter avant qu'elle ne rende son dernier soupir.

— Tu es un monstre !

— J'ai fait ce qu'il faut pour arriver à mes fins, voilà tout.

— Je vais te tuer.

— Que des paroles. Tu ne sais faire que ça, parler, mais tu n'arrives à rien. Tu n'es RIEN. Juste une humaine quelconque qui s'est retrouvée ici par hasard.

— L'humaine quelconque a déjà réussi à te faire mal, très mal. Te souviens-tu la fois où tu as perdu le contrôle sur ta bête ? C'était MON idée. Et tu sais quoi ? Je me rappelle d'une chose que tu m'as dite tout à l'heure. Il n'écoute que moi, n'est-ce pas ? Si je lui demande de faire un carnage, il le fait ? MALGRIVE, TUE-LE ! hurlai-je en pointant Hajgar du doigt.

Terrifié, ce dernier se retourna en entendant le grognement de la bête. J'en profitai pour prendre du recul et sauter par-dessus la large fissure et atterrir derrière lui. La chevelure de Marine commença à flamboyer et au moment où il allait emprunter ses pouvoirs pour lancer son attaque sur le Malgrive, j'agrippai le poignard à deux mains et frappai de toutes mes forces. Sa main se détacha du reste de son corps et fit un bruit sourd en s'écrasant au sol. Marine, n'étant plus soutenue, chuta et resta inerte à côté de la main osseuse et ensanglantée. Un hurlement retentit alors.

XXII

Je me précipitai sur mon amie au moment où Hajgar se rendit compte de la blessure que je venais de lui infliger. Il tenait sa plaie ensanglantée de son autre main, essayant de faire pression sur son moignon. Ses yeux, d'ordinaire globuleux, sortaient littéralement de leurs orbites.

Des lianes vinrent alors lui encercler les chevilles et l'élevèrent de plusieurs mètres. Il fut suspendu la tête en bas, son moignon ensanglanté pendant dans le vide. Les lianes s'enroulèrent le long de ses jambes maigrichonnes, resserrant un peu plus leur emprise à chaque millimètre parcouru. Ses genoux osseux craquèrent, lui arrachant un cri.

Je tournai la tête sur ma droite et vis, parmi les rebelles restants debout, David, trempé et le visage en sang, concentré à l'extrême. Le petit Arboriculteur, autrefois timide et apeuré par ses pouvoirs, avait laissé place à un homme sûr de lui, capable du meilleur comme du pire. Je savais maintenant qu'il nous faudrait nous méfier de lui. Il avait, à plusieurs reprises, perdu son calme, mais jamais je n'aurais pensé qu'il nous trahirait de la sorte, même pour un court instant.

Une masse sombre passa soudainement en trombe dans mon champ de vision. Caleb attrapa la liane et tira de toutes ses forces. Il mit enfin la main sur Hajgar. Il le ramena brutalement vers lui, arrachant au passage toutes les lianes et branches qui l'emprisonnaient.

— Non ! hurla Hajgar. Catherine ! Aide-moi !

Mais, Catherine venait d'être ceinturée et bâillonnée. Elle ne pouvait plus lui venir en aide.

David et Aurora se jetèrent au chevet de Marine, toujours inconsciente. La rebelle posa sa main sur la reine et les lucioles réapparurent. Je me sentais spectatrice dans tout ce chaos. D'un côté mon amie qui luttait pour vivre, et de l'autre côté, mon amour qui s'acharnait sur notre ennemi. Il frappait, frappait et frappait encore de son énorme poing indestructible, jusqu'à ce que sa cible ne ressemble plus qu'à un tas de bouilli informe. Quand il eut fini, une flaque mêlant chair, sang et os trônait devant lui. Un haut-le-cœur me prit et je détournai la tête.

Je m’agenouillai enfin au côté de Marine, et lui prit la main qui lui restait de libre, l’autre étant occupée par David. Aurora était extrêmement concentrée, et des gouttes de sueur perlaient sur son front. Au bout de longues et interminables minutes, elle relâcha tous ses muscles et ses cheveux reprirent leur teinte blonde. Elle avait puisé dans ses dernières forces pour sauver notre amie, leur reine.

— J’ai fait ce que j’ai pu, mais il lui faut l’aide de la pierre et beaucoup de repos.

David prit Marine, toujours inconsciente, dans ses bras, et l’emmena dans la tente la plus proche. Rassurée sur son état, je cherchai Caleb du regard. Toujours agenouillé, face à ce qu’il restait d’Hajgar, il semblait effaré par l’état de ses poings. Les rebelles l’entouraient et un à un ils lui firent une tape dans le dos, pour le féliciter du travail accompli, mais lui continuait d’analyser ses mains sans se rendre compte du reste. Je m’avançai lentement vers lui.

— Laissez-le, dis-je à l’intention des rebelles pour les décider à lui faire de l’air.

Tous les regards se posèrent sur moi. Outrés, ils finirent par s’éloigner.

— Regarde-moi ! dis-je à Caleb en tournant sa tête vers moi.

Je m’étais mise de côté pour ne pas marcher sur les restes d’Hajgar. Non pas par respect, mais surtout par dégoût, car Caleb l’avait littéralement massacré.

— Tu vas bien ? lui demandai-je, devant son manque de réaction.

— C’est fini ? demanda-t-il, comme pour lui-même.

— Oui, c’est fini. On a gagné.

XXIII

— Alicia !

J’entendai au loin la voix d’Aurora qui m’appelait. J’étais toujours concentrée sur Caleb et tout ce qui se passait autour de moi n’était que mouvements flous et bruits incompréhensibles. J’avais l’impression d’avoir la tête sous l’eau, tout était déformé. Mais sa voix, à elle, réussit à me parvenir quand même. Je me relevai tant bien que mal, tout en gardant une main posée sur l’épaule de mon homme, qui n’avait plus l’air si indestructible.

— Alicia !

Elle avait maintenant les deux mains sur mes épaules et me fixait d’un drôle d’air.

— Alicia ? Ça va ?

— Vous allez partir.

Cette phrase eut le même effet qu’un couperet. Le dire tout haut me fit l’effet d’une claque. Ils allaient tous partir, là, maintenant. Je ne pouvais pas laisser Caleb. Il était en état de choc. Il venait de tuer quelqu’un. Même si Hajgar était la pire des ordures, je ne sais pas si j’aurais pu lui ôter la vie. Caleb allait devoir vivre avec ça sur la conscience et je ne pourrai pas être à ses côtés pour le soutenir.

— On a retrouvé ta mère, elle s’est réveillée. Tu ne seras pas seule.

— Elle va bien, alors ? lui demandai-je soulagée.

— Elle va très bien. Elle est juste épuisée. Je pense que toi et elle, vous méritez des vacances. Vous allez pouvoir vous reposer, maintenant.

Oui, maintenant que tout était fini et qu’ils allaient partir.

— Aurora, promets-moi de prendre soin d’eux. On ne s’est jamais vraiment entendues, c’est vrai, et les révélations d’Hajgar font que j’ai encore moins confiance en toi et en ton jugement, mais je ne te demande qu’une seule chose. Veille sur eux et fais en sorte que tout se passe au mieux sur Organza !

Vous avez une autre bataille à mener là-bas et je ne serai pas là pour voir ce qu'il va advenir d'eux. Alors, je veux que tu me promettes que tu feras tout pour qu'ils aient la vie qu'ils méritent.

Elle acquiesça de la tête et me serra brièvement contre elle. Sous le choc, je n'eus pas le réflexe de lui rendre son étreinte.

— Je vais voir Marine. Si son état le permet, nous allons nous préparer...

Je fis oui de la tête et me tournai de nouveau vers Caleb. Il leva les yeux vers moi. Remarquant mon trouble, il s'approcha et me prit dans ses bras. Ses poings étaient encore poisseux de sang, mais la seule chose qui comptait était son corps contre le mien, la chaleur qui s'en dégageait. Son contact m'apaisa, jusqu'à ce que je me dise que ce serait la dernière fois que je ressentirais ce bien être. Il s'essuya brièvement la main sur son jean et releva doucement mon menton vers lui. Nos yeux embués de larmes se trouvèrent et nos lèvres se rencontrèrent pour un dernier baiser ardent et passionné.

Sans un mot, nous rejoignîmes les autres. Ma mère se jeta dans mes bras, me regarda sous toutes les coutures pour voir si je n'avais je ne sais quelle blessure et m'étreignit encore et encore. Je la repoussai gentiment et me dirigeai vers la tente où se trouvait Marine. David était toujours à son chevet, mais elle était réveillée.

— Coucou ma belle, lui dis-je doucement.

— Oh, Alicia...

Elle se mit à sangloter. Son état me brisait le cœur. Elle avait déjà meilleure mine grâce aux rebelles Cérébraux qui lui donnaient un peu de leur énergie, mais elle était maigre comme un clou, ses yeux étaient cernés de noir et avaient perdu leur éclat, ses cheveux ressemblaient plus à de la paille entremêlée et son teint était blafard.

Je m'assis à ses côtés, après que David m'y eut gentiment invitée en me cédant sa place.

— Je suis tellement contente de te revoir, lui dis-je. J'ai eu peur pour toi. Ce qu'il t'a fait subir...

— N'en parle pas, s'il te plaît. Je ne veux pas...

— Oui, excuse-moi. Comment te sens-tu ?

— De mieux en mieux. Ça va aller, ne t'en fais pas pour moi. Je suis désolée, je n'ai pas compris que tu étais en danger...

— Non, non, l'arrêtai-je en prenant sa main dans la mienne. Tu n'avais pas la force de t'en rendre compte et tu n'aurais rien pu faire. Et puis, tout finit bien sur ce point. Sa soif de pouvoir l'a poussé à réparer mon petit cerveau.

— Oui, et à te rendre ta mémoire.

— Oui, aussi.

— Je peux y remédier si tu veux, me proposa-t-elle.

— Quoi ?

— Je peux effacer tes souvenirs. Nous effacer. Avec l'aide des autres bien sûr, mais je peux le faire.

— Merci, mais j'ai eu un avant-goût de ce que serait ma vie coincée dans ma tête. Je ne préfère pas.

— Comment ça ?

— Les autres t'expliqueront. Vous aurez tout le temps d'en parler pendant le voyage du retour.

— Tu es bien sûre de toi ? Ils sont en train de nettoyer le terrain, me dit-elle pour me signifier que leur départ était plus qu'imminent.

— Très bien, alors non. Je ne veux pas que tu effaces ma mémoire. Je préfère vivre avec le souvenir de vous avoir connus, d'avoir vécu tout ce que nous avons vécu, de bien et même de mal, mais je ne veux plus jamais vous oublier. Je ne veux plus jamais ressentir ce vide en moi, comme s'il me manquait une part de moi-même.

— Même pour Henry ? me demanda-t-elle.

— Oui, même pour Henry. Je lui dois bien ça.

Elle acquiesça et poursuivit.

— J'essaierai de te parler. On a peut-être encore ce lien entre nous et malgré la distance... Ça marchera peut-être.

— J'aimerais beaucoup, lui dis-je avec un timide sourire en sachant très bien que cela serait impossible.



Les rebelles finirent en quelques minutes de nettoyer les lieux. Si je n'avais pas vu le campement de mes yeux, j'aurais pu croire que personne n'était venu dans ce coin depuis des lustres. Si un vaisseau gigantesque ne trônait pas en plein milieu, bien entendu.

Aurora me fit un signe de la main, puis monta à la suite des rebelles, tirant une Catherine toujours ligotée et hargneuse. Nous restâmes tous les cinq, silencieux. Le Malgrive avait sûrement déjà embarqué, car je ne le vis nulle part. Le cœur brisé, je me tournai face à mes amis. Ils étaient en ligne, les uns à côté des autres, devant leur vaisseau, comme dans mon pire cauchemar créé par Hajgar. Mais cette fois-ci leurs yeux étaient tristes et remplis de larmes. Même Po ne faisait pas exception. Je me précipitai vers lui et l'enlaçai.

— Tu n'as pas toujours été très facile à vivre, mais tu vas me manquer andouille, lui dis-je entre deux sanglots. Garde un œil sur Caleb, s'il te plaît.

— Toi aussi tu vas me manquer, petite humaine courageuse. Prends soin de toi et ne t'inquiète pas pour lui, je ne le lâcherai pas d'une semelle, me dit-il en déposant un baiser sur mon front. Et merci, merci pour tout.

À côté de lui se trouvait David. Mon merveilleux ami avec le cœur sur la main. Celui qui avait pris assez d'assurance pour envoyer Po valdinguer et qui avait bien failli finir dans le camp adverse. Je le serrai à son tour dans mes bras.

— Prends soin de Marine, et promets-moi de te battre pour elle. Vous êtes faits l'un pour l'autre, lui soufflai-je à l'oreille. Je sais que tu es perdu, mais fais les bons choix, pour elle, lui dis-je en regardant sa bien-aimée.

— Je vais essayer. Je ne peux pas te promettre de ne pas mettre le bazar là-haut, me dit-il en indiquant le ciel avec son doigt. Avec ce que l'on a découvert, ça va être dur de vivre en harmonie avec tout ce beau monde. Mais, désolé. J'ai perdu la tête. Je n'aurais jamais dû me retourner contre vous tous. Contre Aurora à la limite... Mais, pas contre vous. Et puis, je dois m'occuper de ma mère.

— Je comprends, ne t'en fais pas. Je suis contente que tu sois revenue à la raison.

— À la raison, je ne sais pas. Ma priorité c'est de prendre soin de Marine. Comme a dit Caleb, « un combat à la fois ».

— Bon courage alors, pour le combat final avec les tout-puissants Cérébraux.

— Ça va le faire, me dit-il en me lançant un clin d'œil. Mes pouvoirs sont plutôt balèzes en fait, continua-t-il en souriant.

— Je t'aime copain, lui dis-je en le serrant dans mes bras.

— Je t'aime aussi.

Je passai rapidement à Marine avant de fondre en larmes. Je vis les têtes de rebelles impatients sortir du vaisseau pour voir ce qu'on fichait.

— À peine retrouvée que je te perds de nouveau, lui dis-je.

— Tu ne me perdras jamais. Je fais partie de toi maintenant, me lança-t-elle avec un clin d'œil.

Elle m'enlaça fermement.

— J'ai un service à te demander, ou plutôt à demander à la reine. Peux-tu prendre soin de ma grosse bête ? Le Malgrive a payé sa dette, je ne veux pas qu'il lui arrive malheur.

— Ne t'en fais pas, il sera très heureux.

— Merci.

— Je me suis occupée de certaines formalités, tu verras, poursuivit-elle. Et dès que mes leçons seront bien avancées et que je maîtriserai mon pouvoir, je suis persuadée qu'on pourra communiquer.

Je n'eus pas le courage de la contredire. Je me dégageai gentiment de son étreinte. Je voulais être sûre d'avoir assez de temps pour dire au revoir à Caleb. Par pudeur mes trois amis montèrent à bord, mais pas sans un dernier au revoir et un dernier « je vous aime ».

Je me retrouvai seule face à l'amour de ma vie. Les épaules voûtées et les yeux tristes, il me regardait tendrement.

— Le moment tant redouté...

— Oui.

Nous étions tous deux prostrés, à ne savoir quoi dire. J'avais la gorge nouée et je sentis mon cœur se briser. J'avais envie de lui dire que je ne pourrais pas vivre sans lui, qu'il était l'amour de ma vie et qu'il n'y aurait que lui. Mais à quoi bon. Nous étions déjà anéantis, pas la peine d'en rajouter une couche.

— Je t'aime, lui dis-je simplement. Et cela, depuis la première fois où je t'ai vu.

— Je t'aime aussi. Et même quand j'avais l'air bougon et renfrogné, je t'aimais déjà.

— File ! Avant que mon cœur n'explose !

Il s'avança vers moi et me donna le plus beau et le plus inoubliable des baisers. Puis, il disparut dans le vaisseau. Celui-ci se flouta pour ensuite devenir invisible. Je crus voir la lune se parer de vert. Je compris qu'il n'était plus là grâce au silence ambiant. Les oiseaux reprirent leurs chants.

Je rejoignis lentement ma mère qui s'était allongée près d'un arbre un peu à l'écart. Elle se leva et me prit dans ses bras. Je laissai alors sortir toute ma peine. Mon corps était secoué de soubresauts et je criai. Les larmes n'en finissaient plus de couler, encore et encore. Nous restâmes là, ce qui me sembla des heures, entrelacées. Ma mère me berçait en me caressant les cheveux. Une fois à sec et épuisée, je me relevai avec difficulté. Nous ne devons pas traîner, les rebelles nous avaient laissé des vivres, mais la route allait être longue avant de retrouver le confort de la voiture. Un craquement derrière nous nous fit sursauter. Je reçus un petit coup en bas du dos. Un grand sourire traversa mon visage et avec émerveillement, je vis la bête se dessiner devant nous. Un son guttural sortit de sa gorge et je lui sautai au cou, tandis que ma pauvre mère poussait un cri effrayé. Il avait donc décidé de rester avec moi. Marine m'avait affirmé qu'il serait heureux et en sécurité, mais jamais je n'aurais osé imaginer qu'il puisse rester avec moi.

Après avoir longuement plaidé en la faveur du Malgrive auprès de ma mère, nous grimpâmes sur son dos et parcourûmes la distance qui nous séparait de la voiture en quelques heures. Puis nous rejoignîmes notre petite ville en roulant tranquillement. Le Malgrive, invisible pour l'occasion, suivait notre véhicule.

Il était temps pour nous de reprendre une vie normale. Bien sûr, nous aurions notre nouvel animal de compagnie qui nous rappellerait à quel point notre vie avait été bousculée, mais de façon extraordinaire.

XXIV

Je compris au bout de quelques jours, ce qu'avait voulu dire Marine par « je me suis occupée de certaines formalités ». En effet, tout le monde avait eu l'air de trouver normal le fait de découvrir le corps d'Henry enterré dans la forêt. Le cerveau de toutes les personnes assimilées de près ou de loin à notre petite ville avait été manipulé. Mon ami avait eu droit à une belle cérémonie et moi, à une belle surprise lors de la lecture de son testament. J'avais hérité de l'entrepôt, sa résidence secondaire remplie de livres en tout genre et surtout remplie de souvenirs. Le Malgrive, renommé Pic, car il n'était pas qu'un simple numéro à mes yeux, s'installa avec moi. Nous étions loin de tout et de tout le monde, il pourrait donc vivre libre sans se soucier d'être repéré par quiconque.

Quant à moi, je repris mes études. Je passai ma troisième année avec brio. Je n'avais pas de mérite. À part mes études, je n'avais rien dans la vie. Je ne voulais pas faire de nouvelles rencontres, que ce soit amicales ou amoureuses. Il était beaucoup trop tôt autant pour l'une que pour l'autre. Et je ne savais pas si j'en serais capable un jour. Je serai peut-être, à jamais, la fille solitaire accompagnée de son chien extraordinaire.



Même si je savais, au fond, que, malgré la puissance de ses pouvoirs, Marine ne pourrait pas communiquer avec moi, je fus quand même déçue. Je gardais le fol espoir d'être toujours connectée à eux, et pourquoi pas de savoir ce qu'il se passait dans leur vie. J'espérais que Marine et David avaient pu vivre leur amour au grand jour, ainsi que l'improbable couple formé par Po et Aurora. Et je me refusais de penser à ce qu'avait pu devenir Caleb. Je ne voulais pas penser à lui dans les bras d'une autre. Je passais donc mon temps à étudier, à faire de longues promenades en forêt avec Pic ou chez mes parents, en compagnie de monsieur Grisouille qui n'aimait pas du tout ma nouvelle odeur canine. Nous avions dû mettre mon père au courant de certains points, car Marine ne s'étant pas occupée de cette « formalité » là, il avait fallu lui expliquer la disparition de ma mère et surtout notre état quand nous sommes rentrées. Nous avions, bien entendu, gardé un tas de détails pour nous. Il avait déjà eu beaucoup de mal à nous croire, et pour ne pas finir internées, nous lui avons fait rencontrer mon ami le Malgrive. Après avoir tourné de l'œil à plusieurs reprises, il avait dû se faire une raison et croire à notre histoire. J'étais contente de compter mon père parmi les personnes au courant. Je me sentais moins seule entourée de mes parents et de mon fidèle compagnon.

Mais, la vie était longue et insignifiante sans David, Po, Marine et Caleb. Au moment les plus sombres, je m'en voulais d'avoir refusé l'offre de Marine. Si j'avais accepté, je ne passerais pas chaque seconde, chaque minute de mon temps à penser à eux. Mais, pour effacer les idées noires de ma tête, je me faisais la réflexion que si j'avais accepté de les oublier, je n'aurais pas Pic à mes côtés. Et alors, j'aurais tout perdu.



Un matin, durant les vacances qui précédèrent mon entrée en première année de master, je fus réveillée, non pas par mon énorme chien pressé d'aller en balade, mais par une étrange lumière. Pic aimait bien jouer avec les rideaux pour me faire comprendre que le soleil étant levé, il était l'heure pour moi de m'occuper de lui. Nous partions tous les jours en randonnée ou en grande balade dans la forêt pour qu'il puisse faire de l'exercice, car ce bon gros toutou était hyperactif. Alors, quand je tardai à me lever le matin, il me faisait comprendre que le temps n'était plus au farniente. Grâce à lui, j'avais gagné en muscle, en cardio et en dextérité.

Mais en ouvrant un œil ce matin-là, j'aperçus, non pas la lumière du jour, mais une luciole, juste au-dessus de ma tête. Croyant rêver, je me relevai brusquement et pointai mon doigt en direction de la petite bestiole. Elle esquiva mon geste et vint me frapper au front. Cette agression me rappela de nombreux souvenirs et je compris que je ne rêvais pas. Marine avait tenu parole. Elle avait réussi à entrer en contact avec moi. Elle avait dû être formée par les meilleurs pour réussir un tel exploit en seulement deux ans. J'étais scotchée que cela puisse être possible. Mon cœur s'emballa. J'étais tellement heureuse de voir cette petite lumière qui m'avait tant énervée à l'époque.

— Bonjour ma puce, lui dis-je. Heureuse de te revoir.



